

REVUE DU NOUVEL ONTARIO



Numéro 25

2001

Revue du Nouvel-Ontario, numéro 25

2000

La REVUE DU NOUVEL-ONTARIO est une publication de l'Institut franco-ontarien (IFO). Les auteurs des articles assument seuls la responsabilité de leurs idées.

Ce numéro est réalisé grâce à une subvention du CRSHC et à l'appui de l'Université Laurentienne.

Tous droits réservés

© Institut franco-ontarien, 2001

ISSN 0708-1715

INSTITUT FRANCO-ONTARIEN

L'Institut franco-ontarien a été fondé en 1976 par un groupe de professeurs de l'Université Laurentienne afin de promouvoir la recherche, la publication et la documentation sur l'Ontario français. Depuis sa fondation, l'Institut poursuit ces trois objectifs, tout en gardant sa raison d'être principale, soit le développement d'une communauté de chercheurs et de chercheuses, vouée à la production de connaissances sur l'Ontario français. L'Institut a une mission unique en son genre, à savoir celle d'étudier l'Ontario français, celle de regrouper des chercheurs et des chercheuses provenant de toutes les régions de l'Ontario, celle d'encourager la recherche scientifique et la diffusion des résultats en français.

L'Institut publie la *Revue du Nouvel-Ontario*, la collection Fleur-de-trille et la collection Universitaire. Pour favoriser la publication en Ontario français, il s'associe régulièrement à la Série monographique en sciences humaines de l'Université Laurentienne, à l'ACFAS-Sudbury et à la maison d'édition Prise de Parole.

Table des matières

Présentation

Gratien Allaire.....5

Les vingt-cinq ans de l'institut

Donald Dennie et Annette Ribordy9

Vaisseau amiral ou vaisseau
fantôme ? Propos sur la visibilité
de l'Institut franco-ontarien,
2001-2026.

Luc Rousseau45

Entre la maison et l'attente... Une
identité nomade. Réflexions sur
l'Institut franco-ontarien.

Louis Durand.....51

L'Institut franco-ontarien et la
communauté franco-ontarienne

Réjean Grenier.....67

L'influence de l'Institut franco-
ontarien

France Gélinas.....75

Les études franco-ontariennes
bibliographie 1990-2000

Gaétan Gervais99

Hommage à Roger Bernard

Benoît Cazabon.....185

Hommage à notre collègue et ami,
Roger Bernard

Louis-Gabriel Bordeleau.....193

Présentation

Gratien Allaire¹

Vingt-cinquième numéro ! Les vingt-cinq ans de l'Institut ! C'est une occasion à ne pas manquer. La longévité de l'un et de l'autre témoigne de leur importance; elle témoigne surtout de l'importance que leur ont accordé de nombreuses personnes au cours des années. L'Institut franco-ontarien a vingt-cinq ans et ce numéro le souligne de trois façons, en trois parties : par une réflexion sur l'Institut, par un outil de recherche et par un hommage.

La première partie porte spécifiquement sur l'IFO, sur sa contribution durant un quart de siècle et sur son orientation et son rôle futur.

Le premier texte, celui de Donald Dennie, sociologue, et d'Annette Ribordy, spécialiste des sciences de l'administration, retrace l'évolution de

¹ Département d'Histoire, Université Laurentienne de Sudbury. Gratien Allaire est directeur de l'Institut franco-ontarien.

l'Institut depuis sa fondation en 1976. Les deux professeurs connaissent bien l'IFO, le premier pour avoir participé à sa fondation et pour l'avoir dirigé pendant plusieurs années et la seconde pour avoir fait partie de son conseil de direction et pour avoir dirigé la *Revue du Nouvel Ontario* pendant plusieurs années. Les deux ont mis la main à l'organisation de colloques de l'Institut. Leur texte contient une foule de renseignements sur les activités et les interventions de l'IFO et témoigne de la diversité de ses intérêts.

Les quatre textes qui suivent sont une réflexion sur l'avenir et les orientations de l'IFO. Ils ont fait l'objet d'une demande de ma part ou de la part du directeur de la *Revue*, Rachid Bagaoui. Nous voulions amorcer une discussion sur le rôle de l'IFO auprès de l'Ontario français et sur sa place dans le paysage de la recherche sur l'Ontario français. Luc Rousseau, psychologue, se fait provocateur: ses propos sont un traitement de choc, une critique acerbe de l'IFO qu'il voudrait plus dynamique, plus engagé encore dans les questions qui préoccupent la communauté; il voit l'IFO comme un chef de file. De sa perspective de spécialiste des sciences de l'administration, Louis Durand propose de faire de l'IFO un outil de promotion des sciences humaines en Ontario français, au-delà de l'Ontario français comme objet de recherche; son texte contient des éléments de réflexion sur la francophonie ontarienne et doit se lire dans le contexte très contemporain de la mondialisation et des préoccupations qui l'accompagnent. Réjean Grenier, communicateur et administrateur, l'un des leaders de la communauté francophone de la région de Sudbury, voit l'IFO non seulement comme un producteur, mais

également comme un diffuseur de savoir; il insiste sur les partenariats à établir et sur la visibilité à accroître. Pour France Gélinas, la directrice du Centre de santé communautaire de Sudbury, l'IFO a démontré son importance : elle rappelle que ce sont des recherches menées par l'IFO, certaines en partenariat avec un autre centre, sur les services de santé pour les francophones qui ont mené à la fondation du Centre qu'elle dirige.

La première partie de ce numéro anniversaire se termine par un texte dans lequel je présente ma propre perspective sur le rôle de l'IFO, après un an à sa direction. Après une courte réflexion sur le mandat de l'IFO, qu'il faudrait étendre davantage, et sur les partenariats et la collaboration, qu'il faut augmenter pour répondre aux besoins actuels de la recherche, le texte discute des orientations de recherche qui me paraissent prioritaires, compte tenu des questions qui préoccupent l'Ontario français. Ces sujets n'ont pas fait l'objet de discussion au sein de l'administration de l'Institut et ne constituent pas des orientations fermes. Ce sont plutôt des pistes de recherche qui me paraissent prometteuses, en particulier pour renouer avec les objectifs qui ont mené à la création de l'Institut et qui l'ont animé pendant son premier quart de siècle.

Il sied bien à un vingt-cinquième numéro de publier un outil de recherche de l'envergure de celui qu'a préparé avec minutie le professeur Gaétan Gervais, historien, l'un des pionniers de l'IFO. La bibliographie des études franco-ontariennes publiée dans ce numéro est un véritable cadeau de ce pionnier de la recherche sur l'Ontario français; elle contient la liste des publications

sur le sujet pour les années 1990-2000. Ce travail monumental témoigne du dynamisme de la recherche en Ontario français, par le grand nombre de livres et d'articles qui ont été publiés au cours de la dernière décennie. En plus, il sert de fondation, de fondement pour la poursuite des études dans le domaine.

En troisième partie, ce numéro rend hommage au professeur Roger Bernard, sociologue, ancien membre de l'Institut, trop tôt disparu. Il contient des textes de ses amis Benoît Cazabon et Louis-Gabriel Bordeleau, deux des fondateurs de l'Institut, deux professeurs de l'Université Laurentienne, puis de l'Université d'Ottawa. Ce sont des témoignages très personnels, d'un style et d'un contenu peu fréquents dans une revue comme la *Revue du Nouvel Ontario*. Ce sont des écrits sollicités, pour souligner l'importante contribution du sociologue Bernard à la connaissance et à la compréhension de l'Ontario français.

Tout compte fait, et sans l'avoir cherché, ce numéro contient des textes de quatre des six membres fondateurs de l'Institut, comme il comprend, à dessein, la perspective de jeunes chercheurs engagés et celle de leaders de la communauté. Pour susciter un débat sur les orientations de l'Institut.

L'appui continu et l'assistance soutenue du directeur de la *Revue*, Rachid Bagaoui, a été essentielle à la préparation de ce numéro. Je tiens à l'en remercier.

Les vingt-cinq ans de l'Institut

Donald Dennie¹
Annette Ribordy²

Introduction

A l'automne de 1976, six professeurs de langue française de l'Université Laurentienne, tous originaires du Nord de l'Ontario, se sont rencontrés pour discuter de la possibilité de créer un centre de recherche pour étudier les réalités franco-ontariennes.

Dans une note de service du 18 octobre 1976, Benoît Cazabon, du département de Français, invitait Louis-Gabriel Bordeleau et Gilles Comtois, de l'école des Sciences de l'éducation, Roger Breton, du département de Sciences politiques, Donald Dennie, du département de Sociologie et d'Anthropologie et Gaétan

1 Doyen, Facultés des Sciences sociales et des Humanités; département de Sociologie, Université Laurentienne. L'un des membres fondateurs de l'IFO, Donald Dennie a dirigé l'Institut de 1988-1989 à 1994-1995.

2 École de Commerce et d'administration, Université Laurentienne. Annette Ribordy a dirigé la *Revue du Nouvel Ontario* de 1990 à 1992.

Gervais, du département d'Histoire, à discuter de la création d'un centre de recherche voué aux études sur l'Ontario français. L'Institut franco-ontarien (IFO) s'est constitué rapidement à la suite de cette première rencontre puisque ces premiers membres sentaient tous le besoin d'un tel organisme. D'autres groupes franco-ontariens, qu'ils soient artistes, écrivains, animateurs ou administrateurs de centres culturels, avaient eux aussi ressenti le besoin, au cours de cette période, de se regrouper, de créer des institutions nouvelles.

L'Institut franco-ontarien est ainsi né du besoin ressenti par les fondateurs de mieux connaître la communauté franco-ontarienne, de documenter cette connaissance et de la diffuser. La décennie des années mille neuf cent soixante-dix fut riche d'expériences qui constituent actuellement les incontournables définisseurs de cette culture franco-ontarienne : la Nuit sur l'Étang, les éditions *Prise de parole* ou, encore, le Théâtre du *Nouvel-Ontario*. L'Institut franco-ontarien fait partie de ces réalisations. Aujourd'hui, la communauté universitaire célèbre ses vingt-cinq ans ans comme si la durée était le signe d'une voix qui, de génération en génération, ne cesse d'exprimer son droit à l'existence.

C'est dans le projet de connaissance, qui convient bien à une institution universitaire, que l'Institut franco-ontarien s'insère dans cette mouvance sociale. L'Institut a ainsi été fondé afin de promouvoir la recherche, la publication et la documentation sur l'Ontario français. Depuis vingt-cinq ans, il poursuit ces trois objectifs, tout en gardant sa raison d'être principale, soit le développement d'une communauté de recherche, vouée

à l'avancement des connaissances sur l'Ontario français. L'Institut a une mission unique en son genre, à savoir d'étudier l'Ontario français, de regrouper des chercheurs provenant de toutes les régions de l'Ontario, et d'encourager la recherche et la diffusion des résultats en français.

Historique

1) Les premières années

Les premiers pas de l'Institut, entrepris avec un grand enthousiasme, avaient pour objectifs de trouver un financement aux projets que ses membres nourrissaient et aussi d'obtenir pignon sur rue. C'est dans un bureau situé à l'Université Laurentienne et avec une subvention modeste que l'Institut démarra, suite à de nombreuses réunions consacrées à l'adoption d'une constitution et d'une structure organisationnelle. Au départ, il n'y avait que six membres. Par conséquent, l'organisation était fort simple; il s'agissait d'une assemblée générale regroupant des chercheurs parmi lesquels on constituait un conseil de direction composé d'un directeur, d'un secrétaire, d'un trésorier et de trois responsables des comités permanents, soit la publication, la recherche et la documentation.

Le premier conseil de direction était composé des membres suivants :

Benoît Cazabon	directeur
Gilles Comtois	directeur adjoint et secrétaire
Gaétan Gervais	directeur adjoint, responsable de la documentation et trésorier
Roger Breton	conseiller
Donald Dennie	conseiller, responsable des publications
Lucien Michaud	conseiller, responsable de la recherche

Il fallait aussi se donner un symbole qui identifierait l'Institut. C'est à Jacques Berger, professeur au département de Français, que Benoît Cazabon demanda de dessiner le logo retenu par le Directoire. Ce logo représente une fleur-de-trille blanche sur un fond de fleur-de-lis, symboles de l'Ontario et du Canada français.

Les premières années furent aussi riches en colloques de tout genre. De 1978 à 1982, l'Institut organisa sept colloques qui portaient sur des thèmes tels que la langue maternelle, l'avenir de la francophonie ontarienne, le sport et les Franco-Ontariens. Le colloque sur l'avenir de la francophonie ontarienne, qui a eu lieu en 1978, soit deux ans après la victoire électorale du Parti québécois (PQ), s'est avéré un évènement médiatique fort réussi. En effet, Camille Laurin et Jacques Godin, deux des fondateurs du PQ et membres du gouvernement de René Lévesque, ont participé au colloque en y donnant une conférence très courue du grand public. Celui du 21 mai 1982, portant sur « La situation et les orientations d'un éventuel Office de la langue française en Ontario », précédait de six années la venue de la *Loi de 1986 sur les services en français* (la Loi 8).

Dès le début, l'Institut a aussi organisé des conférences que donnaient ses membres afin de faire connaître leurs intérêts et leurs résultats de recherches.

C'est en 1978 également que fut lancée la *Revue du Nouvel-Ontario* dans le but de donner à ses membres un moyen de diffuser les connaissances et les recherches sur l'Ontario français. Le premier numéro avait pour thème « Les Franco-Ontariens à l'heure de l'indépendance ».

Malgré ses ressources financières limitées, l'Institut a réussi à publier environ un numéro de la *Revue* chaque année.

En plus de la *Revue*, l'Institut a aussi inauguré au cours de ses premières années la collection Fleur-de-trille afin de publier des rapports de recherche ou des actes de colloques

Jusqu'en 1986, sa structure est aussi demeurée fort simple. L'assemblée générale des membres, qui se réunissait annuellement, a continué d'être l'organisme suprême de l'Institut. Constituée de ses six membres fondateurs, l'assemblée s'est graduellement étendue au fur et à mesure que de nouveaux membres ont été acceptés par l'assemblée. Les premiers membres provenaient presque tous de l'Université Laurentienne. Pour devenir membre, il fallait être admis par l'assemblée générale après avoir démontré un intérêt à l'Institut et avoir entrepris des recherches sur un aspect quelconque des réalités franco-ontariennes.

Au début des années 1980, l'Institut a décidé d'entreprendre des activités de recherche dans un but pédagogique, soit de recueillir des données qui serviraient à accroître les connaissances au sujet de certains aspects de la société franco-ontarienne. C'est ainsi qu'il décida d'appuyer le *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français* et d'entreprendre un projet d'histoire orale.

2) *Un profil provincial*

En 1986, l'Institut a voulu se donner un profil plus étendu. Il a ainsi recruté de nouveaux membres provenant des autres régions de l'Ontario, soit de l'Est et du Sud. De plus, il s'est doté d'un Grand Conseil qui comprenait six membres honoraires nommés par l'assemblée générale et six membres élus au Directoire scientifique (ce directoire remplaçait le conseil de direction). Les membres honoraires représentaient des secteurs importants de la société franco-ontarienne, soit les caisses populaires, le clergé, la politique, le gouvernement, les arts. Ce Grand Conseil se réunissait une fois par année afin de proposer à l'assemblée générale des politiques et des orientations.

C'est également en 1986 que trois membres, Benoît Cazabon, Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette ont fait une demande auprès du gouvernement provincial pour que l'Institut obtienne une charte d'incorporation.

Le premier Grand Conseil, en 1986-1987, était composé des membres suivants :

Membres honoraires : Rhéal Bélisle
Guy Matte
Serge Plouffe
Joseph-Aurèle Plourde
Jeanne Sabourin
Roy Schatz

Membres chercheurs : Benoît Cazabon
Gaétan Gervais
Lionel Bonin
René Guindon
David Welch

C'est en quelque sorte afin de consacrer ce profil provincial que l'Institut organisa, en 1986, le colloque intitulé « Minorité culturelle et institutions » qui a réuni un grand nombre de participants venus de tous les coins de la province. Ce colloque a été organisé à l'époque où le gouvernement de l'Ontario adoptait la *Loi de 1986 sur les services en français* (la Loi 8). Un autre colloque qui portait précisément sur la mise en vigueur de la Loi 8 a été organisé par l'Institut en novembre 1989.

3) Un appui aux centres de recherche

En 1987, le Sénat de l'Université Laurentienne accepta que l'Institut devienne l'un des cinq centres de recherche appuyés financièrement par l'université. Dans le cadre d'une politique d'appui aux centres de recherche, l'Université a alors décidé de lui verser une subvention annuelle de 35 000 \$, ce qui a permis à l'Institut d'embaucher une secrétaire à plein temps et de financer d'autres activités.

C'est aussi en 1987 que l'Institut a reçu ses lettres d'incorporation à but non-lucratif de la province de l'Ontario. En vertu de cette charte, il pouvait s'appeler Institut franco-ontarien de Sudbury Inc.

Afin de pouvoir financer ses activités, l'Institut a décidé, en 1988, d'entreprendre des activités de recherche commanditées. En collaboration avec un autre centre de recherche de la Laurentienne, soit le Centre de recherche en développement humain, l'Institut a effectué quatre projets sur les services de santé en langue

française dans des districts du Nord-Est de l'Ontario dans le cadre de la mise en œuvre de la Loi 8.

En 1989, l'Institut entreprit une vaste recherche-action d'envergure provinciale, en collaboration avec la Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario, sur la qualité de vie des Franco-Ontariennes âgées de 45 à 64 ans.

Les objectifs de recherche que s'est donné l'Institut à compter de cette époque consistaient à venir en aide aux groupes communautaires de la province qui avaient besoin d'une expertise dans le domaine de la recherche afin de pouvoir se donner de nouvelles orientations. Le Directoire a aussi voulu appuyer les activités de recherche de ses membres en leur procurant un appui informatif et en créant une bourse remise annuellement. Cette bourse, nommée Édouard-Adam pour rendre hommage au directeur de la Caisse populaire Sainte-Anne de Sudbury, a été remise à Robert Dickson en 1991, à Simon Laflamme en 1992 et à Yves Robichaud en 1993.

De 1988 à 1991, la *Revue du Nouvel-Ontario* a bénéficié d'une subvention annuelle de la part du Conseil de recherches en sciences humaines. Lorsque le Conseil décida de ne pas renouveler son appui financier à la revue, le Directoire entreprit de modifier le fonctionnement de la revue. Il abandonna le principe d'une publication thématique pour transformer la revue en publication ouverte aux chercheurs qui lui soumettraient des textes faisant état des résultats de leurs recherches. En 1996, après une nouvelle évaluation, le Conseil de

recherches en sciences humaines a accepté de renouveler la subvention annuelle.

En 1995, le Directoire a décidé de mettre l'accent sur les publications avec cinq numéros de la *Revue du Nouvel-Ontario*. C'est ainsi que le numéro 20 de la *Revue* est publié en décembre 1996 afin de marquer le vingtième anniversaire de l'Institut.

4) *La mission*

Au cours de ses vingt-cinq ans d'existence, l'Institut s'est donné une mission fort simple, c'est-à-dire de promouvoir et de réaliser la recherche et la publication ainsi que de recueillir la documentation sur l'Ontario français. C'est l'assemblée générale qui, au cours des années, a formulé et amendé cette mission.

Tels que formulés en 1976, les objectifs de l'Institut sont les suivants :

- 1- Promouvoir la recherche sur divers aspects des réalités franco-ontariennes. L'Institut encourage les recherches effectuées individuellement ou collectivement par ses membres.
- 2- Stimuler et favoriser la publication d'articles, de manuels, de documents reliés à divers aspects des réalités franco-ontariennes. À cette fin, l'Institut publie la *Revue du Nouvel-Ontario*, une collection universitaire (série *Études*, série *Manuels pédagogiques*), une collection populaire et d'actes de colloques, *Fleur-de-Trille*, un bulletin semestriel d'informations touchant à la fois les organismes

franco-ontariens et les publications récentes comportant un intérêt pour l'Ontario français, *Le FILON*.

- 3- Recueillir la documentation touchant la francophonie ontarienne par la création d'une *Collection franco-ontarienne* et de dépôts d'archives à la bibliothèque J.-N. Desmarais.

En 1991, l'Institut s'est aussi donné comme objectifs et comme mission :

- 1- D'établir et de maintenir des services d'aide à la recherche et à la publication destinés prioritairement aux membres de l'Institut, mais dont pourraient se prévaloir tout chercheur et toute chercheuse de langue française, comme les membres de l'Assemblée des professeurs et des professeures francophones de l'Université Laurentienne. En développant ces outils d'appui, l'Institut cherche à encourager et à stimuler les activités de recherche et de publication en langue française.
- 2- Mettre sur pied un programme de maîtrise interdisciplinaire en Études franco-ontariennes. La gestion d'un tel programme serait du ressort de l'Institut, ou d'un partenariat entre l'Institut et une autre institution universitaire, par exemple l'Université de Sudbury. La création d'un tel programme saurait mettre à profit l'expertise acquise des membres de l'Institut, comme en font foi leurs nombreux travaux de recherche.
- 3- Créer, à long terme, une chaire en Études franco-ontariennes qui permettrait la visite et la résidence d'experts dans divers domaines touchant la vie francophone en Ontario.

- 4- Prendre une place de premier plan dans le développement des services et des programmes en français au niveau universitaire et aussi dans la communauté franco-ontarienne. À cette fin, l'Institut offrira sa collaboration aux instances universitaires qui poursuivent les mêmes objectifs.

5) *Les réalisations*

C'est par le truchement des comités de documentation, de recherche et de publications que la plupart des initiatives de l'Institut franco-ontarien se sont matérialisées. De la *Revue du Nouvel-Ontario* à l'assistance aux chercheurs, ses réalisations sont nombreuses.

1) La documentation

La documentation sur l'Ontario français est dispersée et souvent difficile à trouver parce qu'une grande partie d'entre elle prend la forme de documents photocopiés et qu'il est impossible de savoir où en obtenir des copies.

Dans le cadre du comité de documentation, l'une des premières tâches de l'IFO a été de constituer les archives de la communauté franco-ontarienne. Sous la direction de Gaétan Gervais puis de Georges Bélanger, le comité de documentation a tout d'abord recueilli un important nombre de documents provenant de différents organismes de la région de Sudbury, notamment les archives du poste CBON de Sudbury et celles de nombreuses organisations culturelles.

Dès les débuts de l'Institut et dans le but de mieux servir le public, Lionel Bonin et Gaétan Gervais ont entrepris des démarches auprès des autorités de l'Université Laurentienne pour obtenir de créer, à l'intérieur de la bibliothèque une section où l'Institut pourrait déposer une partie de sa collection.

Faute de place dans l'ancienne bibliothèque, un grand nombre de documents (rapports, collections, livres, collection de périodiques, journaux) ont, pendant plusieurs années, été entreposés dans les portatives situées près de l'édifice des arts. En 1988, l'Université avait besoin de ces portatives pour en faire des salles de classes, ce qui a eu pour effet de disperser ces documents sur le campus. En 1991, enfin, avec l'ouverture de la Bibliothèque J.N. Desmarais, les archives ont été déménagées au 1^{er} étage de la bibliothèque, dans la section des livres rares, pour le bénéfice des chercheurs ou de toute personne désireuse de consulter livres, archives manuscrites, sonores et visuelles, rapports, études et autres.

De même, durant la première année d'existence furent jetées les bases d'une collection de publications portant sur la population franco-ontarienne (livres, collections de périodiques, publications du gouvernement).

Depuis 1982, Lionel Bonin s'est attelé à ce projet. La collection franco ontarienne a été officiellement lancée le 2 octobre 1986 en présence du ministre Bernard Grandmaître et du sénateur Rhéal Bélisle. Plus de 1300 titres sont déjà entrés dans le catalogue informatisé de la

bibliothèque J.N. Desmarais. Parmi ces ouvrages, se trouvent de nombreux articles non répertoriés ailleurs. A même le budget de la bibliothèque, l'institut reçoit annuellement un octroi servant à l'achat de documents qui serviront à la communauté et qui seront inclus dans cette collection.

2) La recherche

Le deuxième grand volet d'activités de l'Institut a été la recherche. Parmi les activités de recherche, il faut distinguer celles qui ont été conduites pour le bénéfice des membres de l'IFO de la recherche commanditée, des collaborations et de la recherche conduite auprès d'organismes de la communauté.

a) L'assistance aux membres de l'Institut

Le comité de recherche a tout d'abord pour objectif d'évaluer les projets de recherche soumis par ceux et celles qui désirent devenir membres de l'Institut, le premier critère d'admission étant de poursuivre une recherche portant sur l'ontario français. Au cours des ans, diverses autres initiatives ont été mises sur pied pour appuyer les membres dans leurs travaux de recherche et de publication.

Ainsi, en 1991, l'Institut a institué un service d'aide et d'appui à la recherche. Il a embauché Gisèle Bonin pour aider aux membres de l'Institut et au personnel enseignant de langue française à monter des programmes de cueillette et de traitement des données. Durant l'année 1994-1995, l'assistance aux membres s'est matérialisée

par un programme d'incitation à la recherche. Cinq projets dans le domaine de l'éducation, de la langue, de la famille, des mines et de la foresterie ont bénéficié de fonds de démarrage en vue de faire des demandes de subventions, auprès d'organismes bailleurs de fonds, pour des recherches d'envergure.

b) Les autres activités de recherche

Au cours des derniers vingt-cinq ans, les autres activités de recherche de l'Institut franco-ontarien ont été très diversifiées. Durant les premiers dix ans, l'accent a été mis avant tout sur la collection de documentation de base portant sur la société franco-ontarienne. C'est durant cette époque et sous les auspices de l'Institut qu'a débuté le vaste projet du *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français*.

Au cours des dix dernières années, les activités de recherche se sont considérablement étendues. Un certain nombre de projets commandités ont été financés par divers ministères fédéraux et provinciaux. Enfin l'Institut a participé à des recherches en collaboration avec d'autres organismes.

Dans le domaine de la santé, l'Institut a participé, avec le Centre de recherche en développement humain de l'Université Laurentienne, à une vaste enquête sur les services de santé en langue française dans le Nord-Est de l'Ontario. En 1990, il a fait, à la demande de l'ACFO du Nipissing, une étude de viabilité des centres de santé et de services sociaux communautaires dans le district de Nipissing. En 1991, il s'est impliqué dans une recherche

portant sur l'établissement d'un centre médico-social de langue française à Timmins.

Parmi les recherches conduites auprès de groupes sociaux, mentionnons une enquête conduite en 1990, avec la Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario, sur les conditions de vie des Franco-Ontariennes de 45 à 64 ans. En 1993, l'Institut a agi à titre d'expert-conseil auprès du Comité d'action et de services aux sourds du Nord-Est pour la création d'un répertoire des personnes sourdes; il a également mené une enquête pour connaître leurs besoins. La même année, il a participé à l'élaboration d'un inventaire des intervenants et intervenantes d'expression française dans le district de Sudbury. En 1995, en collaboration avec le chapitre régional de Sudbury du Conseil de la Coopération de l'Ontario, l'Institut a réalisé un sondage pour connaître les besoins et les aspirations des membres du chapitre de Sudbury. Une autre collaboration avec les centres Alliance et Concordia de Sturgeon Falls avait pour but d'évaluer le fonctionnement des centres qui offrent des services en santé mentale aux adultes et aux enfants de Nipissing Ouest.

Dans le domaine de l'histoire sociale et du patrimoine, l'Institut participe depuis 1990, à un projet de dépouillement et d'informatisation des registres de baptêmes, de mariages et de sépultures des paroisses de langue française et bilingues de l'Ontario. Ces documents constitueront une source de renseignements inestimables sur l'histoire et la démographie franco-ontariennes.

Grâce à une subvention du Ministère fédéral de la main-d'œuvre et de l'immigration, l'Institut a pu photocopier et informatiser toutes les données qui portent sur la population franco-ontarienne contenues dans les recensements fédéraux de 1871 à 1891. Enfin, en 1994, il a effectué des recherches pour la Commission royale sur l'éducation et pour le groupe de travail qui a recommandé l'établissement des collèges communautaires de langue française dans le nord et le sud de la province.

c) Les colloques

La troisième activité d'envergure du comité de recherche a été l'organisation de colloques. De 1978 à 1994, l'Institut a organisé treize colloques portant sur un grand nombre de thèmes.

Les colloques de l'Institut franco-ontarien :

- 1978 - Quand la langue maternelle n'est plus la langue principale de communication
Responsable : Benoît. Cazabon
- 1978 - L'avenir de la francophonie ontarienne
Responsable : André Girouard
- 1978 - Le contenu franco-ontarien des programmes scolaires
Responsables : Louis-Gabriel Bordeleau et Guy Comtois
- 1979 - Les Franco-Ontariens sportent-ils bien ?
Responsable : John Valiquette

- 1979 - Le devenir linguistique du jeune Franco-Ontarien
Responsable : Jean Roy
- 1982 - La création et les orientations d'un éventuel
office de la langue française en Ontario
Responsable : Benoît Cazabon
- 1986 - La rencontre des écrivains et des éditeurs
franco-ontariens
Responsable : Georges Bélanger
- 1986 - Minorités culturelles et institutions
Responsable : Gaétan Gervais
- 1989 - La loi sur les services en français
Responsable : Donald Dennie
- 1992 - État de la recherche sur les femmes en milieu
minoritaire
Responsables : Thérèse Boutin et Christiane
Rabier
- 1994 - Familles francophones, multiples réalités
Responsables : Christiane Bernier, Sylvie
Larocque et Maurice Aumond
- 1996 - L'Institut franco-ontarien célèbre ses vingt ans
Responsable : Yvon Gauthier
- 1998 - Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?
Responsables : Robert Dickson, Annette Ribordy
et Micheline Tremblay

Les thèmes de ces colloques ont souvent été des questions d'actualité touchant la communauté franco-ontarienne, comme « La création et les orientations d'un éventuel office de la langue française en Ontario » en 1982, ou « La Loi sur les services en français » en 1989. D'autres colloques comme « Familles francophones,

« multiples réalités » ont saisi l'occasion d'événements internationaux pour explorer des thèmes qui nous touchent de près.

3) les publications

Le troisième domaine d'activités de l'IFO est celui des publications. Ce secteur a été très actif au cours des vingt-cinq dernières années, comme en font foi ses nombreuses réalisations.

a) La *Revue du Nouvel Ontario*

La *Revue du Nouvel Ontario* a été créée en 1978, soit deux ans après la fondation de l'Institut franco-ontarien. Au moment de sa fondation, son but était, et demeure encore, de publier des articles qui portent sur les diverses réalités des francophones en Ontario.



L'Institut franco-ontarien a publié vingt-cinq numéros de la *Revue* en vingt-cinq ans d'existence et plusieurs de ses membres en ont tenu les rênes :

Donald Dennie,	1978 - 1981
Fernand Dorais,	1982
Jean-Pierre Pichette,	1983 - 1986
Benoît Cazabon,	1987 - 1989
Annette Ribordy,	1990 - 1992
Ali Reguigui,	1993 - 1996
Rachid Bagaoui,	1997 - 2001.

La *Revue* a publié ses douze premiers numéros sur des thèmes spécifiques. Cette formule thématique a permis de présenter plusieurs grands dossiers qui préoccupaient la communauté franco-ontarienne. Elle a rendu possibles la recherche et la publication de nombreux articles des membres de l'Institut au premier chef, mais aussi de figures dominantes de la communauté franco-ontarienne.

- N° 1, 1978 Les Franco-Ontariens à l'heure de l'indépendance
- N° 2, 1979 Politique et syndicalisme : réalités négligées en Ontario français
- N° 3, 1981 Les idéologies de l'Ontario français : un choix de textes (1912-1980)
- N° 4, 1982 Littérature sudburoise : Prise de Parole 1972-1982
- N° 5, 1983 Un centenaire : Sudbury 1883-1993
- N° 6, 1984 Les Franco-Ontariens dans leur regard et le regard des autres
- N° 7, 1985 Pour l'université française en Ontario
- N° 8, 1986 Minorités culturelles et institutions : l'Ontario français
- N° 9, 1987 L'immersion et les Franco-Ontariens
- N° 10, 1988 Le monde juridique et la société franco-ontarienne
- N° 11, 1989 Les idéologies
- N° 12, 1990 L'économique de l'Ontario français

Ce fonctionnement nécessitait cependant la nomination d'un responsable pour chaque numéro. Cette personne était chargée d'élaborer le thème du numéro, de solliciter des articles et de superviser la publication. C'est

pourquoi, en 1992, à partir des numéros 13-14, le Directoire scientifique a adopté certains changements à la politique éditoriale de la *Revue*. Etant donné que les recherches et travaux sur la vie française en Ontario se développaient dans un grand nombre de disciplines, la formule thématique devenait moins appropriée; elle fut toutefois utilisée pour trois autres numéros:

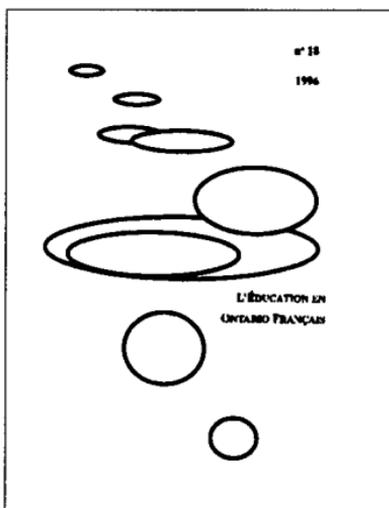
N° 17, 1995 Les ouvriers mineurs de la région de Sudbury

N° 18, 1995 L'éducation en Ontario français

N° 20, 1996 La langue française en Ontario

Un accès plus libre à la *Revue*, libérée de l'obligation du thème, avait pour but de favoriser les contributions provenant d'un éventail plus grand de chercheurs. Les responsables des numéros ont donc été remplacés par un directeur général à qui incombent la gestion et la publication de la *Revue*. Parallèlement à ce changement de politique éditoriale, la *Revue* a modifié son apparence à deux reprises, en 1993 et en 1997.

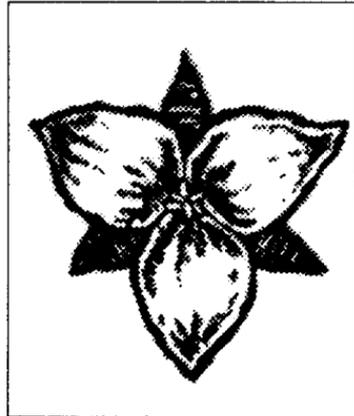
A la scène d'autrefois, la *Revue* a d'abord substitué, en 1993, un symbolisme qui sied mieux aux années 1990. Le graphisme de la couverture représente les Ontariens d'expression française dispersés sur un vaste territoire comme autant d'îlots ayant leurs propres particularités. Cette



présentation graphique a été conçue par l'artiste sudburois Luc Robert.

b) La collection Fleur de Trille

Une autre grande réalisation de l'Institut franco-ontarien a été la création de la collection Fleur de Trille en 1978. Dans cette collection sont publiés les actes de colloques, des rapports de recherche et d'autres textes qui présentent un intérêt pour le monde scientifique franco-ontarien. Depuis sa création, cette collection a publié seize volumes.



Langue maternelle, langue de première communication,
B. Cazabon, 1978;

L'avenir de la francophonie ontarienne, A. Girouard,
1978;

Le dépistage et le diagnostic des troubles d'apprentissage : un guide des tests, Y. Gauthier, 1982;

L'expression de soi, Centre des langues officielles, 1984

Mort et croissance, M. Latulippe, 1984;

Vivre sa langue: une aventure, B. Cazabon, 1986;

Collection franco-ontarienne; catalogue, L. Bonin,
1986;

Visages et façades du Franco-Ontarien, N. Renaud, 1986-1987;

Vivre sa langue, vivre sa culture, J. Roy, 1989;

Les femmes francophones en milieu minoritaire : état de la recherche, T. Boutin, C. Rabier, 1995;

Familles francophones, multiples réalités, C. Bernier, S. Larocque, M. Aumond, 1995;

Actes de la Journée du savoir, Y. Morin, 1996;

L'utilisation du français au sein du système juridique de l'Ontario: un droit à parfaire, M. Cousineau, 1996;

Francophonies plurielles : Communications choisies, Gratien Allaire et Anne Gilbert, 1998;

Actes de la 6e Journée du savoir de l'Acfas-Sudbury, Luc Rousseau et Yvon Gauthier, 1999;

Opération Constitution, Marc Cousineau et Jean-François Méthot, 2000.

c) Les activités de co-édition

Avec les activités de co-édition, l'IFO a inauguré un nouveau type de publication. Deux types de collaboration méritent d'être mentionnées : la première entre l'Institut franco-ontarien et les éditions *Prise de Parole* et la deuxième avec la Série monographique en sciences humaines.

La première activité de co-édition conduite avec les Éditions *Prise de Parole* a eu lieu en 1990, avec le lancement de la *Collection universitaire*. Le but de cette collection était de permettre aux membres de l'Institut de publier études et manuels. *L'ambition démesurée* de

Simon Laflamme et Donald Dennie, tous deux membres de l'Institut, est la première publication de cette collection. La collaboration s'est continuée avec, entre autres, la publication conjointe des actes du colloque *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (1999) et la participation de l'Institut à la publication de l'ouvrage de Paul de la Riva en 1997 (*Mine de rien : les Canadiens français et le travail minier à Sudbury, 1886-1930; étude*) et de celui de Michel Bock en 2001 (*Comment un peuple oublie son nom : la crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury (1960-1975)*).

Pour ce qui est de la Série monographique en sciences humaines, au cours de l'année 1995-1996, l'Institut a participé à la publication de deux ouvrages, soit à celle du livre de Simon Laflamme *Humain objet, humain sujet*. Cette première publication conjointe a été suivie par celle de l'ouvrage de Natalie Melançon : *Choix linguistiques, alternances de langues et emprunts chez les Franco-Ontariens*. Depuis, l'Institut a contribué à la publication de *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois 1900-1939* (1998), sous la direction de Guy Gaudreau et de *La littérature franco-ontarienne : état des lieux*, sous la direction de Hédi Bouraoui.

4) Les autres activités

En plus des activités de documentation, de recherche et de publication, tout au long de ses vingt-cinq ans d'existence, l'Institut a été très actif dans plusieurs domaines.

a) Les conférences

Les communications et les conférences ont jalonné les vingt-cinq ans d'existence de l'IFO. Tout d'abord, ses membres ont régulièrement présenté des conférences sur divers aspects de la vie franco-ontarienne. De même, plusieurs conférenciers invités sont venus présenter des sujets d'actualité.

Les conférences de l'Institut franco-ontarien :

1979 Gaston Demers, « Les Franco-Ontariens face au réalités économiques et politiques de 1979 »

Lionel Rémillard, « La télévision éducative à votre service »

Séraphin Marion, « Heurs et malheurs des Franco-Ontariens »

1984 Huguette Parent, « L'hôpital Saint-Joseph de Sudbury »

1985 John Daniel, « La francophonie laurentienne un an plus tard »

1986 Onésime Tremblay, « Les Franco-Ontariens et l'éducation post-secondaire »

Daniel Cayen, « La politique des langues en Ontario et les relations gouvernementales »

Pierre Girouard, « Visages et façades du Franco-Ontarien : le monde affectif »

1989 Gérard Bouchard, « Les centres de recherche régionaux »

1991 Laurent Godbout, « Pratiques et problèmes de l'étude de l'histoire »

1992 Gilles Bourque, « La position du fédéral et du Québec dans un cadre d'analyse sociologique et historique »

Daniel Cayen, « Intérêts de l'Ontario dans le débat constitutionnel »

- Michel Giroux, « Aspects techniques et légaux de la question constitutionnelle »
- Eugène O'Sullivan et Conrad Sioui, « La position des Amérindiens quant au renouvellement de la constitution »
- 1995 Louis-Gabriel Bordeleau, « Profil pour enseigner au Canada français : que la barre est élevée ! »
- Normand Frenette, « Les Franco-Ontariens face aux études postsecondaires »
- Maurice Lamothe, « Robert Paquette et la musique franco-ontarienne »
- Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette, « La rédaction du *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français* : état du projet et appel à la collaboration »
- 1996 Claudine Moise, « La minorité franco-ontarienne à la recherche de nouveaux repères identitaires »
- Diane Farmer, « Profils statistiques sur la communauté franco-ontarienne »
- Lise Bissonnette, « Suite au référendum : qu'advient-il des Franco-Ontariens ? »
- Claude Vincent, « Les Franco-Ontariens (et les Franco-Ontariennes) ont-ils des revenus inférieurs à la moyenne provinciale ? »
- 1997 Donald Dennie, « La Pensée de Karl Marx : sa valeur pour l'étude des réalités franco-ontariennes »
- Christiane Rabier, « Une famille en difficulté : l'Ontario français, le Québec et le gouvernement fédéral »
- Yves Lefier, « L'Ontario dans les textes français : constantes et variété de l'image »
- Natalie Melanson, « Les choix de langue chez les Franco-Ontariens : adaptation ou assimilation ? »

André Girouard, « La fermeture du Collège du Sacré-Cœur 1967 » ou « Tout va très bien, Madame la Marquise (1965), ... puis son enterrement (1967) »

Yvon Gauthier, « Trois problèmes fondamentaux du système scolaire franco-ontarien »

Jean-Pierre Pichette, « La mise en scène littéraire du conte populaire franco-ontarien chez Marie-Rose Turcot (1887-1977) »

Stéphane Gauthier, « La représentation et la construction de l'identité dans quatre récits franco-ontariens » (Desbiens, Poliquin, Karch, Labelle)

Diane Lataille-Démoré, « L'interdisciplinarité pédagogique : réve, cauchemar ou réalité ? »

Donald Dennie, Guy Gaudreault, Léo Lefebvre, Luis Radford, Monique Sabourin et Yves Tassé, « Le système d'éducation ontarien est-il en crise ? Qui blâmer ? »

1998 Guy Gaudreau, « Les ouvriers de Timmins : les Canadiens-Français, mais surtout les autres (1915-1940) »

Rachid Bagaoui, « Le mouvement Desjardins a-t-il perdu sa centralité ? Regards sur le développement économique communautaire »

Lionel Bonin, « La communauté franco-ontarienne se reconnaît-elle dans ses journaux ? »

Michel Giroux, « La reconnaissance des droits des Franco-Ontariens dans la constitution canadienne »

Georges Bélanger, « Pour une définition et une typologie de l'essai en Ontario français »

Marc Cousineau, « Après Montfort : opération constitution et la nécessité d'enchâsser les droits des Franco-Ontariens »

- 2000 Bob Segsworth, Denis Constantineau, Richard Théoret et Christiane Rabier, « Les résultats de l'élection fédérale et la francophonie canadienne. Continuité ou changement »
- 2001 Dan Bédard, Michel Dallaire, Jean-Marc Dalpé, Robert Dickson et Danielle Tremblay, « Le processus créateur dans un monde en changement »

b) Les prix et les bourses

Au cours des années 1990, d'autres initiatives sont venues s'ajouter aux activités de l'Institut. En collaboration avec la Fédération des caisses populaires de l'Ontario et le Chapitre de Sudbury, l'Institut a établi et parrainé le prix Omer-Legault et la bourse Édouard-Adam. Ces deux initiatives ont été mises sur pied pour rendre hommage à deux pionniers du mouvement coopératif et des caisses populaires du Nord-Est de l'Ontario.

Le prix Omer-Legault a été décerné à deux auteurs pour des publications portant sur l'Ontario français et jugées comme étant très importantes. Le prix Omer-Legault d'une valeur de 500 \$ a été décerné en 1991 au sociologue Roger Bernard pour son livre *De Québécois à Ontariens : les trajets migratoires du Québec à Hearst* et, en 1993, à l'essayiste Fernand Dorais pour son livre : *Témoin d'errance en Ontario français*. En 1995, le prix est allé à Cornelius Jeanen, directeur de l'ouvrage *Les Franco-Ontariens*.

Pour sa part, la bourse Édouard-Adam avait pour but d'aider au développement ou à la finalisation d'une recherche d'un membre de l'Institut. Cette bourse d'un montant de 500 \$ a été remise à Robert Dickson en 1991,

à Yves Robichaud en 1992 et à Simon Laflamme en 1994.

En 1995 et en 1996, l'Institut s'est allié à la Nuit sur l'étang pour offrir le prix du Nouvel-Ontario. Ce prix voulait souligner une contribution significative en Ontario français dans le domaine des arts et de la culture. Il était remis à l'artiste franco-ontarien ou franco-ontarienne jugé le plus méritoire pour l'ensemble de son œuvre. En 1995, ce prix a été remis à feu Hélène Gravel qui, en tant qu'éducatrice, metteuse en scène et directrice artistique du TNO, a contribué au développement de nombreux talents dans le secteur du théâtre. En 1996, c'est encore le théâtre qui était à l'honneur puisque le prix du Nouvel-Ontario a été accordé, à titre posthume, à Yves-Gérard Benoit, pour sa contribution inestimable au domaine du théâtre franco-ontarien.

c) Les articles de journal et les émissions de radio et télévision

Dans le but d'établir des contact avec la communauté, l'Institut s'est engagé dans des projets communautaires auxquels ont participé un grand nombre de ses membres. Sous le titre *IFO se parler*, une série de huit publications a porté sur des sujets d'actualité tels que les droits, l'éducation, la situation économique des Franco-Ontariens et sur les activités de l'Institut, a paru dans le *Voyageur* durant l'hiver 1977-1978.

Dans la même veine, durant l'hiver 1987-1988, la série *IFO vous parle* a présenté vingt-cinq émissions à la

télévision communautaire, sur un éventail tout aussi large de sujets d'actualité.

d) Le *Filon*

Toujours à l'affût de nouvelles publications ou d'événements ayant une influence sur l'Ontario français, voire sur les communautés françaises hors Québec, *le Filon* se voulait un bulletin d'information traçant un bilan de l'état des recherches faites par les principaux organismes de la francophonie ontarienne. Qu cours de son existence, *le Filon* a publié 25 numéros.

Conclusion

L'Institut franco-ontarien est né au milieu des années 1970 dans le cadre d'un mouvement nationaliste animé par des écrivains, des musiciens, des poètes, des dramaturges. L'Institut a vu le jour grâce à la détermination de six professeurs de l'Université Laurentienne — tous Franco-Ontariens d'origine — d'établir une communauté de chercheurs qui aurait comme objectif d'effectuer des recherches et des publications ainsi que de recueillir de la documentation au sujet de l'Ontario français.

Vingt-cinq ans plus tard, l'Institut a acquis un profil provincial, est devenu un centre de recherche reconnu. Il a organisé des colloques et des conférences, publié vingt-cinq numéros de la *Revue du Nouvel-Ontario* ainsi que plusieurs actes de colloques et compte rendus de recherches dans les collections Fleur-de-Trille et Universitaire. De plus, il a effectué de nombreuses

recherches en collaboration avec des organismes communautaires de l'Ontario français et a encouragé ou appuyé plusieurs initiatives de recherches personnelles et collectives. Enfin, il a organisé la collection franco-ontarienne à la bibliothèque J.-N. Desmarais.

Malgré des moyens souvent limités, l'Institut peut s'enorgueillir, après vingt-cinq ans, d'un dossier de solides réalisations grâce au travail de ses membres. Il témoigne, plus que jamais, de la nécessité d'un centre de recherche voué à la production et la diffusion de connaissances portant sur l'Ontario français.

Annexe**Institut Franco-ontarien****Conseils de direction et Directoires scientifiques
(1976-2001)****1976-1977**

Benoît Cazabon	directeur
Gilles Comtois	directeur adjoint et secrétaire
Gaétan Gervais	directeur adjoint, responsable de la documentation et trésorier
Roger Breton	conseiller
Donald Dennie	conseiller, responsable des publications
Lucien Michaud	conseiller, responsable de la recherche

1977-1978

Benoît Cazabon	directeur
Gilles Comtois	directeur adjoint et secrétaire
Gaétan Gervais	directeur adjoint, responsable de la documentation et trésorier
François-X. Ribordy	conseiller
Donald Dennie	conseiller, responsable des publications
Lucien Michaud	conseiller, responsable de la recherche

1978-1979

Benoît Cazabon	directeur
Donald Dennie	directeur adjoint, responsable des publications et secrétaire
Gaétan Gervais	directeur adjoint, responsable de la documentation et trésorier
Gilles Comtois	conseiller
Lucien Michaud	conseiller, responsable de la recherche

1979-1980

Gaétan Gervais	directeur
Donald Dennie	directeur adjoint et responsable des publications
Georges Bélanger	directeur adjoint, responsable de la documentation, secrétaire et trésorier
Benoît Cazabon	conseiller
André Girouard	conseiller
Justin Lévesque	conseiller et responsable de la recherche

1980-1981

Gaétan Gervais	directeur
Georges Bélanger	directeur adjoint, responsable de la documentation, secrétaire et trésorier
Donald Dennie	directeur adjoint et responsable des publications
Benoît Cazabon	conseiller et responsable de la recherche
Fernand Dorais	conseiller
Raymond Lallier	conseiller

1981-1982

Georges Bélanger	directeur, responsable de la documentation, secrétaire et trésorier
Benoît Cazabon	directeur adjoint, responsable de la recherche
Gaétan Gervais	directeur adjoint, responsable des publications
Donald Dennie	conseiller
Fernand Dorais	conseiller, directeur de la <i>Revue du Nouvel-Ontario</i>
François-X. Ribordy	conseiller

1982-1983

Georges Bélanger	directeur, responsable de la recherche, secrétaire et trésorier
Yvon Gauthier	directeur adjoint
François-X. Ribordy	directeur adjoint
René Champagne	conseiller
Christiane Rabier	conseillère
Gaétan Gervais	responsable des publications
Jean-Pierre Pichette	directeur de la <i>Revue du Nouvel-Ontario</i>

1983-1984

Georges Bélanger	directeur, responsable de la recherche, des publications, secrétaire et trésorier
Lionel Bonin	directeur adjoint et responsable de la documentation
Christiane Rabier	directrice adjointe
Benoît Cazabon	conseiller
René Champagne	conseiller
Huguette Parent	conseillère
Jean-Pierre Pichette	directeur de la <i>Revue du Nouvel-Ontario</i>

1984-1985

Lionel Bonin	directeur, responsable des publications, de la documentation et secrétaire
Gaétan Gervais	directeur adjoint et responsable de la recherche
Christiane Rabier	directrice adjointe
Georges Bélanger	trésorier
Normand Frenette	conseiller
Huguette Parent	conseillère
Jean-Pierre Pichette	conseiller et directeur de la <i>Revue du Nouvel-Ontario</i>

1985-1986

Lionel Bonin	directeur, responsable des publications, de la documentation et secrétaire
Yvon Gauthier	directeur adjoint
Gaétan Gervais	directeur adjoint et responsable de la recherche
Georges Bélanger	trésorier
Normand Frenette	conseiller
Jean-Pierre Pichette	conseiller et directeur de la <i>Revue du Nouvel-Ontario</i>

1986-1987

Benoît Cazabon	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Gaétan Gervais	responsable de la recherche
Jean-Pierre Pichette	responsable des publications
Christiane Rabier	trésorière

1987-1988

Benoît Cazabon	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Gaétan Gervais	responsable de la recherche
Jean-Pierre Pichette	responsable des publications
Christiane Rabier	trésorière

1988-1989

Donald Dennie	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Richard Carrière	responsable de la recherche
Benoît Cazabon	responsable des publications
Jean-Charles Cachon	secrétaire
Christiane Rabier	trésorière

1989-1990

Donald Dennie	directeur
Gaétan Gervais	responsable de la documentation
Jean-Pierre Pichette	responsable de la recherche
Benoît Cazabon	responsable des publications
Christiane Rabier	trésorière
Thérèse Boutin	secrétaire

1990-1991

Donald Dennie	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Jean-Charles Cachon	responsable de la recherche
Richard Carrière	responsable des publications
Christiane Rabier	trésorière
Thérèse Boutin	secrétaire

1991-1992

Donald Dennie	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Jean-Charles Cachon	responsable de la recherche
Annette Ribordy	responsable des publications et directrice de la <i>Revue du Nouvel- Ontario</i>
Christiane Rabier	trésorière
Simon Laflamme	secrétaire

1992-1993

Donald Dennie	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Simon Laflamme	responsable de la recherche
Annette Ribordy	responsable des publications et directrice de la <i>Revue du Nouvel- Ontario</i>
Robert Dickson	secrétaire
Richard Carrière	trésorier

1993-1994

Donald Dennie	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Simon Laflamme	responsable de la recherche
Pascal Sabourin	responsable des publications
Richard Carrière	trésorier
Robert Dickson	secrétaire

1994-1995

Donald Dennie	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Diane Lataille-Démoré	responsable de la recherche
Yvon Gauthier	responsable des publications
Robert Dickson	secrétaire
Yves Robichaud	trésorier

1995-1996

Yvon Gauthier	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Diane Lataille-Démoré	responsable de la recherche
Kapele Kapanga	responsable des publications
Ali Reguigui	directeur de la Revue du Nouvel- Ontario
Annette Ribordy	trésorière

1996-1997

Yvon Gauthier	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Annette Ribordy	responsable de la recherche
Gaétan Gervais	responsable des publications
Ali Reguigui	directeur de la <i>Revue du Nouvel- Ontario</i>
François Boudreau	trésorier

1997-1998

Yvon Gauthier	directeur
Yves Lefier	responsable des publication
Gaétan Gervais	responsable de la recherches
Ali Reguigui	directeur de la <i>Revue du Nouvel- Ontario</i>
Julie Boissonneault	secrétaire et trésorière
Rachid Bagaoui	membre

1998-1999

Yvon Gauthier	directeur
Gaétan Gervais	responsable de de recherche
Yves Lefier	responsable des publications
Rachid Bagaoui	directeur de la Revue du Nouvel- Ontario
Julie Boissonneault	secrétaire et trésorière

1999-2000

Yvon Gauthier	directeur
Gaétan Gervais	responsable de la recherche
Yves Lefier	responsable des publications
Rachid Bagaoui	directeur de la <i>Revue du Nouvel- Ontario</i>
Julie Boissonneault	secrétaire et trésorière

2000-2001

Gratien Allaire	directeur
Lionel Bonin	responsable de la documentation
Gaétan Gervais	responsable des publications
Yvon Gauthier	(jusqu'en décembre 2000)
Rachid Bagaoui	directeur de la <i>Revue du Nouvel- Ontario</i>
Louis Durand	membre
Marguerite Martin-Guillerm	membre

**Vaisseau amiral ou vaisseau fantôme ?
Propos sur la visibilité de l'Institut
franco-ontarien, 2001-2026.**

Luc Rousseau¹

1976. Alors que René Lévesque et ses partisans scandent haut et fort « *Le Québec aux Québécois !* », chez les Canadiens-Français du Nouvel-Ontario, des énergies se canalisent, portant le germe d'une révolution non moins tranquille que sa voisine. Alchimistes d'une identité proprement franco-ontarienne, artistes et intellectuels de l'Ontario français sortent sans filet sur une place publique hostile. Leurs aspirations, légitimes, sont celles d'un peuple en éveil. De leurs sociétés d'abord improvisées naîtront bientôt des institutions. L'Institut franco-ontarien (IFO) est de celles-là. Les membres de l'IFO — des universitaires pour la plupart — se donnent pour mission la production, la diffusion et la préservation de savoirs sur l'Ontario français. Sous leur gouverne, la *Revue du Nouvel-Ontario* voit le jour.

1 Département de Psychologie, Université Laurentienne de Sudbury.

2001. Tout nouvellement installé dans ses fonctions, le directeur actuel de l'IFO qualifiait la *Revue du Nouvel-Ontario* de « vaisseau amiral » de l'Institut. Or, par les temps qui courent, ce cuirassé franco-ontarien fait plutôt figure de vaisseau fantôme à la dérive : les numéros 23 et 24 de la *Revue* ont été lancés le 10 octobre 2000, soit deux ans après le lancement du numéro 22 le 8 octobre 1998. L'adhésion annuelle à l'IFO s'accompagnant d'une souscription à la *Revue*, certains membres ont exprimé leur inquiétude, sinon leur frustration. Certes, au cours de ce délai de publication, de nouveaux ouvrages ont été lancés dans la *Collection fleur-de-trille*. Mais où se trouvait donc le reste de la flotte de l'IFO sillonnant jadis nos parages : le bulletin de liaison *Le Filon*, les séminaires publics, les colloques, les tables rondes, les séries de conférences, etc. ? À un moment où le fait français en Ontario défraie la manchette nationale, l'Institut est étrangement muet. Notre société savante se réduit-elle désormais à une maison d'édition en perte de vitesse, dont le rayonnement ne dépasse guère le campus de l'Université Laurentienne de Sudbury ?

La communauté de chercheurs membres de l'IFO doit à nouveau sortir sur la place publique. Une simple relocalisation de la cabine de l'amiral dans la Grande Allée de la Laurentienne ne suffira pas, de même qu'un simple changement de capitaine à la barre de la *Revue*. Le « vaisseau amiral » doit quitter les eaux calmes du lac Ramsey et mouiller d'autres ports.

Sur la ligne de feu

Ne confondons pas les choses. Les sorties musclées d'un Yvon Gauthier à RDI ne sont pas les sorties du directeur sortant de l'IFO ; ce sont celles d'un professeur titulaire en sciences de l'éducation qui exprime une opinion personnelle. L'IFO doit parler d'une seule voix : celle de son directoire scientifique. Or, l'absence répétée d'assemblées générales entre deux AGA prive le directoire d'une donne indispensable à des prises de position représentatives. Si la *Revue du Nouvel-Ontario* se veut le vaisseau amiral de l'IFO, ce vaisseau doit partir en croisade. Coiffons chaque numéro de la *Revue* d'un éditorial dans lequel l'IFO, par la voix de son directoire, s'exprimera sur un sujet d'actualité en Ontario français : le statut bilingue de la nouvelle ville unifiée d'Ottawa ou de Sudbury, la vocation de l'hôpital Montfort, l'*Opération Constitution* visant l'insertion des droits des Franco-Ontariens dans la Constitution canadienne, l'avenir de la chaîne TFO — le pendant francophone de TVO, le projet d'une école de médecine dans le Nord, le concours provincial de français duquel la direction de l'Université Laurentienne s'est cavalièrement désengagée.

Non, l'IFO n'est pas l'ACFO et — j'en conviens — les mandats de ces deux organismes diffèrent. Cependant, l'IFO possède un levier politique de taille : celui que confère la notoriété scientifique. Ses membres sont des militants dans l'âme, mais ce sont aussi des chercheurs universitaires. Imaginons un numéro de la *Revue* dans lequel l'éditorial consiste en un plaidoyer pour une

université franco-ontarienne (UFO). Ce plaidoyer pourrait s'appuyer en grande partie sur une étude scientifique, publiée dans le même numéro, dont les résultats fournissent de solides arguments empiriques pour la création d'une UFO. Le cœur du militant a ses raisons que la raison du chercheur doit reconnaître comme étant scientifiquement fondées. C'est la mission de l'IFO de « commander » des projets de recherche ciblés par son directoire scientifique et de guider ses membres vers des sources de financement. La *Revue du Nouvel-Ontario*, brandie par ses membres, jouerait alors réellement le rôle de vaisseau amiral de l'IFO, créant des remous dans les médias à chaque nouvelle parution. L'éditorial pourrait être reproduit sous la forme d'un communiqué de presse largement diffusé. Dans une « tribune libre » accessible sur la Toile et dont la *Revue* reproduirait des extraits, membres de l'IFO et francophiles de tout azimut pourraient exprimer des opinions que le directoire n'endosse pas nécessairement, mais qui seraient susceptibles de contribuer à la question francophone en Ontario. Bref, je souhaite que la *Revue du Nouvel-Ontario*, de même que l'ensemble des activités de l'IFO, reflètent les aspirations de nos chercheurs-militants et occupe une place prépondérante sur la ligne de feu.

Lever les voiles

La survie de l'IFO dépendra, sans l'ombre d'un doute, de sa visibilité au cours des prochaines années. Or, il faut y voir dès aujourd'hui ! Des actes d'éclat doivent servir de figures de proue, sans pour autant négliger un

travail scientifique accompli davantage dans l'ombre.
Permettez-moi de proposer :

Que l'IFO réunisse ses membres et son directoire scientifique à une fréquence qui permette de s'éloigner de préoccupations purement administratives et de discuter d'enjeux franco-ontariens.

Que l'IFO endosse, en toute légitimité, la copaternité (avec *la Nuit sur l'Étang*) du Prix du Nouvel-Ontario décerné dans le domaine des arts et de la culture.

Que l'IFO valorise le statut de chercheur-militant par la création du Prix Roger-Bernard. Il ne s'agit pas ici de glorifier ce théoricien de l'Ontario français, mais plus justement de reconnaître, en feu Roger Bernard, un digne représentant du double statut de chercheur universitaire et de militant franco-ontarien.

Que l'IFO lance un concours provincial dans le but de choisir la devise du peuple franco-ontarien, vingt-cinq ans après que son drapeau eût flotté pour la première fois.

Que l'IFO soit de toutes les tribunes publiques, en particulier les audiences du CRTC.

Que l'IFO joue le rôle de chef de file dans le dossier d'une université franco-ontarienne (UFO), afin de faire d'un objet non identifié une réalité d'ici 2026.

Que l'IFO orchestre l'établissement d'un programme de premier cycle en études franco-ontariennes, de concert avec l'Université de Sudbury et l'Université Laurentienne, adjoint, en période estivale, d'ateliers de formation sur la francophonie canadienne dans des institutions partenaires des Maritimes et de l'Ouest.

Que l'IFO dépose un mémoire auprès de la Commission Larose des États généraux sur l'avenir du français au Québec, afin de contribuer à établir, à l'invite de la Commission, des alliances stratégiques entre le Québec et les communautés francophones hors Québec.

Que l'IFO rétablisse la tradition instaurée par la jeune IFO d'inviter des représentants des gouvernements de l'Ontario, du Québec et du Canada à clarifier leur position sur le fait français hors Québec. Je pense ici à l'allocution d'un Camille Laurin lors d'un colloque de l'IFO tenu en 1978 au sortir de l'adoption de la *Loi 101*. Plus près de nous, je pense à l'allocution d'un Stéphane Dion devant les membres de l'IFO dans le contexte du référendum de Jacques Parizeau en 1995.

Levons les voiles de notre vaisseau amiral et longue vie à l'Institut franco-ontarien !

Entre la maison et l'attente...
Une identité nomade
Réflexions sur l'Institut franco-ontarien

Louis Durand¹

A titre de chercheur universitaire, c'est avec une certaine ambivalence que je porte un regard sur l'Institut franco-Ontarien et que j'essaie de préciser quelles sont mes attentes face à cet Institut. Cette ambivalence s'explique d'une part par le fait que je suis originaire du Québec et que je réside en Ontario depuis maintenant neuf ans; j'ai donc développé une certaine complicité avec le milieu franco-ontarien et je dirais que je suis sensibilisé aux problèmes vécus par cette communauté en tant que groupe linguistique minoritaire. D'autre part, ma vie professionnelle et mon métier de chercheur universitaire s'exercent dans le champ des sciences de l'administration. Il est donc impératif que la mission de

1 École de Commerce et d'Administration, Université Laurentienne. Louis Durand est membre du Directoire de l'IFO et fait partie du conseil d'administration de plusieurs organismes, scientifiques (ACFAS-Sudbury) et communautaires (Théâtre du Nouvel-Ontario).

l'Institut franco-ontarien suscite un intérêt chez moi sous l'un ou l'autre de ces aspects, préférablement les deux, et c'est sans doute ma première attente face à cet Institut.

La raison d'être principale de l'Institut franco-ontarien est le développement d'une communauté de chercheurs et de chercheuses, vouée à la production de connaissances sur l'Ontario français. L'énoncé de mission de l'Institut précise le caractère unique de ce dernier, soit celui « d'étudier l'Ontario français, celle de regrouper des chercheurs et des chercheuses provenant de toutes les régions de l'Ontario, celle d'encourager la recherche scientifique et la diffusion des résultats en français »².

J'orienterai donc mes propos dans un premier temps sur le métier de chercheur universitaire dans le domaine des sciences administratives, afin d'examiner quelles sont les compatibilités possibles avec la mission actuelle de l'Institut. Je m'attarderai par la suite à quelques réflexions personnelles sur le rôle que devrait jouer l'Institut à partir de considérations sur les notions d'identité et de transferts de connaissances dans une perspective culturelle et sociologique.

2 Cette mission est présentée dans le numéro 24 de la *Revue du Nouvel-Ontario*.

Le métier de chercheur universitaire dans le domaine des sciences de l'administration

La plus belle définition du métier de chercheur universitaire m'est fournie ici par Michel Callon³ lorsqu'il précise que le chercheur est en fait un « transporteur de connaissances », c'est-à-dire une courroie de transmission entre, d'une part, l'analyse des faits et leur théorisation, et d'autre part, entre les théories et la communauté scientifique et le public en général. À partir de ses analyses sur une situation spécifique, le chercheur peut tirer un ensemble de conclusions qui peuvent amener des nouveaux apports théoriques. Si ce n'est pas le cas, le chercheur peut toujours transmettre ces conclusions à la communauté et parfois, comme c'est souvent le cas en sciences de l'administration, examiner les possibilités que ces conclusions puissent modifier les pratiques administratives. Il va de soi que le chercheur est également un transmetteur et un vulgarisateur des apports théoriques auprès de la communauté universitaire et du public en général.

La recherche dans le domaine des sciences administratives est pour le moins pluraliste en ce sens que le champ des sciences administratives est une adhocratie fragmentée⁴, c'est-à-dire qu'il est composé d'un ensemble de disciplines tirant chacune leurs origines spécifiques auprès de disciplines extérieures au

3 Propos recueillis lors d'une conférence donnée par M. Callon à l'Université du Québec à Montréal, département de Sociologie, octobre 1997.

4 R. Whitley, « The Fragmented State of Management Studies : Reasons and Consequences. » *Journal of Management Studies*, vol 21, n° 3 (1984), p.341.

champ des sciences administratives. A titre d'exemple, on peut mentionner les impacts énormes des sciences mathématiques sur la comptabilité, de la science économique sur la gestion financière, ou des sciences sociales, particulièrement la sociologie, sur les sciences du management. Le dernier mariage en règle est l'utilisation des connaissances en anthropologie par les chercheurs dans le domaine du marketing. Le terme adhocratie utilisé ici réfère à un type d'organisation où il y a une diversité de procédures et où les niveaux d'incertitude liée à la tâche du chercheur et de coordination entre les différentes recherches varient énormément selon les sous-champs. Certains champs des sciences administratives se rapprochent davantage des sciences dites pures ou dures, et il y a alors une certaine standardisation des procédures de recherche comme par exemple dans le domaine de la recherche opérationnelle. A l'opposé dans d'autres domaines comme ceux du marketing, du management et de la gestion stratégique, il y a une plus grande diversité d'approches et de méthodes, tant quantitatives que qualitatives.

Les chercheurs dans le domaine des sciences administratives sont également souvent associés à la pratique administrative. Ainsi, les sciences sociales sont parfois très critiques face à l'utilisation de concepts et de théories par ces chercheurs des sciences administratives, dans le seul but d'améliorer l'efficacité des entreprises au détriment des individus. Quant aux sciences pures, elles reprochent l'absence de procédures régularisées, voire scientifiques, dans les recherches effectuées en sciences de l'administration (comme en sciences sociales d'ailleurs). Hormis ces quelques critiques qui ne peuvent

que contribuer à la structuration du champ des sciences administratives, il faut noter, d'une part, le rôle déterminant des changements technologiques et économiques sur notre vie en société et, d'autre part, une recrudescence des théories orientées vers l'action au niveau de la sociologie tant française qu'américaine, pour comprendre que le domaine des sciences de l'administration, de par sa nature intrinsèque, est au cœur des organisations et que ses chercheurs sont par le fait-même, en très bonne position pour jouer leur rôle de transporteurs de connaissances face à ces changements.

Quant à mon domaine spécifique, soit celui du management et des sciences de l'organisation, il utilise tout à la fois des notions d'économie et de sociologie du travail, de relations industrielles et également de psychologie. Le caractère pratique des sciences administratives incite les chercheurs de mon domaine non seulement à comprendre les phénomènes liés à la production de biens et de services par l'utilisation des ressources humaines et matérielles, mais également à penser à de nouveaux modes d'organisation du travail favorisant à la fois l'efficacité de l'entreprise et le développement des individus.

Les phénomènes vécus au sein des organisations peuvent de moins en moins être associés à leurs régions géographiques respectives, sauf exception, et il serait pour le moins difficile de faire le lien entre culture organisationnelle, organisation du travail et communauté franco-ontarienne. Ainsi, lorsque l'on parle de recherche dans le domaine des sciences administratives ayant pour objet l'Ontario français, on limite considérablement les

possibilités de recherche. Le domaine des sciences administratives est actuellement influencé par l'impact important des changements technologiques au sein des organisations et, bien sûr, par toute la question de la globalisation et de la mondialisation de l'économie. Il y a certes possibilité de faire des recherches sociologiques sur l'entrepreneurship en Ontario français, mais l'objet demeure quand même limité, et ce, sans porter un quelconque jugement de valeur sur la communauté franco-ontarienne. Il s'agit plutôt ici d'une question de présence économique dans un monde où les joueurs ont une taille de plus en plus importante et les communautés, de moins en moins de droit de parole sur le développement économique de leurs régions respectives, peu importe les discours politiques. Que l'on se réfère au domaine de la comptabilité, des finances, du marketing ou de la recherche opérationnelle, toute recherche dans ces domaines se veut particulièrement spécialisée et ne pourrait se limiter à la communauté franco-ontarienne. Toute tentative de comparer des entreprises franco-ontariennes avec des entreprises soit acadiennes, canadiennes ou québécoises, peut certes donner des résultats intéressants dans l'immédiat mais ne peut être un programme de recherche à long terme. De plus, la recherche en sciences administratives étant axée d'abord et avant tout sur les entreprises, il faut noter qu'une forte proportion d'entrepreneurs franco-ontariens gèrent leur entreprise dans la langue seconde, puisqu'il faut répondre aux besoins du marché.⁵

⁵ Cette constatation est tirée de J.-C. Cachon et B. Cotton, *The INOVE Project: Developing Entrepreneurship among the West Nipissing Communities*, Sudbury, Laurentian University Press, 1997.

La mission de l'Institut franco-ontarien précise bien que le lieu commun de l'organisation est bel et bien la recherche sur l'Ontario français et non la recherche en Ontario français, même si cette dernière est une partie intégrante de la première. Le chercheur n'est pas uniquement un transporteur de connaissances sur la communauté mais également dans la communauté et il peut à ce titre revendiquer son appartenance à cette dernière. Il faut avouer bien sincèrement que tout chercheur en milieu universitaire peut éprouver des problèmes quant au cloisonnement de la recherche par les organisations qui ont une mission spécifique à la base de leur existence. Le cas de l'Institut franco-ontarien est cependant particulier, car ce cloisonnement peut à la limite mener à un désintéressement de la communauté universitaire. Au contraire, une politique de portes ouvertes face à toute recherche effectuée en Ontario français, peu importe qu'elle traite de ce dernier, pourrait rapidement évacuer la mission première de cet Institut. Il y aurait lieu, d'après moi, de réexaminer la mission de l'Institut sans pour autant affecter les racines. Ce jugement peut certes paraître pessimiste, voire sévère, mais j'aimerais le justifier par certaines réflexions personnelles qui m'ont animé au cours des dernières années, alors que j'étais ballotté intellectuellement entre l'univers théorique de mes études doctorales et la réalité franco-ontarienne.

L'identité nomade⁶

Ma principale réserve face à la mission de l'Institut concerne les paramètres à l'intérieur desquels on enferme l'expression « Ontario français ». Comment peut-on définir l'Ontario français ? Une région, certes non. Une communauté linguistique plutôt, c'est-à-dire un ensemble d'individus partageant un patrimoine, une culture et une langue. Cette définition semble plus appropriée; je laisse aux historiens le soin de préciser si l'on peut parler de peuple et même de nation. Il demeure cependant que l'impossibilité de restreindre cette communauté à un territoire, nous amène à mettre encore plus fortement l'accent sur ce qui les distingue des autres habitants de l'Ontario, soit le patrimoine, la culture et la langue. L'Ontario français, c'est d'abord et avant tout les individus qui le composent et s'identifient comme membres à part entière de cette communauté, soit les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes⁷. Mais lorsque l'on réfère à un institut universitaire qui a pour mission la recherche sur l'Ontario français, est-ce que l'on définit notre objet de recherche comme l'ensemble des phénomènes relatifs à la culture et à la langue française en Ontario ? Ne serait-il pas plus approprié de parler de tous les phénomènes auxquels la population

6 On définit le nomade comme la personne qui n'a pas de domicile fixe et qui se déplace fréquemment (Larousse, 1993), alors que le nomadisme est un genre de vie non-sédentaire surtout axée sur l'élevage. Fait à noter : les deux mots précèdent « no man's land » qui désigne un territoire inoccupé entre les premières lignes de deux belligérants (intéressant).

7 Si on rajoute à cette affirmation « que l'on ne naît pas franco-ontarien, on le devient » (voir *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 23, citant Normand Renaud dans la revue *Liaison*), vous comprendrez que la mission de l'Institut pourrait être décloisonnée.

franco-ontarienne est confrontée et non uniquement, ceux associés à leur spécificité culturelle et linguistique ? A titre d'exemple, si j'apprends qu'une entreprise ontarienne dirigée par des Franco-Ontariens ou les Franco-Ontariennes met actuellement en place un nouveau mode d'organisation du travail et que je traite du sujet sans aucune référence au fait français dans mon analyse, je crois que cette analyse contribue à une connaissance de l'Ontario français et ce, même si, à la rigueur, les dirigeants étaient anglophones. De la même façon, si des chercheurs franco-ontariens s'intéressent à l'entrepreneurship autochtone, en quoi leur recherche ne fait-elle pas partie de l'Ontario français. La mission de l'Institut le cloisonne en fait sur la question des droits de la population franco-ontarienne relatifs à sa spécificité linguistique, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la santé ou de la culture, et les différents numéros de la *Revue du Nouvel-Ontario* sont là pour le démontrer. Cette mission est certes honorable, mais elle présente des limites importantes à moyen et à long termes et elle contribue à réduire la communauté franco-ontarienne à sa langue.

Afin de pousser un peu plus loin sur la question de l'identité, j'aimerais ici référer au texte de Michel Bock dans le numéro 24 de la *Revue*. L'auteur, référant à deux ouvrages de Roger Bernard et Linda Cardinal, note chez les deux auteurs, « une volonté commune de “défolkloriser” la chose française et d'empêcher que la modernité, en milieu minoritaire, ne soit pensée et mise en œuvre que par le seul Canada anglais » (p.179). Une telle analyse ne peut que me laisser songeur. La modernité en milieu minoritaire ne peut pas être pensée que par le seul

Canada anglais, comme elle ne peut, en fait, être pensée de manière exclusive par quelque collectivité que ce soit. Les phénomènes associés à la modernité sont de plus en plus d'une autre nature; nous cultivons, avec raison, la perception qu'il y a d'une part, des mouvements globaux au-delà des États-nations et d'autre part, un repli à un niveau plus local que la collectivité, soit l'univers personnel propre à chacun d'entre nous. L'état nation est en fait « devenu trop petit pour les grands problèmes de la vie, et trop grand pour les petits problèmes de la vie »⁸.

Plusieurs phénomènes contribuent à ce que j'appellerai, avec toutes les nuances que d'autres pourront y apporter, une complexification des identités. Le premier est sans aucun doute la prolifération et l'accessibilité des informations à tous les niveaux : ce qui distinguera de plus en plus les individus, ce n'est plus uniquement la possession de l'information, mais surtout l'accès à celle-ci et l'utilisation qu'ils voudront bien en faire. Si on poussait le raisonnement à l'extrême, on pourrait affirmer que les communautés se sont toujours regroupées autour de valeurs communes appuyées par des discours basés sur de l'information limitée. Il suffit de penser à tous ces élans de patriotisme et de nationalisme stimulés par des comparaisons essentiellement locales. Nous nous sommes trop souvent définis comme collectivité en nous comparant avec le voisin immédiat, comme si nous n'existions que par l'autre et par nos nombreux combats avec l'autre. Un élargissement pour ne pas dire un étirement latéral de l'espace-temps entre ce qui se produit au niveau local et des événements de portée

8 D. Bell, « The World and the United States in 2023 », *Daedalus*, n° 116 (1987).

mondiale provoque un déplacement des relations sociales qui, d'après moi, stimulera un besoin de nous définir et de nous redéfinir continuellement en fonction de ce que nous sommes dans un nouveau rapport avec le monde en général et non uniquement en fonction de l'espace géopolitique canadien.

La rapidité des changements technologiques et cette prolifération de l'information ne contribuera pas, en fait, à une dégradation de la situation des groupes minoritaires. Le mouvement vers la globalisation a en fait des conséquences pour le moins ambivalentes selon les situations locales : montée de nationalisme dans certaines régions et acculturation dans d'autres. Les minorités francophones hors Québec n'appuient pas leurs revendications en tant que communautés, sur des lieux, pour des raisons historiques évidentes. Le nombre d'outils technologiques permettant la diffusion de la culture canadienne-française et également les échanges entre les francophones canadiens de différentes régions de ce pays ne cessent d'augmenter. Certes, certains rétorqueront que cette information est noyée dans une mer d'information en anglais. Il demeure que l'une des principales faiblesses des communautés francophones minoritaires au Canada, et plus particulièrement de la communauté franco-ontarienne, est la dispersion sur le territoire et l'avenue technologique permet des réseautages impensables encore récemment.

Il y a donc de nouveaux moyens d'occuper l'espace médiatique et deux attitudes peuvent ici se confronter; la première consisterait à dénoncer l'impérialisme des uns et à constater nos ressources limitées comparativement

aux autres, et la seconde mettrait l'accent sur des stratégies innovatrices permettant de rencontrer les objectifs que nous voulons nous donner comme communauté. Une communauté qui se limiterait à des revendications liées à la première attitude risque à moyen terme de perdre sa plus jeune génération, vu la stérilité du débat. Il est totalement faux de dire que la jeunesse franco-ontarienne s'assimile et laisse de côté son héritage; elle fait plutôt des choix que je considère tout à fait naturels. Le besoin d'être est certes plus important que celui d'être Franco-Ontarien ou Franco-Ontarienne et le fait français est trop souvent présenté aux jeunes comme un héritage à conserver plutôt qu'un défi intéressant à relever dans un monde où posséder plus qu'une langue sera la norme, et c'est un avantage concurrentiel que plusieurs d'entre eux possèdent déjà. Il est également de plus en plus irréaliste de croire que les individus se définiront uniquement en fonction de la collectivité à laquelle ils appartiennent. C'est à un mouvement tout-à-fait contraire auquel nous assistons, et ce peu importe à quelle collectivité nous nous référons.

On peut s'interroger sur la notion d'identité en contexte minoritaire en période de modernité, mais il serait encore plus intéressant de cesser de comparer les minorités entre elles et examiner ce qui se produit en milieu majoritaire. Je ne crois pas que la majorité anglaise ou l'État-nation canadien aient un tel contrôle face à l'impérialisme culturel américain ou à la mondialisation de l'économie. Combien de fois au cours des derniers mois, avons-nous entendu parler de la faiblesse du gouvernement canadien lorsqu'il s'agit de protéger sa souveraineté ? Dans un tel contexte,

comment veut-on se définir comme collectivité, plus minoritaire que les autres ? Je suis sans aucun doute influencé par mon expérience personnelle lorsque je soulève ces questions, mais je dois constater que je fais partie d'une génération qui ressent de plus en plus un sentiment de libération lorsqu'elle range la question nationale et linguistique au placard et s'intéresse à d'autres aspects de la modernité⁹. Certes, nous devenons individualistes et les aspects collectifs de la vie semblent être souvent laissés de côté. Lorsque j'examine ma collection de disques laser, il y a prépondérance de musique canadienne-française mais le monde y est également présent, en passant du jazz américain au flamenco espagnol, à la samba sud-américaine jusqu'aux classiques de la chanson française. Le métissage des genres musicaux donne également des résultats intéressants. Il n'y a pas uniquement production de masse et impérialisme culturel, il y a également plus grande accessibilité à une plus grande variété de produits culturels, ce qui favorise l'expression de notre individualité. J'ai pu entendre à plusieurs reprises des artistes canadiens-français, ceux qui créent et reproduisent la culture française en Amérique du Nord, parler de ce sentiment de libération associée à l'expression des multiples influences qui teintent leurs créations. On retrouve de plus en plus de produits culturels qui transcendent les frontières parce qu'ils s'attardent à des réalités universelles. Il faut bien l'avouer, il est parfois relaxant et même rassurant, de développer ces aspects de notre identité qui transcendent notre appartenance à un groupe

9 Il faut également admettre que ma génération, ainsi que celles qui suivent, ont bénéficié d'infrastructures.

linguistique. Ce sentiment de n'être rien de bien précis et un peu tout en même temps, n'est pas uniquement égocentrique, voire narcissique, il fait partie du projet réflexif de soi, qui se veut « une appropriation positive des circonstances dans lesquelles les influences mondialisées empiètent sur la vie quotidienne »¹⁰. Et c'est à ce phénomène que je réfère lorsque j'utilise l'expression « identité nomade », c'est-à-dire que notre identité ne se construit plus uniquement en référence à notre collectivité immédiate mais à travers des relations sociales délocalisées dans l'espace-temps, qui animent notre vie quotidienne. Il n'y a donc aucun phénomène de rejet de quelque point de référence identitaire que ce soit, mais bien une errance incessante d'un point à l'autre.

Pour conclure sur cette question de l'identité et de la modernité, je ne peux passer sous silence le fait que c'est de moins en moins par des revendications collectives face à l'État-nation que les prochaines générations s'affirmeront mais par des démarches individuelles qu'ils situeront dans des collectivités plus vastes auxquelles ils voudront bien, parfois momentanément, s'identifier. Il y aura sans aucun doute des laissés pour compte, et des processus d'assimilation et d'acculturation s'exerceront, mais c'est déjà le cas, et les infrastructures acquises historiquement ont pu, espérons-le, donner aux plus jeunes une confiance de base face à la modernité, que leurs aînés confortaient en se référant à l'héritage du passé.

10 A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.131.

Conclusion

La recherche dans le domaine des sciences administratives est également influencée par les phénomènes liés à la modernité, que l'on parle de l'accélération des processus de rationalisation de la production ou de la mondialisation des échanges favorisée par l'essor extraordinaire des technologies de l'information. Lorsque nous examinons la transformation de nos environnements, que ce soit à la maison ou au travail, nous ne pouvons que nous questionner sur la place que nous voulons occuper sur cette planète. En tant que chercheur, je me demande très souvent s'il m'est possible d'être toujours à la fine pointe de l'actualité lorsque je décide quels aspects de la gestion de l'entreprise j'aborderai, et quelles théories peuvent être les plus appropriées pour étudier ces aspects. Les chercheurs universitaires ressentent également une pression de plus en plus forte dans un marché où la compétition ne cesse d'augmenter et où l'on peut passer de la nouveauté à la désuétude en quelques années.

Face à une telle situation, je crois qu'il serait intéressant que l'Institut franco-ontarien repositionne sa mission ou, du moins, qu'elle ouvre un espace de discussion quant à sa définition de l'Ontario français. Le regard vers le passé et la compilation des acquis, de même que les espaces à conquérir comme collectivité sont certes des thèmes à conserver lorsque l'on parle d'une minorité linguistique. Il faut cependant faire attention de réduire l'environnement de la communauté franco-ontarienne à sa spécificité culturelle linguistique car on laisse alors à

l'autre tout l'espace de réflexion sur la modernité. Je crois sincèrement que la recherche en sciences sociales en Ontario français serait une mission plus justifiée pour l'Institut franco-ontarien, parce qu'elle permettrait alors aux chercheurs en Ontario français de mieux jouer leur rôle de transporteur de connaissances dans la collectivité.

**L'Institut franco-ontarien
et la communauté
franco-ontarienne**

Réjean Grenier¹

L'Institut franco-ontarien et ses rôles dans la communauté franco-ontarienne

Je vois deux rôles pour l'Institut. Un premier rôle, que l'Institut joue plus ou moins présentement, est celui d'intellectualiser, si on peut dire, la réalité franco-ontarienne et de la porter à un autre niveau. Il s'agit pour

1 Directeur général du Carrefour francophone de Sudbury et propriétaire du journal *Le Voyageur*. Réjean Grenier est engagé depuis longtemps dans la communauté franco-ontarienne : il était du mouvement du Grand Cano. Il commente fréquemment l'actualité franco-ontarienne dans la page éditoriale de son journal. Grenier est bien placé pour parler du rôle de l'Institut franco-ontarien auprès de la communauté franco-ontarienne. Le texte qui suit est tiré d'une entrevue accordée le 17 janvier 2001 par Réjean Grenier au directeur de l'Institut franco-ontarien dans le cadre de ce numéro 25. Le style en a été un peu modifié pour faciliter la lecture, mais le texte garde sa saveur d'entrevue.

lui d'étudier cette réalité pour en tirer des grandes lignes qui permettront par la suite aux gens orientés davantage vers l'action — politiciens, gens d'affaires, *lobbyists* de l'ACFO ou autres — de bâtir une action concrète, mais à partir de données réelles, qui ont été réfléchies, qui ont été étudiées et qui ne peuvent pas être remises en question. Un exemple : si quelqu'un sort une étude qui démontre que les Franco-Ontariens ont un taux très élevé d'analphabétisme, il me semble que ça devient plus facile, par la suite, à des groupes comme le Centre Alpha Culturel, ou les gens qui s'occupent d'alphabétisation, de faire valoir ces données auprès des autorités gouvernementales, des bailleurs de fonds, des groupes d'action, pour bâtir des programmes en fonction de ces données. Si une personne va voir ces mêmes autorités et leur dit : «Je pense que les Franco-Ontariens sont analphabètes, j'aimerais avoir de l'argent pour monter un programme», celles-ci vont dire « Fais ton travail, fais tes études, prouve-le moi. » L'IFO fait déjà ce genre d'études et c'est un de ses premiers rôles.

L'IFO fait aussi de la recherche pour la recherche. Ce n'est peut-être pas axé sur la praxis d'aujourd'hui, mais ce pourrait l'être pour quelqu'un demain, ou après demain, ou à un autre tantôt. Toujours dans le domaine de la recherche, l'IFO donne une voix aux nôtres qui sont chercheurs. Le chercheur universitaire ici, ou à Ottawa, ou ailleurs, qui est reconnu pour sa recherche sur le milieu, qui est reconnu par le milieu universitaire et qui est Franco-Ontarien — j'utilise le mot dans son sens élargi, ce qui inclut quelqu'un qui travaille à l'Université Laurentienne depuis un bout de temps, qui enseigne en français, qui fait sa recherche en français, c'est un

Franco-Ontarien— et qui se trouve reconnu par la communauté académique à cause d'une recherche qu'il a faite au sein de l'Institut, c'est bon, et il y a des retombées sur toute la communauté franco-ontarienne. Quand un des nôtres s'élève, toute la communauté s'élève, à mon avis. Ça, c'est le côté recherche.

Je pense que l'Institut pourrait faire une chose qu'elle ne fait pas maintenant, il me semble : c'est de la recherche beaucoup plus appliquée, qui correspond à des besoins spécifiques, comme des études de marché, par exemple. Il y a plusieurs professeurs qui enseignent en commerce à l'université; certains font déjà des études avec des petites compagnies qu'ils se sont créées en dehors des cadres de l'Université. En faisant des études comme ça, peut-être que l'IFO pourrait avoir un impact beaucoup plus visible sur la communauté et, deuxièmement, se rentabiliser un petit peu. Moi, je paye, par exemple, 10 000 \$ disons, à la DBC pour faire un plan de redressement pour le centre culturel. Il me semble qu'un professeur universitaire pourrait faire une aussi bonne *job*. De toutes façons, la DBC souvent, va chercher un professeur d'université pour ses services de consultation. Le montant pourrait être payé directement à l'Institut; l'IFO prend sa *cut*, de 3 000 \$ disons, donne 7 000 \$ au professeur, puis tout le monde est heureux. Et moi, j'ai mon plan d'affaires. Ça pourrait être une façon de générer des revenus pour l'IFO et d'avoir un impact plus direct et surtout plus visible dans la communauté. Il faut avoir quelque chose à vendre! Aujourd'hui, il n'y en a que pour l'économie, pour les finances; quand on a quelque chose à vendre, on est quelqu'un. Si on n'a rien à

vendre, on est un *nobody*. Il y a peut-être un rôle là, pour l'IFO.

Dans ces deux secteurs-là, il y a une chose à mon sens que l'IFO pourrait faire de plus en plus : c'est d'engager les étudiants dans son processus de recherche, que ce soit pour une recherche appliquée ou pour une recherche plus intellectuelle, de la recherche pour la recherche. Je pense que d'impliquer les étudiants serait très avantageux à deux points de vue : premièrement, on peut en faire plus s'il y a plus de monde qui travaille dans le projet et, deuxièmement, si l'IFO peut susciter chez quelques jeunes Franco-Ontariens le goût de la recherche, peut-être qu'ils deviendront des chercheurs et ça va bâtir notre communauté au niveau de la recherche. C'est à peu près ce que je vois comme les rôles de l'IFO, comme point de départ.

L'Institut franco-ontarien et ses relations avec la communauté

L'IFO a publié des livres sur les méthodes d'enseignement, sur la lecture, sur toutes sortes de choses; il a fait des ouvrages historiques qui sont utiles. Ça fournit des données empiriques. L'IFO fait aussi une chose bien intéressante : des colloques. Ça permet d'abord aux chercheurs qui sont dans ce domaine-là de se parler entre eux. Je suis sûr que les chercheurs se parlent par l'internet, par les revues savantes, puis par toutes sortes d'autres moyens, mais de se voir face à face, ça ne nuit pas. Je suis sûr que les plus grandes intuitions arrivent souvent autour d'un verre de scotch après le forum ou après le panel; je pense que des idées de collaboration

aussi arrivent souvent autour de la table comme ça. Et ça, je me dis que c'est très utile. Ça pousse la recherche un cran plus haut en engageant d'autres personnes et d'autres idées. Je pense que ces colloques sont utiles pour les chercheurs. Mais ils sont utiles à d'autres niveaux aussi. Je peux y aller; je ne suis pas un chercheur, mais je peux y aller, payer mes frais d'inscription, puis participer, un après-midi par exemple, à un forum qui m'intéresse. Je pense que là-dessus, l'IFO manque peut-être un peu au niveau des relations publiques, de la publicité, des communications; pour que les gens y aillent, il faut qu'ils sachent. Mais la possibilité a toujours été là lors de ces colloques-là. Pour avoir participé à certains, moi je pense que ça éclaire sa lanterne un petit peu. On en sort des fois en se disant : «Y a rien là, rien que je ne savais pas». Mais, ça c'est comme n'importe quel cours. Je lisais à quelque part qu'apprendre, c'est tout simplement réaliser ce que l'on sait déjà. Alors je pense que l'Institut peut jouer un rôle public avec ces colloques-là, avec des conférenciers, ce que l'IFO fait déjà et je pense que c'est quelque chose qu'on ne doit pas délaissier.

Des sujets, des projets pour l'Institut franco-ontarien

L'IFO pourrait faire toutes sortes d'autres choses. Par exemple, il pourrait être engagé à travailler avec d'autres organismes qui tentent déjà d'avoir un certain impact sur le milieu. Je pense surtout au projet du *Voyageur* avec les écoles et avec les conseils scolaires. Il me semble qu'il y aurait une recherche qui pourrait être faite et qui pourrait avoir un impact direct sur le projet, mais surtout sur les objectifs du projet.

Les objectifs du projet c'est de refranciser nos familles, de nous arranger pour que le père ou la mère fasse quelque chose en français avec l'enfant, parce que vous savez comme moi que, dans plusieurs familles aujourd'hui, les enfants vont à l'école française, mais on parle anglais à la maison. Le but du projet, c'est de refranciser les gens; ça prend un outil qui est *le Voyageur*, en utilisant un milieu qui est le milieu scolaire. Ce qui manque dans ce projet-là, ce sont des outils pédagogiques, des modules d'enseignement pour que les enseignants dans les écoles puissent faire travailler le jeune avec le journal. Le jeune, lui, une fois rendu chez lui, pourra dire : « Papa, viens m'aider à faire ça », et le papa lira un article en français, ce qu'il n'aura peut-être pas fait depuis longtemps. Peut-être qu'il reprendra goût et peut-être qu'il lira tout le journal, un jour. Donc cela, c'est une action directe que l'IFO pourrait faire.

Le 21ème siècle, c'est le siècle des communications. Je ne suis pas au courant de tout ce que l'IFO fait, mais il me semble qu'il aurait avantage à étudier plus ce secteur-là. C'est peut-être utile d'avoir une recherche pour savoir si les Franco-Ontariens ont de bons moyens de communication, etc., etc. C'est bien beau ça, mais il faut le prouver et le documenter. Qu'est-ce qui dit qu'on n'en a pas assez ? Il n'y a pas de données empiriques là-dessus; peut-être que quelqu'un pourrait nous en fournir. Qu'est-ce que ça veut dire, ne pas avoir assez de moyens de communication ? Qu'est-ce que ça veut dire dans ma vie de tous les jours ? Je suis défavorisé ? Pourquoi et comment ? Puis, qu'est-ce que ça veut dire à long terme pour mes enfants, pour la génération à venir ? Donc, le

domaine des communications — j'en parle parce que c'est mon domaine — aurait besoin d'être mieux étudié.

D'autres secteurs seraient importants... Moi, j'ai tendance à croire, peut être parce que je suis un opportuniste, qu'il faut capitaliser sur les choses à la mode. C'est peut-être bête à dire comme ça, mais... C'est sûr, le monde de l'*academia* s'en défend, parce qu'il ne faut pas suivre la mode, qu'il y a des valeurs fondamentales et qu'elles traversent le temps. Il a sûrement raison, mais il n'en demeure pas moins que l'économie est à la mode et que l'IFO ne se penche pas trop sur le sujet jusqu'à date. Je n'ai pas vu trop d'études là-dessus. Ça pourrait être un secteur d'avenir pour l'IFO.

L'IFO pourrait aussi faire des projets ponctuels. Il n'y a pas beaucoup de conférenciers francophones qui viennent à Sudbury et l'IFO pourrait organiser une série de conférences, par exemple, et faire venir des grands noms à Sudbury.

Et le dernier secteur, c'est celui-ci : à Sudbury, il y a toutes sortes de colloques qui se tiennent dans lesquels l'IFO pourrait jouer un rôle. Je pense au regroupement des gens de la presse, par exemple, qui vient à Sudbury, qui fait un colloque, qui fait venir un conférencier. L'IFO aurait peut être avantage à travailler avec ces gens-là. Ils sont, eux, dans la réalité de tous les jours et ils veulent en parler, bien sûr, mais ils se retrouvent en colloque justement pour en sortir et réfléchir un peu. Le rôle de la recherche est de stimuler la réflexion, et je pense que l'IFO a un rôle à jouer auprès des gens dans l'action quotidienne comme ça, que ce soit avec un colloque sur

l'économie, sur le journalisme, sur l'avenir et le développement du tourisme dans le Nord, ou sur d'autres sujets. Il me semble que l'IFO pourrait aussi s'acoquiner avec des colloques qui existent déjà ou qui sont planifiés par d'autres. L'Université le fait déjà, l'IFO le fait déjà, mais il y aurait peut-être avantage à pousser l'image publique de l'IFO en participant davantage à des affaires comme ça.

Conclusion

En somme, l'IFO joue un rôle important, non seulement pour les professeurs et pour l'*academia*, mais aussi pour la communauté en général. Ça rend la tour d'ivoire accessible au commun des mortels, et vice-versa. Je pense qu'en bout de ligne, ça fait avancer notre société et c'est ça qui est important. Parce qu'une société qui stagne finit par reculer.

L'influence de l'Institut franco-ontarien

France Gélinas ¹

En novembre 1986 le gouvernement de l'Ontario adopte la loi 8, *la Loi de 1986 sur les services en français*, qui doit entrer en vigueur en 1989. Afin de répondre à cette nouvelle loi, le Conseil régional de la santé de Manitoulin et Sudbury² entreprend l'inventaire des services de santé disponibles. L'inventaire visait à mieux connaître les services offerts par les agences existantes, à mesurer leur capacité d'offrir des services en français et à identifier des façons de répondre aux exigences de la loi.

Le Conseil régional de santé a retenu les services de l'Institut franco-ontarien pour faire ce travail. Sous la supervision de M Donald Dennie, un questionnaire détaillé a été élaboré. Toutes les agences financées par

1 Directrice, Centre de santé communautaire de Sudbury.

2 Tous les conseils de santé de la province ont été restructurés, le Conseil régional de santé de Sudbury et Manitoulin s'appelle maintenant le Conseil régional de santé d'Algoma, Cochrane, Manitoulin et Sudbury.

le ministère de la Santé³ dans le district de Sudbury ont complété le questionnaire. Cet exercice a vite démontré que la liste des services de santé disponibles en anglais était beaucoup plus longue que celle des services disponibles en français. La deuxième partie de l'étude⁴ se concentrait sur des solutions afin de répondre aux exigences de la loi 8. C'est-à-dire que tous les services de santé offerts soient disponibles en français. Ils ont également fait ressortir les problèmes d'accès aux services auquel font face les francophones.

Plusieurs des solutions contenues dans l'étude visaient à mettre en place du personnel bilingue dans des positions désignées afin que les services soient offerts dans les deux langues. Le rapport mentionne également une solution novatrice : la mise sur pied d'un Centre de santé communautaire francophone. Étant donné l'ampleur du travail à faire afin de rendre tous les services bilingues l'idée d'une centre francophone est retenue. Il serait ainsi plus facile d'offrir des services de santé en français. Les francophones qui veulent être servis en français pourraient s'y rendre, et ainsi les services de santé en français répondraient aux besoins des francophones.

Cette solution novatrice a également été retenue par les membres du comité des services en français du

3 Le ministère de la Santé s'appelle maintenant le ministère de la Santé et des Soins de longue durée.

4 D. Dennis, J. H. Lewko, W. K. Schwager, M. Lemonde, R. Carrière, *Étude sur les services de santé en langue française dans le district et la municipalité régionale de Sudbury*, rapport final, Université Laurentienne, Institut franco-ontarien et Centre de recherche en développement humain, novembre 1989.

Conseil régional de la santé. Ils ont mis sur pied un comité de travail pour étudier cette question. Le comité de travail a retenu les services de l'Institut franco-ontarien pour faire une étude de faisabilité. Monsieur Donald Dennie et son équipe se sont remis à la tâche et ils ont contacté plus de 300 familles francophones de la région pour essayer d'évaluer la viabilité d'un tel service.

L'étude de faisabilité a été un point tournant très positif. Le groupe de travail a continué ses démarches pour le financement d'un Centre de santé communautaire francophone pour desservir la municipalité régionale de Sudbury (maintenant la ville du Grand Sudbury). La proposition de mise en œuvre d'un centre de santé francophone était complétée le 17 octobre 1990. Le 4 avril 1991 le Centre de santé communautaire de Sudbury (CSCS) s'est incorporé et en 1993 il recevait un budget de base du ministère de la Santé.

Le CSCS gère présentement un budget annuel de plus de 2 M \$. Il offre ses services à partir de son site principal à Sudbury et opère deux points de services, le premier à Chelmsford, pour desservir les francophones de Rayside-Balfour, et l'autre à Hanmer, pour ceux de Valley-East. Il gère également un centre de soins infirmiers sur deux sites à Noëlville et à St-Charles pour desservir les résidents de Sudbury-Est.

Le CSCS a pour mission d'améliorer le niveau de santé des francophones de Sudbury. L'étude réalisée pour la Fédération des communautés francophones et

acadienne du Canada⁵ en juin 2000 décrit les forces du CSCS comme suit.

Le CSCS s'appuie sur des piliers bien solides. D'abord, son équipe est dévouée et elle aborde la santé de façon globale... Ses programmes et ses activités communautaires ou sociales s'articulent autour de la promotion de la santé et de la prévention des maladies... La force du Centre de santé communautaire de Sudbury s'appuie donc sur une recette éprouvée : le travail coordonné et harmonieux des professionnels, des usagers et des bénévoles qui travaillent ensemble pour répondre aux attentes de leur population.

Les programmes du CSCS sont basés sur les déterminants de la santé. Bien entendu lorsque les gens sont malades, ils veulent avoir accès aux services de santé tels que la médecine, les soins infirmiers, les services de counselling. Par contre, pour rencontrer sa mission d'améliorer le niveau de santé des francophones, le CSCS surveille de très près les déterminants de la santé tels que l'éducation, le revenu, le chômage et l'isolement. C'est par l'amélioration de ces secteurs qu'on peut améliorer la santé de la communauté francophone.

Pour la préparation de cet article, j'ai eu l'occasion de lire le rapport annuel de l'Institut franco-ontarien pour l'exercice 1998-1999 ainsi que 1999-2000. J'ai été

5 M Beaulieu, en collaboration avec Michèle Kérisit, Pierre Michaud et Denise Lemire, *La santé communautaire en français : analyse de quatre modèles au sein des communautés francophones et acadiennes*, réalisé pour la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada. Ottawa, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 2000.

agréablement surprise d'y découvrir le type d'activités et la diversité des champs d'action de l'Institut.

Certaines activités m'étaient familières. Par contre je ne savais pas que c'était des activités de l'Institut franco-ontarien. Par exemple j'ai assisté au gala de la Nuit sur l'étang et je ne savais pas que le prix du Nouvel-Ontario remis à Hédi Bouraoui était décerné par l'Institut. De plus plusieurs ateliers, rencontres et colloques tenus par l'Institut portent sur des sujets d'actualité et intéressants pour le Centre de santé. Malheureusement, je n'en avais jamais entendu parlé. Ceci m'amène à questionner nos partenariats.

Le milieu de la santé est un milieu en changement perpétuel. Afin d'accomplir notre mission, nous devons établir de nombreux partenariats. Nous sommes le seul organisme de santé francophone à Sudbury. Nos partenaires sont soit en santé et anglophone, ou francophone dans un domaine connexe.

La naissance et la mise sur pied du Centre de santé communautaire de Sudbury ont été très étroitement reliées au travail de l'Institut franco-ontarien. Les secteurs d'activités du CSCS sont vastes et dépassent les services de santé traditionnels. Nous sommes sans cesse en quête d'information sur la situation des francophones au niveau des déterminants de la santé. Les activités de l'Institut franco-ontarien pourraient certainement nous aider. Il est grand temps que nous formions un partenariat avec eux. Je prends la résolution de continuer à découvrir ce joyau qu'est l'Institut franco-ontarien et d'établir des liens avec lui et ses membres.

L'Institut franco-ontarien à la croisée des chemins

Gratien Allaire¹

Introduction

Fini le temps où les chercheurs travaillaient seuls dans leurs laboratoires, sans avoir à se soucier de qui que ce soit. Comme scientifiques, vous vous devez de coopérer de plus en plus entre vous, et ce, même dans des champs d'activité différents... Et le contribuable, qui paie pour ces recherches, voudra savoir ce que vous faites, ce que ça rapporte et à qui ça rapporte.²

Les sciences et la technologie jouent un rôle critique dans la croissance économique du Canada et cette croissance passe par les régions. Il faut garder l'esprit régional et ne pas attendre l'aide de l'extérieur. Les recettes, ça ne s'exporte pas. Ce qui fonctionne dans une

1 Directeur, Institut franco-ontarien.

2 Cité dans Danielle Ouellet, « Face à face : Gilbert Normand; recherche : faire participer les régions », *Découvrir*, vol. 22, n° 2 (mars-avril 2001), p. 20. *Découvrir* est la revue trimestrielle de vulgarisation scientifique de l'ACFAS, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

*région ne fonctionnera pas nécessairement dans une autre. Dans cette optique, la recherche en région [...] est primordiale.*³

Ces deux citations de Gilbert Normand, médecin de formation et secrétaire d'État à la Science, à la Recherche et au Développement (Industrie Canada), sont une bonne amorce à des réflexions sur l'Institut franco-ontarien (IFO) après vingt-cinq ans d'existence. Elles posent la question de la redevabilité des chercheurs et des chercheuses et de leur engagement, en tant que tels, dans leur milieu. Elles sont fondamentales pour l'orientation de l'Institut franco-ontarien, en dépit de leur orientation vers les sciences naturelles, en dépit et à cause de leur caractère politique. En réalité, elles représentent bien ce que fait l'IFO depuis sa création. La recherche patronnée ou favorisée par l'Institut a été le fruit de la collaboration d'universitaires, et d'autres, qui ont décidé de mettre ensemble leur domaine d'expertise pour parvenir à une meilleure connaissance et à une meilleure compréhension de l'Ontario français. L'IFO s'est toujours soucié de son milieu et de sa région, que l'on comprenne cette région comme l'Ontario français dans son ensemble, indépendamment des régions ontariennes, ou comme le Nord de l'Ontario où l'on trouve une forte proportion de population franco-ontarienne et près d'un tiers de l'ensemble.

Ces deux citations permettent également de mieux situer l'IFO dans les prochaines années. Depuis quelque temps, l'Institut connaît un ralentissement, un

3 *Ibid.*, p. 21.

engagement moindre de ses membres. Ce phénomène est dû en partie aux modifications qu'a connu le milieu universitaire dans les dernières années, modification qui ont eu pour effet d'augmenter la charge d'enseignement et d'administration du corps professoral, laissant une place moindre aux activités de recherche. Cette perte de vitesse est en partie le résultat de l'essoufflement des chercheurs et des chercheuses; elle est également, et peut-être principalement, causée par le manque de renouvellement des questions de recherche en fonction de leur pertinence pour la communauté franco-ontarienne. Si l'on peut considérer cette situation comme normale après un quart de siècle, elle demande cependant que l'on s'interroge, non seulement sur les causes du désengagement, mais aussi et surtout sur la façon de renouveler l'intérêt pour cet important outil de développement communautaire et sur sa revitalisation. L'IFO se doit de maintenir le cap tout en ajustant ses préoccupations aux questions de l'heure dans ses domaines de recherche.

I. Un mandat réitéré et une définition étendue

Situé à l'Université Laurentienne et subventionné par elle, l'IFO a pour mandat la recherche et la publication sur l'Ontario français. Ce qui fait que dès ses débuts, l'IFO est un acteur dans la société, formé d'un groupe de chercheurs et de chercheuses engagés dans leur milieu. Par ses recherches, il s'est impliqué dans les débats et dans les discussions qui avaient cours dans la société franco-ontarienne, que ce soit au niveau de la langue, au niveau des écoles et de l'éducation, au niveau de la santé, ou au niveau des organismes

communautaires. Par son apport à la connaissance de l'Ontario français, il a largement contribué à faire reconnaître la francophonie ontarienne comme domaine de recherche universitaire. Au niveau des publications, le vaisseau amiral de l'IFO, c'est la *Revue du Nouvel Ontario*, qui en est à son vingt-cinquième numéro. L'Institut publie également la collection « Fleur-de-trille », une collection d'actes de colloque, dont la publication est irrégulière, variant au gré des propositions soumises. Finalement, il s'associe à d'autres organismes, comme la maison d'édition *Prise de Parole* et la Série monographique en sciences humaines de l'Université Laurentienne, pour la publication d'ouvrages portant sur l'Ontario français.

Les membres de l'IFO ont discuté de l'étendue de son mandat à quelques reprises. Plusieurs insistent sur ce que j'appellerais une définition étroite, restreinte à l'Ontario français; plusieurs autres favorisent une définition étendue, plus ouverte sur l'ensemble de la francophonie canadienne ou encore sur d'autres communautés minoritaires par des comparaisons, par exemple. Aux extrémités de l'éventail se trouvent, d'une part, la recherche *sur* l'Ontario français seulement et, d'autre part, la recherche *par* l'Ontario français. Sans aller jusqu'à cette dernière extrémité (qui amènerait à inclure la biologie et les mathématiques, par exemple), l'IFO doit réitérer son mandat en ce qui a trait à l'Ontario français, tout en adoptant une définition plus ouverte pour considérer, tel que proposé lors de la dernière assemblée annuelle (avril 2000), que « tout ce qui permet de mieux connaître et de mieux comprendre l'Ontario français » fait partie de son mandat. Les études

comparatives entrent dans cette perspective, comme aussi celles qui portent sur la francophonie, canadienne ou autre, en autant que le point d'ancrage est l'Ontario français et que ce dernier constitue la préoccupation essentielle. Une telle approche contribuerait au renouvellement des questions pertinentes à la « région franco-ontarienne » et permettrait de la mieux situer dans les ensembles ontarien et francophone canadien.

II. Les approches et les modes de recherche

L'IFO s'est préoccupé principalement de questions pratiques; il a surtout fait de la recherche appliquée, de la recherche-action, c'est-à-dire l'étude de situations en fonction d'actions à faire dans le milieu, en fonction de correctifs appropriés à apporter à certains problèmes auxquels était confrontée la société franco-ontarienne. Ces préoccupations demeurent de toute première importance, d'autant plus que des questions anciennes, comme l'éducation, demeurent d'actualité, bien que sous un jour différent, et que des questions nouvelles surgissent, telles que celles qui font l'objet d'une courte réflexion dans la troisième partie de ce texte. De plus, l'accumulation des recherches dans le domaine de l'Institut devrait permettre d'aborder davantage les questions principalement théoriques; en se basant sur la connaissance de sa « région », il pourrait ainsi contribuer davantage encore à la connaissance des milieux minoritaires.

L'Institut se doit de favoriser encore davantage la collaboration entre les disciplines, non seulement la multidisciplinarité, mais aussi l'interdisciplinarité. Dès le départ, l'Institut a rassemblé des chercheurs et des

chercheuses de plusieurs horizons des sciences humaines autour d'un sujet commun de recherche. Les disciplines sont multiples, mais la recherche, disciplinaire. Les publications sont généralement le fait d'une seule personne, rarement le résultat des travaux d'une équipe de recherche regroupant des chercheurs et des chercheuses de plusieurs disciplines. Pourtant, les questions d'actualité pour l'Ontario français se prêtent bien à la mise en place de telles équipes, que l'on pense par exemple à la santé (sciences infirmières, sciences de l'activité physique, sociologie, histoire, éthique...) ou au troisième âge (sociologie, droit, sciences de la santé, géographie, histoire, science économique...). Ces équipes pourraient aussi servir de milieu d'apprentissage pour les étudiants et les étudiantes; elles pourraient susciter la collaboration de chercheuses et de chercheurs d'un bout à l'autre du pays. L'initiative en revient tout autant aux chercheuses et aux chercheurs eux-mêmes qu'à l'Institut. Dans les deux cas, l'IFO joue un essentiel rôle de soutien, logistique, financier, discursif, d'échange...

En plus d'une plus grande collaboration entre les disciplines, l'IFO devrait emprunter l'avenue des partenariats, avec des organismes de la communauté. Il s'agit pour l'IFO de dépasser le stade du contrat de recherche passé avec un organisme ou une association, comme il l'a fait souvent, pour aller jusqu'à inclure des représentants ou des membres de cet organisme dans les équipes de recherche. Il s'agit de dépasser le stade du financement pour atteindre celui du partage des expertises, de favoriser le lien entre la pratique sur le terrain et l'étude dans le laboratoire qu'est l'université. Dans de tels cas, il

faudra une certaine pratique pour trouver la longueur d'ondes propice à une communication efficace, mais il ne fait pas de doute que l'enrichissement mutuel sera considérable.

III. Des orientations de recherche actuelles

De dire que l'Ontario français change, c'est une lapalissade. Comme l'ensemble de la population canadienne, il vieillit. Sa composition ethnique est davantage diversifiée. Sa répartition entre les régions se modifie d'année en année, comme l'indiquent les recensements. Ses activités économiques sont plus étendues, du fait d'une plus grande urbanisation et d'un plus haut niveau de scolarisation. Ses préoccupations sociales dépassent largement les questions scolaires et celles reliées à la place de la religion et de l'Église catholique. Sa participation au gouvernement et son approche politique touchent plusieurs niveaux, du monde associatif au gouvernement fédéral, de la représentation au fonctionariat, de la prise de décision à la mise en application.

L'approche essentiellement budgétaire — plusieurs diraient « essentiellement comptable » — des gouvernements au cours de la dernière décennie a modifié de façon importante la carte sociale de l'Ontario, et du Canada, pour soulever d'importantes questions, dépassant le niveau de financement du monde associatif francophone. Ces questions ont à voir avec la justice sociale, et il semble qu'elles touchent davantage les populations francophones, en tous cas, qu'elles les touchent différemment. Elles se rapportent à des phénomènes comme le vieillissement de la population, la pauvreté chez les

enfants, la croissance du nombre des sans-abri ou le bas niveau de vie d'une proportion importante de familles monoparentales, et à des questions comme la couverture de l'aide sociale, la place des femmes ou l'organisation des soins de santé. D'autres questions sont soulevées par les décisions gouvernementales relatives à la dévolution d'un niveau gouvernemental à l'autre, du fédéral au provincial au municipal, ou à la réorganisation au niveau municipal.

Le fait de remettre la gestion scolaire entre les mains des francophones a modifié les données du domaine de l'éducation; il a été accompagné d'une plus grande centralisation et d'une plus grande rigidité des programmes scolaires. La réflexion et l'étude dans ce domaine s'en trouvent modifiées, et il serait important d'évaluer la portée de ces modifications. La petite enfance a récemment pris de l'importance au niveau des politiques gouvernementales et le réseau scolaire francophone paraît le mieux placé pour en profiter et en faire bénéficier la communauté franco-ontarienne.

La communauté est de plus en plus préoccupée par les questions relatives à la santé, résultat de la combinaison de plusieurs facteurs, comme le vieillissement de la population, la rationalisation des installations, la réduction des budgets gouvernementaux, les besoins de main-d'œuvre... La cause Montfort et l'établissement de centres de santé communautaire comme celui de Sudbury ont mis en évidence la spécificité des besoins francophones pour ce qui est des services. Des études ont commencé à montrer le « caractère distinct » de la population francophone en matière de santé. Il faut

pousser encore davantage l'analyse de cette question, d'une très grande actualité en raison des enquêtes gouvernementales en cours, au niveau fédéral comme dans certaines provinces.

L'histoire et la culture franco-ontariennes ont fait l'objet de nombreuses études au cours des trois dernières décennies, études qui avaient pour objectif, direct ou indirect, de favoriser le développement et la consolidation de l'identité franco-ontarienne. Les écrits et les publications, sociologiques, historiques et littéraires entre autres, ont visé à obtenir une meilleure définition identitaire. Ces études ont mis l'accent sur le danger de l'assimilation; elles étaient imprégnées par l'idéologie de la lutte et de la survivance ou de la continuité. Il en résulte que plusieurs aspects de l'histoire et de la culture sont mal connus. On sait que s'est produite l'urbanisation d'une partie importante de la population, mais on en connaît très peu les traits spécifiques. On a encore beaucoup à découvrir de l'histoire franco-ontarienne au vingtième siècle et plus particulièrement sur les décennies qui suivent la Deuxième Guerre mondiale, au-delà de l'Église catholique et des luttes pour le maintien et la survie de la communauté. L'arrivée de nouveaux groupes culturels de langue française constitue un apport non négligeable, dont l'addition cause des tensions que l'on aurait avantage à mieux discerner. On peut aussi se demander quels ont été les effets sur les communautés de l'entrée des femmes francophones — les productrices d'identité — sur le marché du travail.

Toutes ces questions sont importantes et pertinentes, en ce qu'elles touchent la société

franco-ontarienne. Dans leur étude, elles font appel à plusieurs disciplines. Elles ont toutes comme potentiel d'éclairer sous un jour nouveau le domaine des études franco-ontariennes. Sans vouloir en diminuer l'importance, il apparaît nécessaire d'élaborer davantage sur certaines questions, à titre d'exemples et, de façon subjective, pour leur intérêt spécifique à ce moment précis de l'évolution de la communauté franco-ontarienne.

Une économie franco-ontarienne ?

L'épanouissement des communautés, quelles qu'elles soient, passent par leur développement économique, par la prise en charge des moyens de leur existence. Dans le cas des communautés insérées dans d'autres, avec des outils économiques faisant partie de l'ensemble, il est très difficile d'en étudier les diverses facettes économiques. Il est souvent impossible de distinguer nettement ce qui revient à cette communauté plutôt qu'à l'ensemble. Cette affirmation est valable, autant actuellement que dans l'histoire. Certaines tentatives ont été faites, comme celles qui ont porté sur le mouvement coopératif, les publications qui ont cherché à étudier la notion de valeur ajoutée par la communauté franco-ontarienne et les articles qui analysent l'entrepreneuriat.

De larges pans de l'économie franco-ontarienne restent à analyser et à étudier, ne serait-ce que pour établir le niveau de contribution de la population franco-

ontarienne à l'ensemble de l'économie ontarienne⁴. La difficulté de départ en est une de définition : y a-t-il une économie franco-ontarienne ? Qu'entend-on par « économie franco-ontarienne » ? Certains aspects paraissent évidents : l'apport des institutions comme les caisses populaires, les établissements d'enseignement, les institutions religieuses. D'autres le paraissent beaucoup moins : les entreprises, certaines anglophones, qui sont au service de populations essentiellement francophones, ou encore les entreprises, propriétés de francophones, dont la clientèle est exclusivement anglophone. Le terme « franco-ontarien » peut être plus facile à appliquer dans certaines parties de la province, comme dans les environs de Hearst, que dans d'autres, comme la région métropolitaine de Toronto. Les paramètres d'une économie de services risquent d'être fort différents de ceux d'une économie d'extraction et de transformation. Et l'introduction de l'informatique complique encore davantage la question d'une définition.

Certaines données sont plus faciles à établir : la main-d'œuvre ou la propriété, définie par la langue maternelle, et sa contribution ou son niveau de revenu. D'autres peuvent demander une recherche beaucoup plus poussée, comme les besoins en main-d'œuvre franco-ophone ou bilingue des entreprises ontariennes, maintenant et au cours des cinq ou dix prochaines années. Les résultats d'une telle analyse seraient des plus utiles pour la formation de la main-d'œuvre, dans les collèges et les

4 Linda Savard, présidente directeur général, Chambre économique de l'Ontario, communication personnelle, 15 janvier 2001.

universités, et pour l'ajustement des programmes existants ou la mise en place de programmes adaptés à ces besoins.

Une forme de gouvernement à mieux définir

Le monde associatif franco-ontarien connaît des turbulences depuis plusieurs années. D'une part, l'Association canadienne-française de l'Ontario se présente comme le porte-parole, le seul, de la communauté franco-ontarienne; d'autre part, cette position est contestée par plusieurs regroupements, féministes, culturels et multiculturels. Depuis le début des années 1990, le financement du monde associatif francophone fait les manchettes, particulièrement au milieu des années 1990 alors que les coupures budgétaires ont suscité de fortes réactions, en Ontario français comme partout au Canada. Tout en réduisant ses contributions aux associations communautaires francophones à l'extérieur du Québec, Patrimoine canadien, la réincarnation du Secrétariat d'État, a amené le monde associatif à se concerter et à mieux définir ses objectifs sous forme de plans communautaires. Plus nombreuse, plus éclatée, plus indépendante, la communauté franco-ontarienne a plus de difficulté à arriver au bout du processus qu'elle a appelé la « reconceptualisation du monde associatif ». La question du financement des associations franco-ontariennes a pris le devant de la scène pendant plusieurs mois et on-a dépensé beaucoup d'énergie.

Toute cette discussion pose de façon aigüe la question de la gouvernance et du gouvernement de la communauté franco-ontarienne, comme des autres

communautés francophones du Canada. Dans un premier temps, le Secrétariat d'État est venu à la rescousse des associations provinciales en Ontario comme ailleurs, a établi l'animation sociale comme moyen d'évaluer les besoins des communautés et de revitaliser ces dernières et a favorisé le développement du monde associatif, produisant un développement « sauvage ». Dans un deuxième temps, pour des raisons budgétaires comme pour des raisons de politique, le ministère a voulu rationaliser le mouvement et il en a transféré la responsabilité au mouvement lui-même, comme il a également remis au mouvement concerté la répartition des sommes négociées. Il reste une étape à franchir, mais elle est de taille : que le gouvernement fédéral considère les subventions au mouvement associatif comme un paiement de transfert et en donne la gestion complète au mouvement associatif, organisé en forme de gouvernement représentatif francophone. Une première expérience est en place en Saskatchewan, avec l'Assemblée communautaire fransaskoise. Des exemples de juridictions multiples existent, comme les quatre conseils scolaires⁵ superposés en Ontario, chacun recouvrant des territoires découpés différemment. On peut rêver de transferts de juridiction de la part des provinces au niveau des soins de santé ou des écoles... Ce rêve se heurte aux déboires récents du mouvement associatif franco-ontarien, au niveau tant de l'administration interne que des négociations gouvernementales, ce qui rend nécessaire une analyse approfondie de l'efficacité du mouvement associatif. Il faudrait également se

5 Public anglais, catholique anglais, catholique français et public français.

questionner sur la volonté des communautés de se prendre en charge et évaluer le niveau d'intérêt à ce sujet.

Le troisième âge : un immense réservoir d'expérience

La société canadienne prend de l'âge, la société franco-ontarienne aussi; l'espérance de vie augmente continuellement. Les personnes du troisième âge sont de plus en plus nombreuses et on trouve de plus en plus de centenaires. La place de ce groupe d'âge nécessite une nouvelle définition. Comme le soulignait encore le communicateur d'expérience Laurier Lapiere dans une conférence prononcée lors de la première assemblée générale de CATALIST⁶, le 9 juin 2001, ce groupe d'âge est perçu comme un boulet pour la société, comme une menace aux régimes de retraite, comme un facteur d'engorgement des services de santé, comme un poids pour les proches, en fait comme une énorme dépense pour la société canadienne. Pourtant, ces femmes et ces hommes sont un immense réservoir d'expérience. On trouve dans ce groupe un nombre important de personnes qui se sont mises à la retraite après une longue contribution à la société, mais bien avant les 65 ans habituels. Ces personnes sont en santé et elles sont actives; elles ont du temps à leur disposition et, surtout, elles ont accumulé une expérience qu'il ne faudrait pas sous-estimer, bien qu'elle soit difficile à mesurer. Un grand nombre d'entre elles désirent continuer d'apporter leur contribution à la société, de façon bénévole et dans les domaines de leur choix; plusieurs veulent continuer d'apprendre, mais sans les contraintes académiques,

6 Le réseau canadien pour l'apprentissage au troisième âge.

collégiales ou universitaires, liées à la mesure des connaissances et, en bout de ligne, au marché de l'emploi.

On peut se demander ce qu'il en est du troisième âge franco-ontarien. On peut supposer que leurs désirs de connaissance sont à la fois semblables et différents de ceux des autres groupes de la société. Semblables en ce que ces personnes s'attendent à mieux connaître leur environnement, c'est-à-dire, entre autres, les services communautaires et les questions juridiques propres à leur groupe d'âge, comme elles cherchent aussi à mieux comprendre les changements somatiques qui les affectent. Différentes en ce que leur niveau collectif d'instruction antérieur n'a pas atteint le niveau moyen de la population ontarienne et que la demande n'est pas nécessairement la même; en ce que les spécificités culturelles doivent, du moins on peut le penser, influencer cette demande, pour ce qui est des loisirs entre autres... Ce sont là des hypothèses qui devraient être testées et vérifiées. D'autant plus que ce groupe d'âge risque d'avoir une influence de plus en plus grande sur la société franco-ontarienne, et canadienne, par son bénévolat comme par son pouvoir d'achat.

Une jeunesse franco-ontarienne à redécouvrir

La jeunesse constitue l'un des sujets les plus importants pour l'avenir de la francophonie et pour sa continuité. On assiste présentement à un passage de génération d'une importance semblable à celui des années soixante, qui a bouleversé le monde occidental. Les mouvements, pacifiques comme violents, d'opposition à

la mondialisation et à la globalisation, ou de protestation contre l'utilisation accrue et la mise en marché d'OGM, les organismes génétiquement modifiés, ont comme pendant des mouvements culturels qui critiquent vertement la société, les gouvernements comme les grandes corporations et les multinationales, et qui manifestent des tendances anarchistes et, même, nihilistes. Le monde occidental a une jeunesse qui se cherche et qui remet profondément en question le monde dans lequel elle vit de même que ses valeurs. Les tendances sont claires pour qui suit l'actualité, en particulier les manifestations de Seattle, de Göteborg, de Québec et de Gênes, et pour qui est un tant soit peu à l'écoute des groupes adolescents, sans porter de jugement de valeur. La jeunesse franco-ontarienne fait partie du monde occidental. Il n'y a pas de raison pour qu'elle ne soit pas intéressée par ces questions et par ces mouvements. Bien au contraire! Elle a pris l'habitude de la différence, tout en recherchant la similitude. C'est un fait de minorité, et d'adolescence !!!

Ce mouvement de la jeunesse est rendu encore plus important par la considération d'un autre aspect de ce passage de génération : l'ouverture du marché de l'emploi à la suite de la mise à la retraite, ou de la prise de retraite, de la génération du *baby boom*. Cette ouverture lui donnera de plus grandes possibilités d'emploi et de meilleures perspectives d'avenir, tout comme elle lui permettra une plus grande liberté d'action. En cela, elle est très différente de celle qui l'a immédiatement précédée, plus préoccupée par la question essentielle de l'emploi dans un marché occupé par les *baby boomers*. Cette jeunesse, elle est également favorisée par l'affluence de ses parents : elle est la progéniture des

baby boomers, qui sont souvent bien nantis, avec des régimes de retraite bien pourvus. Ses préoccupations matérielles sont moindres; ses préoccupations d'avenir différentes.

Les questions relatives à l'assimilation et à l'identité intéressent moins les jeunes d'aujourd'hui. Elles en rebutent même certains, qui se demandent pourquoi on insiste pour leur dire que la communauté souffre d'assimilation, et qu'elle est en voie de disparition. Selon eux, ce ne sont pas des arguments propres à les attirer vers cette communauté, mais bien plutôt à les rebuter. Les histoires de succès risquent d'avoir un effet plus positif que cette insistance sur les difficultés de la communauté. L'idéologie de lutte peut également avoir un effet de désengagement. Les jeunes veulent une approche d'affirmation. Leurs préoccupations portent davantage sur les questions relatives à l'environnement ou à la mondialisation. Ils s'intéressent davantage au genre de monde dans lequel ils auront à vivre. C'est ce que l'on peut appeler le passage de génération.

Conclusion

L'Institut franco-ontarien est véritablement à la croisée des chemins. Il peut — il doit — prendre le virage en se basant sur ce qui a constitué sa principale force depuis ses débuts, à savoir son engagement dans son milieu et son étude des questions qui importent pour ce dernier. Il doit cependant, tout en accentuant ses préoccupations d'ordre plutôt théorique, adapter sa logistique de recherche pour se donner les moyens d'étudier les questions très complexes auxquelles est confrontée la

communauté franco-ontarienne : collaboration entre les disciplines, partenariat avec les organismes de la communauté, privés comme publics. Il doit aussi choisir judicieusement ses objets de recherche, en fonction des questions actuelles comme aussi en fonction du réservoir de chercheurs et de chercheurs disponibles et en fonction de l'expertise à développer. Ces objets peuvent être la prolongation des préoccupations traditionnelles, comme ils peuvent être des questions beaucoup plus neuves.

Les études franco-ontariennes bibliographie (1990-2000)

Gaétan Gervais¹

Le domaine des études franco-ontariennes, inauguré il y a un quart de siècle, suscite aujourd'hui un intérêt accru. C'est ce que démontre la présente bibliographie qui dresse l'inventaire, aussi complet que possible, des études publiées durant la dernière décennie (1990-2000). Les principales revues, les catalogues des éditeurs et diverses bibliographies ont fait l'objet de dépouillements. Mais une bibliographie n'est jamais complète et l'Institut serait heureux qu'on lui indique les erreurs ou les omissions.

— A —

ADAM, Dyane et Anita PELLETIER. « Vers une promotion stratégique et communautaire des études postsecondaires chez les Franco-Ontariennes. » Dans *Francophonies d'Amérique* 2, 1992, pp. 65-72.

1 Département d'Histoire, Université Laurentienne

ADAM, Dyane et Denis CARRIER. « Le réseau franco-ontarien d'enseignement à distance : un instrument de développement concerté. » Dans *Éducation et francophonie* 23(2), automne 1995, pp. 27-33.

ADAM, Dyane (sous la dir.). *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire. Actes du colloque du Réseau des chercheuses féministes de l'Ontario français présenté à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario du 3 au 5 mars 1995*. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress ». [c1996], 135 p.

[ADAM, Dyane]. « Dyane Adam (9 septembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 255-260.

ALBERT, Pierre. *Paul Demers*. [Ottawa], L'Interligne, 1992, 143 p.

ALLAIRE, Gratien et Anne GILBERT (sous la dir.). *Francophonies plurielles. Communications choisies. Colloque [sic] du Regroupement pour la recherche sur la francophonie canadienne organisés dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS (Chicoutimi, 1995, et Montréal, 1996)*. Sudbury, Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », 1998, 316 p.

ALLAIRE, Gratien. *La Francophonie canadienne. Portraits*. Québec, AFI — CIDEF/Sudbury, Prise de parole, « Francophonies », [c1999], 222 p. (Chapitre IV : « L'Ontario français », pp. 113-146.)

[ANDERSEN, Marguerite]. « Marguerite Andersen (27 mai 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 225-231.

[AREND, Sylvie]. « Sylvie Arend (2 février 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De*

- A à X. *Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 341-347.
- ARNUP, Katherine. « Raising the Dionne Quintuplets : Lessons for Modern Mothers ». Dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 29(4), hiver 1994-1995, pp. 65-85.
- ARPIN, Pierre. « Quelle est la place de l'artiste dans sa communauté ? » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 146-149.
- [ARSENAULT, Berthe et Charles ARSENAULT]. « Berthe Arsenault et Charles Arsenault (1^{er} décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 91-97.
- ARSENEAULT, Robert. « Alphabétiser la jeunesse franco-ontarienne : quels défis à l'horizon pour l'AOPF ? » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 13-14, 1991-1992, pp. 89-107.
- [AUGER, Simone]. « Simone Auger (25 novembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 313-319.
- AUMOND, Maurice. « Essai portant sur les enjeux et les défis reliés au multiculturalisme en formation du personnel enseignant en Ontario français. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 18, 1996, pp. 67-83.
- Avenir (L') devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation. [Vision d'avenir IV].* [Ottawa], Fédération des jeunes Canadiens français, « Vision d'avenir » IV, [1992], 161 p.

— B —

- BACHAND, Denis, Claire BÉLISLE et Robert JOURDAN. « Analyse interculturelle de pratiques télévisuelles de jeunes Franco-Ontariens et de jeunes Français. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 133-152.
- BAGAOUI, Rachid et Simon LAFLAMME. « Les organismes franco-ontariens face à la crise de l'État-providence : continuité et rupture. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 21, 1997, pp. 73-89.
- BEAUCHAMP, Liliane B. (Gauthier). *Léoda Gauthier. Un homme du peuple 1904-1964*. [Sudbury, chez l'auteur], 2000, 92 p.
- [BEAUDOIN, Marie Vitaline]. « Marie Vitaline Léocadie Beaudoin ou Madame Pit Turgeon. Entrevue de Donald Poliquin avec Léocadie Turgeon. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 101-114.
- BEAUGÉ-ROSIER, Jacqueline. « Une grammaire de la différence. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 49-77.
- BEAUREGARD, Rémy. « Les États généraux du Canada français, trente ans après. Entrevue. » Dans Marcel Martel et Robert Choquette (sous la dir.), *Les États généraux du Canada français, trente ans après. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa les 5, 6 et 7 novembre 1997* ([Ottawa], Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, [c1998]), pp. 49-61.

- [BEAUREGARD, Rémy]. « Rémy Beauregard (3 février 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 348-355.
- [BÉGIN, Marie-Rose]. « Rencontre avec Madame Marie-Rose Bégin. Entrevue de Paul Doucet avec Marie-Rose Bégin. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 49-56
- BÉLANGER, Georges. « La collection "Les vieux m'ont conté" du père Germain Lemieux, S.J. » Dans *Francophonies d'Amérique 1*, 1991, pp. 35-42
- BÉLANGER, Georges. « La littérature québécoise dans le Moyen-Nord universitaire. » Dans *Cultures du Canada français 9*, 1992, pp. 35-49.
- BÉLANGER, Georges. « Portrait d'auteur : Patrice Desbiens. » Dans *Francophonies d'Amérique 2*, 1992, pp. 93-100
- BÉLANGER, Georges. « Le langage gestuel dans le conte populaire : l'exemple de "Barbaro-les-grandes-oreilles". » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 247-263.
- BÉLANGER, Georges. « Camille Perron, néo-conteur franco-ontarien. » Dans *Francophonies d'Amérique 5*, 1995, pp. 59-65.
- BÉLANGER, Louis. « Ruptures, textuelles et sociales, dans l'œuvre de Daniel Poliquin. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario 19*, 1996, pp. 139-172.
- BÉLANGER, Louis. « Échos à la troisième solitude canadienne. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario 22*, 1998, pp. 125-128.
- BÉLANGER, Louis. « Patrice Desbiens : au cœur des fictions sociales. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature*

- franco-ontarienne. *États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 197-226.
- BÉLANGER, Noël. « Tanguay, Cyprien ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 1094-1097.
- BÉLANGER, Pierre-C. et Stéphanie DANSEREAU. « Environnements scolaire et familial de jeunes Ontariens et incidences sur leur comportement télévisuel. » Dans *Francophonies d'Amérique* 6, 1996, pp. 99-118.
- [BELCOURT-SALEM, Jocelyne]. « Jocelyne Belcourt-Salem (30 septembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 22-27.
- BÉNÉTEAU, Marcel. « Identité régionale et appartenance culturelle : la chanson folklorique française du sud-ouest de l'Ontario. » Dans *Francophonies d'Amérique* 5, 1995, pp. 67-75.
- BENSIMON, Jacques, Simon LAFLAMME et Serge ARPIN. « Éduquer en français stratégie-clé de la télévision éducative. » Dans *Éducation et francophonie* 19, numéro spécial, décembre 1991, pp. 37-43.
- [BENSIMON, Jacques]. « Jacques Bensimon (28 novembre 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 482-488.
- BERGER, Marie-Josée. « Dilemme des femmes francophones de minorité visible : intégration au marché du travail dans une société ontarienne pluraliste non définie. » Dans D. Adam (sous la dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu*

- minoritaire* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress ». [c1996]), pp. 55-62.
- BERGER, Marie-Josée et Myrtha Lapierre PETERS. « L'adaptation dans un milieu collégial francophone devenu pluriethnique. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 19, 1996, pp. 101-114.
- [BERGERON, François]. « François Bergeron (12 septembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 261-266.
- BERNARD, Roger. [*Vision d'avenir. Livre I :*] *Le Déclin d'une culture. Recherche, analyse et bibliographie. Francophonie hors Québec 1980-1989*. [Ottawa], Fédération des jeunes Canadiens français, « Vision d'avenir » I, [1990], 198 p.
- BERNARD, Roger. [*Vision d'avenir. Livre II :*] *Dossier statistique sur la francophonie canadienne 1951-1986*. [Ottawa], Fédération des jeunes Canadiens français, « Vision d'avenir » II, [1990], 311 p.
- BERNARD, Roger. « Peuplement du nord de l'Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 12, 1990, pp. 15-40.
- BERNARD, Roger. [*Vision d'avenir. Livre III :*] *Un avenir incertain. Comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes Canadiens français*. [Ottawa], Fédération des jeunes Canadiens français, « Vision d'avenir » III, [1991], 279 p.
- BERNARD, Roger. *Le Travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale Québec/Ontario 1900-1985*. [Hearst], Le Nordir, « Étude », [c1991], 396 p.
- BERNARD, Roger. « Culture et identité franco-ontariennes. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français*

(Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 449-462.

BERNARD, Roger. « Molière est rentré à Versailles ». Dans Gérard Bouchard, *La Construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, pp. 329-342.

BERNARD, Roger. « Du social à l'individuel : naissance d'une identité bilingue. » Dans J. Létourneau (sous la dir.), *La Question identitaire au Canada francophone* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, [« Culture française d'Amérique »]), 1994, pp. 155-163.

BERNARD, Roger. « Langue maternelle et langue d'usage dans les foyers mixtes francophones : les enjeux de l'exogamie. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes 1*, 1995, pp. 241-289.

BERNARD, Roger. « Réflexions critiques d'un chercheur. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 327-340.

BERNARD, Roger. *De Québécois à Ontarois*. Deuxième édition. Hearst, Le Nordir, 1996, 183 p. (Première édition 1988).

BERNARD, Roger. « Portrait démolinguistique de l'Ontario français. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 15-40.

BERNARD, Roger. « Transferts linguistiques et anglicisation des francophones. Les enjeux de l'exogamie au Canada. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes 2*, 1997, pp. 213-262.

BERNARD, Roger. *Le Canada français : entre mythe et réalité*. [Ottawa], Le Nordir, « Essai », [c1998], 238 p.

[BERNARD, Roger]. « Roger Bernard (10 avril 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se*

- raconte. *De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 414-419.
- BERNARD, Roger. « Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 4, 2000, pp. 13-49.
- BERNARD, Roger. *À la défense de Montfort*. [Ottawa], Le Nordir, [c2000], 59 p.
- BERNIER, Christiane. « Une analyse sociologique féministe est-elle possible ? » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 15, 1993, pp. 119-156.
- BERNIER, Christiane, Sylvie LAROCQUE et Maurice AUMOND (sous la dir.). *Familles francophones. Multiples réalités. Actes du colloque*. [Sudbury], Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », [c1995], 291 p.
- BERNIER, Christiane. « Familles franco-ontariennes : un profil statistique. » Dans C. Bernier et al. (sous la dir.), *Familles francophones. Multiples réalités* ([Sudbury], Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », [c1995]), pp. 106-134.
- BERNIER, Christiane. « Femmes et ethnicité en Ontario français : limites des convergences théoriques des discours sur l'ethnicité. » Dans *Recherches féministes* 8(2), 1995, pp. 47-66.
- BERNIER, Christiane. « Femmes francophones et discours de l'identité en Ontario français. » Dans D. Adam (sous la dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 17-29.
- BERNIER, Christiane et Chantal VAILLANCOURT. « Solidarité familiale et différenciation selon la langue : la fin d'un mythe. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 19, 1996, pp. 59-87.

- BERNIER, Christiane. « Une femme dans la langue : sociographie d'un parcours contemporain. » Dans *Francophonies d'Amérique* 7, 1997, pp. 85-99.
- BERNIER, Christiane. « Ethos familial et contexte minoritaire : comparaison des représentations de la famille entre mères francophones et anglophones de la région de Sudbury. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 22, 1998, pp. 9-44.
- [BERNIER, Roger L.]. « Roger L. Bernier (28 mars 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 400-406.
- BERTRAND, Gabriel. « L'Ordre de Jacques[-]Cartier et les minorités francophones. » Dans G. Allaire et A. Gilbert (sous la dir.), *Francophonies plurielles* (Sudbury, Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », 1998), pp. 13-58.
- BINDSEIL, Gerhart-André. *The Minority-Language Group in a University System : The Case of Francophones (Franco-Ontarians) in Ontario. A Geographical Analysis*. Thèse de doctorat (éducation), Université de Toronto, 1991, xvi-321 p.
- [BISSONNETTE, Normand]. « Normand Bissonnette (7 février 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 356-363.
- BLATT, Rena. « Les entrepreneurs franco-ontariens. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 13-14, 1991-1992, pp. 57-70.
- BOCK, Michel. « L'ACFO du Grand Sudbury Inc., 1982-1987. » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1997)* (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1994), pp. 131-190; dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1987)* (Sudbury, Société historique du

- Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 92, 1994), pp. 131-190.
- BOCK, Michel. « Les États généraux du Canada français, ou l'éclatement de la nation : une analyse des journaux de langue française de Sudbury. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 19, 1996, pp. 11-37.
- BOISSONNEAULT, Julie. « Bilingue/francophone, Franco-Ontarien/Canadien français : choix des marques d'identification chez les étudiants francophones ». Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 173-193.
- [BOND, Alice]. « Alice Bond : "On s'est habitués !!" Entrevue de Guylaine Coulombe avec Alice Bond. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [«Témoignage», c1998]), pp. 79-84.
- BONIN, Lionel, Gwenda HALLSWORTH et Ashley THOMSON. *Bibliography of Northern Ontario/Bibliographie du nord de l'Ontario 1966-1991*. Toronto, Dundurn, 1994, 426 p.
- BORDELEAU, Louis-Gabriel. « Situation en Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 18(1), avril 1990, pp. 36-37.
- BORDELEAU, Louis-Gabriel, Michel BRABANT, Benoît CAZABON, François DESJARDINS et Raymond LEBLANC. *Libérer la recherche en éducation*. 2 tomes. Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1993.
- BORDELEAU, Louis-Gabriel, Roger BERNARD et Benoît CAZABON. « L'éducation en Ontario français. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 436-473.
- BORDELEAU, Louis-Gabriel. « L'éducation pour l'Ontario français : des acquis aux incertitudes. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 23, 1999, pp. 71-91.

- BOUCHARD, Daniel. *La Société historique du Nouvel-Ontario 1942-1992*. Thèse de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, 1993, xi-207 p.
- BOUCHARD, Daniel. *La Société historique du Nouvel-Ontario de 1942 à 1976*. Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 94, 1996, 203 p.
- BOUCHER, Romuald. « Gendreau, Edmond ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 429-431.
- BOUDREAU, Françoise. « La francophonie ontarienne au passé, au présent et au futur : un bilan sociologique ». Dans Jacques Cotnam et al., *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 17-51.
- [BOURAOUI, Hédi]. « Hédi Bouraoui (7 mars 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 183-188.
- BOURAOUI, Hédi (sous la dir.). *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux*. Édité par Ali Reguigui et Hédi Bouraoui. Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000], 280 p.
- BOURAOUI, Hédi. « Pierre Léon : poète de l'humour. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 269-272.
- [BOURDON, Neda et Roméo BOURDON]. « Neda et Roméo Bourdon : une vie bien remplie. Entrevue avec Neda et Roméo Bourdon. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 118-125.

- BOURGEOIS, Pierre P. *Essai sur l'animation culturelle en milieu scolaire : théorie et pratique*. Mémoire de maîtrise (éducation), Université de Toronto, 1990, 81 p.
- [BOUTIN, Thérèse]. « Thérèse Boutin (8 juin 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 435-441.
- BOYER, Jean-Claude et Yves HERRY. « La relation entre le déficit d'attention avec hyperactivité et la formation de l'identité chez les adolescents franco-ontariens. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 21, 1997, pp. 115-133.
- BRASSARD, Michèle et Jean HAMELIN. « Fournier, Téléphore ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 351-354.
- BRASSARD, Michèle et Jean HAMELIN. « Gonthier, Dominique-Ceslas ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 453-456.
- BRASSARD, Michèle et Jean HAMELIN. « Landry, Philippe ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 634-638.
- [BRIGNOLI, Dan]. « Dan Brignoli (31 janvier 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 152-162.
- [BRUNELLE, Rolland]. « Rolland Brunelle à l'entraînement, au front et au retour. Entrevue de Marlène Bélanger avec Rolland Brunelle. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 91-102.

[BRUNET, Achille]. « Fier de son identité, travaillant et convaincu. Entrevue de Paul Doucet avec Achille Brunet. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 133-142.

BRUNET, Lucie. *Almanda Walker-Marchand (1868-1949). Une féministe franco-ontarienne de la première heure*. Ottawa, L'Interligne, 1993, 303 p.

BUTLER, Gary. « L'importance de l'étude du discours traditionnel en milieu franco-ontarien. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 427-436.

BUREAU, Brigitte. *Un passeport pour la liberté : les caisses populaires de l'Ontario de 1912 à 1992*. Ottawa, Mouvement des caisses populaires, 1992, vi-330 p.

— C —

CACHON, Jean-Charles. « Perception du rôle d'une caisse populaire dans un milieu francophone homogène : le cas de Sturgeon Falls. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 12, 1990, pp. 205-215.

CACHON, Jean-Charles. « L'art, l'argent et l'art de "faire de l'argent" : une comparaison entre des artistes dirigeants et des chefs d'entreprise. » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 92-114.

[CAMIRÉ, Édouard]. « La famille Louis Camiré. Texte rédigé par Édouard Camiré. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 153-160.

[CAMIRÉ, Odilon et Clara CAMIRÉ]. « Des gens bien travaillants. Entrevue de Paul Doucet avec Odilon et Clara

- Camiré. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 177-187.
- [CAMIRÉ, Odilon]. « Une vie active. Entrevue de Martine Cantin avec Odilon Camaré. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [«Témoignage », c1998]), pp. 56-62.
- CAMERON, Christina. « Baillairgé, Charles ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 30-35.
- CANTIN, François. *Un gars bien ordinaire*. [Hearst], Cantinales, « Autobiographie », [c1995], 145 p.
- [CANTIN, François]. « Je me souviens : carnet d'un ancien combattant. Récit de François Cantin. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 83-90.
- CARDINAL, Linda. « Les francophones telles qu'elles sont : les Ontariennes et l'économie. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 12, 1990, pp. 151-181.
- CARDINAL, Linda et Jean LAPOINTE. « La sociologie des francophones hors Québec : parti pris pour l'autonomie. » Dans *Canadian Ethnic Studies* 22(1), 1990, pp. 47-66.
- CARDINAL, Linda (sous la dir.). *Une langue qui pense. La recherche en milieu minoritaire francophone au Canada*. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1993], 183 p.
- CARDINAL, Linda, Jean LAPOINTE et J. Yvon THÉRIAULT. *État de la recherche sur les communautés francophones hors Québec, 1980-1990*. Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (Université d'Ottawa), 1994, 198 p.
- CARDINAL, Linda. « Des femmes d'action : l'autre histoire de l'Ontario français, de 1969 à 1982 ». Dans *Joy Parr* (sous la

dir.), *A Diversity of Women : Ontario, 1945-1980* (Toronto, University of Toronto Press, 1995), pp. 281-316.

CARDINAL, Linda. « L'émergence d'un champ d'étude : les conditions de la recherche sur la francophonie en milieu minoritaire. » Dans Y. Grisé (sous la dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*. ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1995]), pp. 51-57.

[CARDINAL, Linda.] Numéro spécial des *Cahiers de recherches féministes*, numéro 4, 1995. Au sujet des femmes franco-ontariennes.

CARDINAL, Linda. *L'Engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*. [Ottawa], Le Nordir, [c1997], 192 p.

CARDINAL, Linda. « Des femmes d'action : l'autre histoire de l'Ontario français, de 1969 à 1982 ». Dans Monique Hébert et al. (sous la dir.), *Entre le quotidien et le politique : facettes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire*, ([Gloucester, Ontario], Réseau national d'action Éducation femmes, [c1997]), pp. 159-191.

CARDINAL, Linda. « La vie politique et les francophones hors Québec. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 325-341.

CARON-RÉAUME, Anne-Marie, Céline BOUTIN et Annie BOURET. « L'actualisation linguistique et culturelle des écoles de langue française en Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 20(2), août 1992, pp. 52-56.

CARR, Paul R. *The Problematic of Franco-Ontarian University Education : Competing Visions of Minority Rights*. Thèse de maîtrise (éducation), Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, 1991, 50 p.

- CARRIER, Denis. « Quel est l'avenir des universités bilingues ? » Dans *Éducation et francophonie* 20(3), décembre 1992, pp. 52-56.
- CARRIÈRE, Fernan. « La métamorphose de la communauté franco-ontarienne, 1960-1985. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 305-340.
- [CASKANETTE, Jim]. « Six cent acres à défricher. Entrevue de Guy Lizotte avec Jim Caskanette. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 94-100.
- CASTONGUAY, Charles. « Évolution démographique des Franco-Ontariens entre 1971 et 1991, suivi d'un aperçu du recensement de 1996. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*. [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 15-32.
- CAZABON, Benoît. « L'interculturel et le respect des différences. » Dans *Francophonies d'Amérique* 2, 1992, pp. 73-86.
- CAZABON, Benoît (sous la dir.). *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes. Actes des colloques sur la recherche au Canada français à l'ACFAS 1993 à Rimouski et à l'ACFAS 1994 à Montréal*. Avec la collaboration de Roger Bernard, Louis-Gabriel Bordeleau et J. Yvon Thériault. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996], 283 p.
- CAZABON, Benoît. « La pédagogie du français langue maternelle en Ontario : moyen d'intervention sur la langue en milieu minoritaire. » Dans J. Erfurt, *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada* (Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1996), pp. 295-314.

- CAZABON Benoît. « Présentation. La langue française en Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 9-14.
- CAZABON Benoît. « Des marqueurs linguistiques de l'identité culturelle. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 217-256.
- CHAMBERLAND, François-Xavier (sous la dir.). *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques réalisées et présentées par [...]*. Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999, xi-617 p.
- [CHAPERON-LOR, Diane]. « Diane Chaperon-Lor ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 513-522.
- [CHARPENTIER, Fulgence]. « Fulgence Charpentier (31 août 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 448-460.
- CHARRON, Marc. « Le sens des institutions. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 21, 1997, pp. 137-157.
- CHAUSSEÉ, Gilles. « Hamel, Pierre. » Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 470-471.
- CHAUVIN, Paul. « La francophonie dans le sud-ouest de l'Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 19, numéro spécial, décembre 1991, pp. 46-51.
- CHÉNIER, Raymond. « Les programmes [scolaires] de l'Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 18(3), décembre 1990, pp. 14-16.

- CHÉNIER, Raymond. « L'état de l'éducation française en Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 19, numéro spécial, décembre 1991, pp. 33-36.
- CHEVRIER, Bernard. *Lionel Chevrier. Un homme de combat*. [Ottawa], L'Interligne, [c1997], 222 p.
- [CHIASSEON, Anselme]. *La Paroisse Saint-François-d'Assise d'Ottawa 1890-199*. Préface de Rodrigue Dion. [Ottawa], Paroisse Saint-François-d'Assise, 1990, 235 p.
- CHOQUETTE, Robert. *De la controverse à la concorde. L'Église d'Alexandria-Cornwall*. [Ottawa], L'Interligne, 1990, 126 p.
- CHOQUETTE, Robert. « L'Église et l'Ontario français. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 201-229.
- CHURCHILL, Stacey et Isabel KAPRIELIAN-CHURCHILL. *Face au pluralisme/Facing Pluralism*. Ottawa, Fédération des communautés francophones et acadienne, 1991.
- [CLOUTIER, Cécile]. « Cécile Cloutier (19 octobre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 40-46.
- CLUNY, Claude Michel. « Tentation de l'Orient. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 69-74.
- COLLET, Paulette. « Les pièces de Michel Tremblay dans les théâtres de Toronto devant la critique anglophone. » Dans *Cultures du Canada français* 9, 1992, pp. 116-137.
- [COLLET, Paulette]. « Paulette Collet (11 février 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 163-170.

- COMEAU, Gayle M. « Dufresne, Jacques ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 299-300.
- COMEAU, Gayle M. « Leblanc, Étienne ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), p. 590.
- COMEAU, Gayle M. « St Jean, Pierre ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 1021-1023.
- CORMIER, Charlotte. « Anselme Chiasson et Germain Lemieux, deux folkloristes en milieu minoritaire. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, «Ancrages», 1993), pp. 147-158.
- CÔTÉ, Ethel. « La francophonie en Ontario : une force économique qui a tout à gagner à s'afficher. » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 77-79.
- COTNAM, Jacques, Yves FRENETTE et Agnès WHITFIELD. *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche*. [Ottawa], Le Nordir, [c1995], 364 p.
- COULOMBE, Danielle. *Coloniser et enseigner. Le rôle du clergé et la contribution des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst 1917-1942*. [Ottawa], Le Nordir, « Essai », [c1998], 253 p.
- COUSINEAU, Marc. « Belonging : An Essential Element of Citizenship — A Franco-Ontarian Perspective. » Dans W. Kaplan, *Belonging : The Meaning and Future of Canadian Citizenship* (Montréal/Kingston, McGill/Queen's University Press, 1993).

COUSINEAU, Marc. *L'Utilisation du français au sein du système judiciaire de l'Ontario. Un droit à parfaire.* [Sudbury], Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », [c1996], 203 p.

COUSINEAU, Marc. « L'affaire Montfort, l'article 15 de la Charte et le droit de la communauté franco-ontarienne à ses institutions. » Dans *Revue de droit d'Ottawa* 29(2), 1997-1998, pp. 369-392.

COUSINEAU, Marc et Michel LANDRY. « Le maintien de l'inégalité du français et de l'anglais au sein du système judiciaire de l'Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 24, 1999, pp. 11-50.

— D —

DALLAIRE, Hélène. « L'alphabétisation populaire, une nécessité pour les Franco-Ontariennes. » Dans *Éducation et francophonie* 19(3), décembre 1991, pp. 41-43.

D'AUGEROT-AREND, Sylvie. « Les Franco-Ontariennes et le nationalisme minoritaire : cadre théorique et applications. » Dans *Les Femmes francophones en milieu minoritaire. État de la recherche* (Sudbury, Institut franco-ontarien, «Fleur de trille», 1993), pp. 61-97.

D'AUGEROT-AREND, Sylvie. « La condition des femmes francophones en Ontario : de l'unicité patriarcale à la multiplicité des réalités. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 82-119.

D'AUGEROT-AREND, Sylvie. « Les dimensions multiples de la discrimination envers les francophones immigrantes indépendantes. » Dans D. Adam (sous la dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress ». [c1996]), pp. 123-131.

- D'AUGEROT-AREND, Sylvie, Lise GAUTHIER et David WELCH. « Femmes francophones de la région torontoise face aux lois et aux services en matière de séparation, de divorce et du bien-être des enfants : synthèse de la recherche. » Dans G. Allaire et A. Gilbert (sous la dir.), *Francophonies plurielles* (Sudbury, Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », 1998), pp. 205-246.
- DEHLI, Kari. « Fictions of the Scientific Imagination : Researching the Dionne Quintuplets ». Dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 19(4), 1994-1995, pp. 86-110.
- DE LA GARDE, Roger et Denise PARÉ. « Les médias de communication et le développement des communautés francophones. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 83-1323.
- DE LA RIVA, Paul. *Les Ouvriers mineurs canadiens-français de l'INCO 1886-1930*. Thèse de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, 1995, xii-280 p.
- DE LA RIVA, Paul. « Les Canadiens-Français et le travail minier dans la région de Sudbury, 1886-1912. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 17, 1995, pp. 29-47.
- DE LA RIVA, Paul et Guy GAUDREAU. « Les ouvriers-mineurs de Sudbury (1912-1930) : le cas de l'International Nickel Company. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 17, 1995, pp. 105-136.
- DE LA RIVA, Paul. *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury, 1886-1930. Étude*. Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, « Ancrages », 1998, 240 p. / Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 95, 1997, 240 p.

- DENNIE, Donald. « La propriété foncière à Chelmsford et dans le canton de Balfour, 1911-1968. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 15, 1993, pp. 51-78.
- DENNIE, Donald. « Le comportement démographique de deux paroisses canadiennes-françaises de la région de Sudbury. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 16, 1994, pp. 9-39.
- DENNIE, Donald. « Le développement de la recherche sur la francophonie ontarienne. » Dans Y. Grisé (sous la dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*. ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1995]), pp. 31-36.
- DENNIE, Donald. « Les Franco-Ontariens. Une perspective multidimensionnelle. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 22, 1998, pp. 101-124.
- DENNIE, Donald. « La politique ontarienne et les Franco-Ontariens (1900-1995). » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 361-381.
- [DESBIENS, Patrice]. « Patrice Desbiens (23 octobre 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 461-470.
- DESCHÊNES, Donald. « Perspectives du Centre franco-ontarien de folklore. » Dans Y. Grisé (sous la dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*. ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1995]), pp. 163-168.
- [DESJARLAIS-HEYNNEMAN, Mireille]. « Mireille Desjarlais-Heynneman (18 octobre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 287-292.

- [DESLAURIERS, Joséphat]. « Joséphat Deslauriers : inventeur. Entrevue de Michel Vallières avec Joséphat Deslauriers. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 137-143.
- [DESLAURIERS, Omer]. « Omer Deslauriers (12 décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 120-128.
- DESPATIE, Marc. « La cité du Christ (1960-1967). » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 90, 1992), pp. 29-41.
- DESPATIE, Marc et Lucie Le BLANC. « Les semeurs de rêves (1951-1960). » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 90, 1992), pp. 17-28.
- [DESPATIE, Robert-Guy]. « Robert-Guy Despatie (25 janvier 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 332-340.
- DESPATIE PROULX, Augustine. *Les Beaux Jours passés dans la Vallée*. [Sudbury, chez l'auteur, 1999], 100 p.
- [DESPRÉS, Paul]. « Du Lac[-]Sainte-Thérèse à Saint-Pie X. Entrevue de Michel Vallières avec Paul Després. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 77-84.
- [DESROSIERS, Robert]. « Robert Desrosiers (24 février 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se*

raconte. *De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 370-374.

DICKSON, Robert, Annette RIBORDY et Micheline TREMBLAY (sous la dir.). *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ? Actes du Forum sur la situation des arts au Canada français. Forum de l'Institut franco-Ontarien.* Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999, 387 p.

[DILLON, George]. « Le père George Dillon se raconte... Entrevue de Marlène Bélanger avec George Dillon. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 103-120.

[DIMITRIU VAN SAANEN, Christine]. « Christine Dimitriu Van Saanen (12 avril 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 189-196.

DIMITRIU VAN SAANEN, Christine. « L'écrivain, est-il bon ou mauvais ? Qui le décide ? » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 85-88.

DIONNE, René. *Anthologie de la poésie franco-ontarienne des origines à nos jours.* [Sudbury], Prise de parole, 1991, 223 p.

DIONNE, René. « La littérature franco-ontarienne : esquisse historique. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 341-417.

DIONNE, René. « "La complainte de Cadieux". Étude textuelle. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 303-356.

- DIONNE, René. *La Littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie. Étude*. Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1993, 89 p. / Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 91, 1993, 89 p.
- DIONNE, René. « 1910. Une première prise de parole collective en Ontario français. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 1, 1995, pp. 15-124.
- DIONNE, René. *Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours. Tome 1 : Les Origines françaises (1610-1760)/Les Origines franco-ontariennes (1760-1865)*. Sudbury, Prise de parole, « Histoire de la littérature franco-ontarienne », 1997, 592 p.
- DIONNE, René. *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours. Tome 1 : Les Origines françaises (1610-1760)/Les Origines franco-ontariennes (1760-1865)*. Sudbury, Prise de parole, « Histoire de la littérature franco-ontarienne », 1997, 363 p.
- DIONNE, René. « Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 2, 1997, pp. 389-486.
- DIONNE, René. « Trois littératures francophones au Canada 1972-1992. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 3, 1998, pp. 197-229.
- [DIONNE, René]. « René Dionne (12 juin 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 594-607.
- DIONNE, René. *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours. Tome II. La Littérature des fonctionnaires (1865-1910)*. Ottawa, Vermillon, « Essais et recherches » 9, 2000, 388 p.
- DIONNE, René. *Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours. Tome II. La Littérature des*

- fonctionnaires (1865-1910)*. Ottawa, Vermillon, « Essais et recherches » 10, 2000, 380 p.
- DORAIS, Fernand. *Témoins d'errances en Ontario français. Réflexions venues de l'amer*. [Hearst], Le Nordir, « Essai », [1990], 151 p.
- DORAIS, Fernand. « La mémoire oubliée en Ontario français. "Désespoir de vieille fille" de Thérèse Tardif. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 1, 1995, pp. 361-409.
- DORAIS, Fernand. « Là où il ne fallait pas de réponse. Réponse à « Désespoir de vieille fille » par Marie de Villers. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 2, 1997, pp. 351-387.
- DORÉ, Martin (sous la dir.). *Jean Éthier-Blais. Une vie en écriture*. [Montréal], Hurtubise HMH, [c1997], 204 p.
- DORÉ, Martin. « Écrivain et lecteur. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 95-102.
- [DORION, Basile]. « Basile Dorion (22 février 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 536-549.
- DU BERGER, Jean. « En amont de Germain Lemieux : Marius Barbeau, Félix-Antoine Savard, Luc Lacourcière. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 107-136.
- DUBÉ, Suzanne. « Les années de transition (1967-1975). » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 90, 1992), pp. 43-53.

- [DUGUAY, Adélaïde]. « "J'ai eu une belle vie..." ». Entrevue de Guy Lizotte avec Adélaïde Duguay. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 115-120.
- DUGUAY, Mireille. *La loi de 1986 sur les services en français, du manifeste au symbolique*. Thèse de maîtrise (sciences politiques), Université d'Ottawa, 1991, viii-179 p.
- DUGUAY, Mireille et François-Pierre GINGRAS. « Virage ou mirage : la planification linguistique et la communauté franco-ontarienne. » Dans *Cultures du Canada français* 8, 1991, pp. 101-113.
- DULONG, Gaston. « Observations linguistiques sur le corpus recueilli par Germain Lemieux en Ontario. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 409-413.
- DUMONT, Monique. « Des épingles à cheveux pour les sœurs Desloges. » Dans *Femmes d'action* 20(3-4), 1991, pp. 9-10.
- [DUPUIS, Albert]. « Mattice se raconte avec M. Albert Dupuis. Entrevue de Michel Vallières avec Albert Dupuis. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 127-136.
- DUQUETTE, Georges. *Vivre et enseigner en milieu minoritaire*. Sudbury, L'Auteur, 1997.
- DUQUETTE, Jean-Pierre. « Trois moments à l'Université McGill. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 51-58.
- [DU RANQUET, Dominique]. *Journal du père Dominique du Ranquet/missionnaire jésuite en Ontario de 1843 à 1900/de la mission qu'il fit en 1843/dans l'Outaouais supérieur/sous la direction de l'abbé Hippolyte Morreau*. Texte annoté et publié

avec introduction par Fernand Ouellet et René Dionne. [Ottawa], Vermillon, « Visages » 11, [c2000], 267 p.

— E —

[ENNS, John]. « John Enns : un professeur de la vieille école. Entrevue de Guylaine Coulombe avec John Enns. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 13-22.

ERFURT, Jürgen. « Le changement de l'identité linguistique chez les Franco-ontariens. Résultats d'une étude de cas. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*. [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 59-77.

[ÉTHIER-BLAIS, Jean]. « Jean Éthier-Blais (25 novembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 73-90.

[ÉTHIER-BLAIS, Jean]. « Document. Jean Éthier-Blais. Interview (1989). Propos recueillis par Michel Gaulin. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 4, 2000, pp. 301-340.

— F —

FARMER, Diane. *Dynamique culturelle et espace sociétal : le cas des centres culturels en Ontario français*. Thèse de doctorat (sociologie), Université de Toulouse Le Mirail, 1990, 502 p.

FARMER, Diane. *Artisans de la modernité. Les centres culturels en Ontario français*. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Amérique française » 4, [c1996], 239 p.

- FARMER, Diane. « Le centre culturel, acteur privilégié d'une francité renouvelée. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 201-227.
- FARMER, Diane et Jeff POIRIER. « La société et les réalités francophones en Ontario. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 265-281.
- FAUCHON, André (sous la dir.). *La Production culturelle en milieu minoritaire. Les actes du treizième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface les 14, 15 et 16 octobre 1993*. Avec la collaboration de Marie-Christine Aubin, Lise Gaboury-Diallo, Jean Lafontant et Laurence Véron. Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1994, x-337 p.
- FAY, Terence J. « Nolin, Jean-Baptiste ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 854-855.
- [FISCHBACH, Harry]. « Harry Fischbach (28 février 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 550-564.
- FORLOT, Gilles. « Analyse morphosyntaxique du parler d'un groupe d'immigrants français à Toronto. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 72-112.
- FORLOT, Gilles. « Portrait sociolinguistique de migrants français à Toronto. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*. [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 197-238.

- FORTIER, Pierre et Clermont TRUDELLE. « Lever de rideau sur le théâtre français amateur de Toronto. » Dans *Francophonies d'Amérique* 6, 1996, pp. 119-128.
- FOUCHER, Pierre. « Les droits linguistiques au Canada. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 307-323.
- Fournier 125 1867-1992*. [Fournier, Paroisse Saint-Bernard, c1992], 994 p.
- [FOURNIER, Louis]. « Louis Fournier (18 janvier 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 327-331.
- FOURNIER, Martin. *Pierre-Esprit Radisson : coureur de bois et homme du monde (1652-1685)*. Traduction des textes de Radisson par Berthe Fouchier-Axelsen. s.l., Nuit blanche Éditeur, [1996], 126 p.
- FRENETTE, Normand, Saeed QUAZI et Nœmi STOKES. *Accessibilité aux études postsecondaires pour les francophones de l'Ontario, 1979-1989*. Toronto, Ministère des Collèges et Universités, 1990, 248 p.
- FRENETTE, Normand et Lise GAUTHIER. « Luites idéologiques et cultures institutionnelles en éducation minoritaire : le cas de l'Ontario français. » Dans *Revue d'éducation canadienne et internationale* 19, 1990, pp. 16-31.
- FRENETTE, Normand. *Les Franco-Ontariens et l'accès aux études postsecondaires. Une étude descriptive, comparative et longitudinale*. Thèse de doctorat (éducation), Université de Montréal, 1992, xxii-354 p.
- FRENETTE, Normand et Saeed QUAZI. « La francophonie ontarienne et l'accès à l'enseignement supérieur. » Dans *Francophonies d'Amérique* 4, 1994, pp. 13-26.

FRENETTE, Normand. « Les francophones de l'Ontario et la quête de l'égalité des chances. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 52-81.

FRENETTE, Normand et Saeed QUAZI. « L'accessibilité aux études postsecondaires pour les francophones de l'Ontario. » Dans G. Allaire et A. Gilbert (sous la dir.), *Francophonies plurielles* (Sudbury, Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », 1998), pp. 247-291.

FRENETTE, Yves. *Brève histoire des Canadiens français*. Avec la collaboration de Martin âquet. s.l., Boréal, [c1998], 211 p.

— G —

GAFFIELD, Chad. *Aux origines de l'identité franco-ontarienne. Éducation, culture et économie*. Traduction de Gilles Hénault avec la collaboration de Lise Demers. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Amérique française », 1993, 284 p.

GAFFIELD, Chad. « Évanturel, François-Eugène-Alfred ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 350-351.

GAGNÉ, Jacques. « Le recrutement et la formation du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa 1847-1997. » Dans *Études d'histoire religieuse* 64, 1998, pp. 55-69.

GAGNON, Jean. « Un média communautaire à Hearst. La Radio de l'Épinette Noire. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 267-271.

GAJO, Laurent. « Entre immersion et émergence identitaire : les écoles ontariennes enseignant le français. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en*

- Ontario français* [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 109-128.
- GARCEAU, Marie-Luce (sous la dir.), *Relevons le défi!* Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1992.
- GARCEAU, Marie-Luce. « On ne vit pas seulement d'amour et d'eau fraîche. Réflexion sur la situation économique des Franco-Ontariennes de 45 à 64 ans. » Dans M.-L. Garceau et al., *Cessons de penser que l'amour va tout vaincre* (Sudbury, FFCF de l'Ontario, 1992), pp. 29-46.
- GARCEAU, Marie-Luce, Donald DENNIE, B. TREMBLAY-MATTE et Marc CHARRON. *Cessons de penser que l'amour va tout vaincre. La situation des femmes francophones de 45 à 64 ans qui vivent en Ontario*. Sudbury, FFCF de l'Ontario, 1992, 188 p.
- GARCEAU, Marie-Luce. *Les Conditions de vie des Franco-Ontariennes de 45 à 64 ans*. Thèse de doctorat (sociologie), Université de Montréal, 1995.
- GARCEAU, Marie-Luce. « La dynamique de la pauvreté : l'exemple des Franco-Ontariennes de 45 à 64 ans. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 19, 1996, pp. 39-58.
- GAUDREAU, Guy et Donald DENNIE. « L'importance du choix de la langue d'enseignement chez les étudiants universitaires franco-ontariens. » Dans *Cultures du Canada français* 7, 1990, pp. 88-96.
- GAUDREAU, Guy (sous la dir.), Paul DE LA RIVA, Geneviève RIBORDY, Marc DESPATIE, Michel RODRIGUE, Hélène LAVOIE et Marie-Claude TREMBLAY. *Le Théâtre du Nouvel-Ontario 20 ans*. [Sudbury], Édition TNO, 1991, 99 p.
- GAUDREAU, Guy (sous la dir.), Alain BLANCHETTE, Marc DESPATIE, Suzanne DUBÉ, Sophie LANDRY, Lucie LE BLANC, Pierre PERRAULT, Jacques TAILLEFER, Louise THOMAS et Josée VALIQUETTE. *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990. Quarante ans de vie*

- communautaire et culturelle à Sudbury*. [Préface de Gaétan Gervais.] Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 90, 1992, 147 p.
- GAUDREAU, Guy (sous la dir.), Michel BOCK, Pierre OUELLETTE, Julie LAFRENIÈRE et Jacques TAILLEFER. *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1987)*. [Préface de Gaétan Gervais.] Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 92, 1994, 223 p.
- GAUDREAU, Guy (sous la dir.), Alain DAOUST, et Karey REILLY. *La Mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois 1900-1939*. Sudbury, Université Laurentienne (Série monographique en sciences humaines), [c1998], 141 p.
- GAULIN, Michel. « L'admirable aîné. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 59-68.
- GAULIN, Michel. « Fidélité à soi et au devenir franco-ontarien : Fernand Dorais essayiste. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 3, 1998, pp. 179-196.
- GAULIN, Michel et Pierre-Louis VAILLANCOURT (sous la dir.). *L'Aventure des lettres. Pour Roger Le Moine. Textes réunis par [...]*. [Orléans], Éditions David, [c1999], 224 p.
- GAULIN, Michel. « Éthier-Blais mémorialiste : l'Ontario français et la genèse d'une vocation d'écrivain. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 4, 2000, pp. 149-178.
- GAUTHIER, Richard. « Politiques ontariennes de recherche sur la francophonie : évolution et résultats. » Dans Y. Grisé (sous la dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*. ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1995]), pp. 197-203.
- GAUTHIER, Stéphane. « Le récit de CANO : de l'utopie à l'incurable nostalgie. » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?*

(Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 183-208.

GAUTHIER, Yvon. « Intégration des enfants en difficulté : résultats d'une enquête portant sur les opinions et perceptions des étudiantes et étudiants à la formation du personnel enseignant. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 19, 1996, pp. 115-125.

GAUTHIER, Yvon. « L'échec scolaire : un phénomène de la psychologisation des écoles. Essai. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 23, 1999, pp. 93-109.

Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers [Tome 1]. [Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997], 203 p. Entrevues menées par Guy Lizotte, Donald Poliquin, Michel Vallières et Paul Doucet. « Glossaire », pp. 189-200.

Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2. [Hearst], Éditions Cantinales, « Témoignage », [c1998], 195 p.

GÉRIN, Odile. « D'un obstacle à l'autre : vers le Conseil scolaire de langue française. » [Ottawa], L'Interligne, [«Amarres», c1998], 233 p.

GÉRIN-LAJOIE, Diane. « Les stéréotypes sexistes dans les écoles de langue française de l'Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 19(3), décembre 1991, pp. 44-49.

GÉRIN-LAJOIE, Diane. « Les programmes scolaires et l'éducation franco-ontarienne : la pédagogie critique comme moyen d'intervention. » Dans L. Cardinal (sous la dir.), *Une langue qui pense. La recherche en milieu minoritaire francophone au Canada* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1993]), pp. 112-119.

GÉRIN-LAJOIE, Diane. « L'enseignement en milieu minoritaire et la formation continue du personnel enseignant. » Dans *Francophonies d'Amérique* 4, 1994, pp. 27-32.

- GÉRIN-LAJOIE, Diane. « La politique antiraciste dans les écoles de langue française en Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 23(1), printemps 1995, pp. 21-24.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane. « Le contexte de mise en œuvre d'une innovation scolaire : le cas d'une école secondaire franco-ontarienne. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 267-283.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane et Normand LABRIE. « Les résultats aux tests de lecture et d'écriture en 1993-1994 : une interprétation socio-linguistique ». Dans N. Labrie et G. Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français* [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 79-108.
- [GERMAIN, Marie]. « Marie Germain : accueillante, organisée, courageuse, cultivatrice. Entrevue de Paul Doucet avec Marie Germain. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 57-72. (Comprend un texte de Marie Germain sur « Notre déplacement du Québec vers l'Ontario », pp. 69-72.)
- [GERVAIS, Aurèle]. « Aurèle Gervais (6 septembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 250-254.
- GERVAIS, Gaétan. « L'enseignement de l'histoire en Ontario français. » Dans *Éducation et francophonie* 19(2), août 1991, pp. 8-11.
- GERVAIS, Gaétan. « L'Ontario français et les universités bilingues (1960-1992). » Dans *Éducation et francophonie* 20(3), décembre 1992, pp. 31-42.
- GERVAIS, Gaétan. « De Sagard à Lemieux : la contribution des religieux à la connaissance de l'Ontario français. » Dans

- Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 57-106.
- GERVAIS, Gaétan. « L'Ontario français 1821-1910. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 49-124.
- GERVAIS, Gaétan. « Le Canada-Français : un phare allumé sur mille citadelles. » Dans *Francophonies d'Amérique* 4, 1994, pp. 157-169.
- GERVAIS, Gaétan. « Aux origines de l'identité franco-ontarienne. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 1, 1995, pp. 125-168.
- GERVAIS, Gaétan. « L'historiographie franco-ontarienne : à l'image de l'Ontario français. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 123-134.
- GERVAIS, Gaétan, « Le Règlement XVII (1912-1927). » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 18, 1996, pp. 123-192.
- GERVAIS, Gaétan. « L'Ontario français et les grands congrès patriotiques canadiens-français (1883-1952). » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 2, 1997, pp. 9-155.
- GERVAIS, Gaétan. « La présence de l'Ontario aux États généraux du Canada français (1966-1969). » Dans Marcel Martel et Robert Choquette (sous la dir.), *Les États généraux du Canada français, trente ans après. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa les 5, 6 et 7 novembre 1997*, ([Ottawa], Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, [c1998]), pp. 117-132.
- GERVAIS, Gaétan. « L'Ontario français et les "États généraux du Canada français" (1966-1969). » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 3, 1998, pp. 231-364.

- GERVAIS, Gaétan. « L'histoire de l'Ontario français (1610-1997). » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 145-161.
- [GERVAIS, Gaétan]. « Gaétan Gervais (29 octobre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 299-306.
- GERVAIS, Gaétan. « L'ACFEO et l'éducation française des jumelles Dionne (1934-1944). » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 4, 2000, pp. 179-253.
- GERVAIS, Gaétan. *Les Jumelles Dionne et l'Ontario français (1934-1944)*. Sudbury, Prise de parole. « Ancrages », 2000, 246 p.
- GIGNAC-PHARAND, Elvine. *La Littérature pour enfants écrite par des femmes du Canada français (1975-1984)*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1991, 356 p.
- GIGON, Nathalie. *Rôle du milieu et vie associative locale francophone dans l'Est ontarien*. Thèse de maîtrise (géographie), Université d'Ottawa, 1993, ix-156 p.
- GILBERT, Angus. « Lefebvre, Eugène ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 692-693.
- GILBERT, Anne. *L'université de langue française en Ontario : des ressources à exploiter*. Toronto, Ministère des Collèges et Universités, 1990.
- GILBERT, Anne. *Les Stéréotypes sexistes en milieu scolaire franco-ontarien : un dossier à rouvrir*. Ottawa, Action-Éducation Femmes, 1990, 66 p.

- GILBERT, Anne. « La communauté franco-ontarienne et l'emploi : briser le mythe de la géographie. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 16, 1994, pp. 41-57.
- GILBERT, Anne et André Langlois. *Regard sur les nouvelles réalités franco-ontariennes*. Troisième édition de : *Les Francophones tels qu'ils sont*. [Mot du président Jean Tanguay.] Vanier, Association canadienne-française de l'Ontario, 1994, 61 p.
- GILBERT, Anne. « L'espace francophone : regard sur les pratiques linguistiques dans différents milieux. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 53-73.
- GILBERT, Anne et André PLOURDE (sous la dir.). *L'Ontario français, valeur ajoutée ? Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa le 16 avril 1996*. [Ottawa], Centre de recherche en civilisation canadienne-française, [c1996], 128 p.
- GILBERT, Anne. « Trois régions... Trois combinaisons de facteurs de la continuité culturelle. » Dans G. Allaire et A. Gilbert (sous la dir.), *Francophonies plurielles* (Sudbury, Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », 1998), pp. 69-83.
- GILBERT, Anne. « Les espaces de la francophonie ontarienne. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 55-75
- GILBERT, Anne. *Espaces franco-ontariens. Essai*. [Ottawa], Le Nordir, [c1999], 198 p.
- GINGRAS, François-Pierre. « Identité : jeune, francophone minoritaire en Ontario. » Dans *Francophonie d'Amérique* 3, 1993, pp. 91-103.
- GINGRAS, Marcel. « Les États généraux trente ans après. » Dans Marcel Martel et Robert Choquette (sous la dir.), *Les États*

généraux du Canada français, trente ans après. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa les 5, 6 et 7 novembre 1997, [Ottawa], Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, [c1998], pp. 75-83.

[GIRARD, Adolphe]. « Cultivateur, laitier, travaillant, porteur d'eau, famille accueillante. Entrevue de Paul Doucet avec Adolphe Girard. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 73-82.

GIROUARD, André. « La presse francophone dans le nord-est de l'Ontario. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 247-252.

GIROUARD, André. « Un ethnologue [Germain Lemieux] chez les jésuites de Sudbury. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, «Ancrages», 1993), pp. 137-146.

GLAUDE, Pierre. « L'Ontario français agricole à l'aube de l'an 2000 : au-delà du folklore. » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCE, [c1996]), pp. 81-87.

[GODIN, Robert]. « Robert Godin (28 avril 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 203-209.

[GOSSELIN, Alphonse]. « Alphonse Gosselin, forgeron. Entrevue de Jean Beausoleil avec Alphonse Gosselin. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 23-26.

[GOSSELIN, Gabrielle]. « Gabrielle Gosselin (21 avril 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se*

- raconte. *De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 197-202.
- GRATTON, Denis. *Production de la différence : les cas ontariens*. Thèse de doctorat (science politique), Université Laval, 1990, vii-255 p.
- [GRAVEL, Claudette]. « Claudette Gravel (26 septembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 267-174.
- GRAVELLE, François. « Les organismes de loisirs franco-ontariens. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 16, 1994, pp. 81-94.
- GRENIER, Gilles. « Une analyse de la performance économique de la population franco-ontarienne. » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 9-38.
- [GRENIER, Monique]. « Monique Grenier se souvient. Entrevue de Guylaine Coulombe avec Monique Grenier. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 47-55.
- GRISÉ, Yolande (sous la dir.). *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec. Actes du colloque tenu à Ottawa les 24, 25 et 26 mars 1994*. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1995], 283 p.
- [GROLEAU, Edmond]. « M. Edmond Groleau : cultivateur. Entrevue de Michel Vallières avec Edmond Groleau. » Dans *Gens de chez[-] nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 144-152.
- [GROLEAU, Géraldine]. « Une vie avec des hauts... et des bas. Entrevue de Martine Cantin avec Géraldine Groleau. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 37-46.

[GROSSMAN, Mina]. « Mina Grossman (27 décembre 195) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 489-496.

GROUPE DE TRAVAIL POUR UNE POLITIQUE CULTURELLE DES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO. *RSVP ! Clefs en main. [Rapport Grisé.]* Présidence de Yolande Grisé. Toronto, Ministère de la culture de l'Ontario, 1991.

GUILLEMETTE-LAMIRANDE, Claire. « Contes et couleurs de l'Ontario français. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 47-50.

GUINDON, Roger. « Lavoie, Théophile ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 637-638.

— H —

HACHÉ, Denis. *La Vitalité ethno-linguistique des élèves franco-ontariens dans un contexte pan-canadien*. Thèse de doctorat (éducation), Université de Montréal, 1995.

HACHÉ, Denis. « La minorité franco-ontarienne à l'heure de la globalisation et des grandes réformes éducationnelles. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 18, 1996, pp. 85-107.

HAENTJENS, Brigitte. « La création en milieu minoritaire : une passion exaltante et peut-être mortelle... » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 63-70.

HALFORD, Peter W. *Le Français des Canadiens à la veille de la Conquête. Témoignage du père Pierre Philippe Potier, s.j.*

- Préface d'André Lapierre. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Amérique française » 2, [c1994], xiii-380 p.
- HARVEY, Fernand (sous la dir.). *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*. [Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 356 p.
- HAYNE, David. « Une correspondance littéraire québéco-ontarienne au XIX^e siècle : Benjamin Sulte et William Kirby. » Dans *Cultures du Canada français* 9, 1992, pp. 61-74.
- HEAP, Ruby et Gabrielle LOGAN. « “Contribue à la gloire de Dieu et au bonheur de la patrie” : les filles à l'école normale de l'Université d'Ottawa, 1923-1940. » Dans *Éducation et francophonie* 19(3), décembre 1991, pp. 14-22.
- HÉBERT, Monique, Nathalie KERMOAL et Phyllis LEBLANC (sous la dir.). *Entre le quotidien et le politique : facettes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire*, [Gloucester, Ontario], Réseau national d'action Éducation femmes, [c1997], 222 p.
- HÉBERT, Pierre. « La littérature québécoise devant la critique ontarienne (1867-1960). » Dans *Cultures du Canada français* 9, 1992, pp. 13-34.
- HELLER, Monica et Laurette LÉVY. « Les femmes franco-ontariennes en situation de mariage mixte. » Dans *Recherches féministes* 5(1), 1992, pp. 59-82.
- HELLER, Monica. *Crosswords. Language, Education and Ethnicity in French Ontario*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1994, 252 p.
- HELLER, Monica. « La sociolinguistique et l'éducation franco-ontarienne. » Dans *Sociologie et sociétés* 26(1), printemps 1994, pp. 135-166.
- HELLER, Monica et Laurette LÉVY. « Les contradictions des mariages linguistiquement mixtes : stratégies des femmes

- franco-ontariennes. » Dans *Langage et société* 67, 1994, pp. 53-88.
- HELLER, Monica. « Quel(s) français et pour qui ? Discours et pratiques identitaires en milieu scolaire franco-ontarien. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*. [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 129-165.
- HÉNAULT, Georges, Paul LAURENT et Gilles PAQUET. « L'efficacité du symbolique : la socioéconomie spectrale de l'Ontario français. » Dans Jacques Cotnam et al., *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 204-26.
- HERRY, Yves et Doris RONDEAU. « Le test provincial de troisième année en lecture, écriture et mathématiques. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 23, 1999, pp. 33-70
- HOTTE, Lucie. « L'institution littéraire franco-ontarienne : don du ciel ou fléau ? » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 143-152.
- HOULE, Normand G. *Les Conséquences de la culture canadienne-française sur la gestion. Étude comparative des cultures canadienne-française et canadienne anglaise basée sur les dimensions culturelles d'Hofstede*. Thèse de maîtrise (administration des affaires), Université d'Ottawa, 1991, 158-56-111 p.
- HUNEAULT, Estelle. *Au fil des ans : l'Union catholique des fermières de la province d'Ontario*. Thèse de maîtrise (sociologie), Université d'Ottawa, 1998.
- HUNEAULT, Estelle. *Au fil des ans. L'Union catholique des fermières de la province d'Ontario de 1936 à 1945*. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Amérique française », 2000, xvi-119 p.

HURTUBISE, Pierre, Mark G. McGOWAN et Pierre SAVARD (sous la dir.). *Planté près du cours des eaux. Le Diocèse d'Ottawa 1847-1997*. Ottawa, Novalis, [c1996], 232 p.

— I —

[ISABELLE, Alfred]. « Dans le bout d'Opasatika avec M. Alfred Isabelle. Entrevue de Michel Vallières avec Alfred Isabelle. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 161-176.

— J —

[JACQUES, Virginie]. « Que de souvenirs! Entrevue de Martine Cantin avec Virginie Jacques. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 126-134.

JAENEN, Cornelius (sous la dir.). *Les Franco-Ontariens*. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993], viii-443p.

JAENEN, Cornelius. « L'ancien régime au pays d'en haut. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 9-46.

[JEAN, Roland]. « Roland Jean (30 mars 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 407-413.

JEAN, Sylvie. *Nos athlètes. Premier panorama*. Sous la direction de Paul-François Sylvestre. [Ottawa], L'Interligne, 1990, 127 p.

JOHNSON, Dana. « Baillairgé, George-Frédéric-Théophile ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de*

1901 à 1910 ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 35-37.

JUTEAU, Danielle et Lise SÉGUIN-KIMPTON. « La collectivité franco-ontarienne : structuration d'un espace symbolique et politique. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 265-304.

— K —

KAPLAN, William. *Bad Judgment. The Case of Mr Justice Leo A. Landreville*. [Toronto], Osgoode Society for Canadian Legal History, [c1996], xii-232 p.

KARCH, Pierre. « Mémoire collective/Collected Memories. Réflexions sur *Cent bornes* de Laurent Vaillancourt et Michel Ouellette. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 19, 1996, pp. 129-138.

KARCH, Pierre. « Espace identitaire dans la littérature récente de langue française en Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 22, 1998, pp. 71-90.

KARCH, Pierre. « Une bonne vingtaine : portrait inachevé de Robert Dickson (1978-1998). » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 230-243,

[KARCH, Pierre]. « Pierre Karch (16 novembre 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 471-481.

KEMPF, Yerri. « Rencontre dans une librairie. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 49-50.

KIRSCHBAUM, Stanislav J. « L'Ontario et la francophonie. » Dans André Bernard et Jean Tournon (sous la dir.), *La Francophonie et le Canada* (Saint-Martin-d'Hères (France), Institut d'études politiques, « Association française d'études canadiennes », 1992, 184 p.), pp. 85-102.

— L —

LABRIE, Normand et Gilles FORLOT (sous la dir.). *L'Enjeu de la langue en Ontario français*. [Préface de Pierre Léon.] Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999, x-269 p. « Bibliographie générale » : pp. 249-265.

LACELLE, Élisabeth J. et Pierre SAVARD (sous la dir.). *Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. 125^e anniversaire 1872-1997. De mémoire vive 1947-1997*. [Ottawa, 1997], s.n., 326 p.

LACOMBE, Alain. « Bouchette, Robert-Errol ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 119-122.

[LACROIX, Rita]. « Rita Lacroix (13 février 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 364-369.

[LAFLAMME, Onésime]. « Un résident de Coppell simple et sociable. Entrevue de Martine Cantin avec Onésime Laflamme. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 140-149.

LAFLAMME, Simon. « Différence et similitude : le marché du travail dans l'esprit des adolescents. » Dans *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie* 27(2), 1990, pp. 220-240.

LAFLAMME, Simon et Donald DENNIE. *L'Ambition démesurée. Enquête sur les aspirations et les représentations des étudiants et étudiantes francophones de l'Ontario*. Avec la

- collaboration d'Yvon Gauthier. Sudbury, Prise de parole/ Institut franco-ontarien, « Collection universitaire : série Études », 1990, 194 p.
- LAFLAMME, Simon et Jacques BERGER. « Autres considérations sur le rapport entre la compétence linguistique et l'environnement social. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 13-14, 1991-1992, pp. 133-154.
- LAFLAMME, Simon. « Les médias en milieu minoritaire : les rapports entre l'économie et la culture. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 25-35.
- LAFLAMME, Simon. « Origine familiale, aspirations et homogénéisation. Enquête auprès des étudiants et des étudiantes du postsecondaire dans le nord-est de l'Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 16, 1994, pp. 95-112.
- LAFLAMME, Simon et Ali REGUIGUI. « La compétence linguistique : homogénéisation et individualisation. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 13-215.
- LAFLAMME, Simon et Christiane BERNIER. « Statut de la langue et relation aux médias. » Dans *Francophonies d'Amérique* 8, 1998, pp. 53-64.
- LAFLAMME, Simon. « Les leaders franco-ontariens après l'État-providence. » Dans *Recherches sociographiques* 41(2), 2000, pp. 239-269.
- LAFOND, Guy. « Depuis l'adolescence. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 19-22.
- LAFONTANT, Jean (sous la dir.). *L'État et les minorités*. Avec la collaboration d'André Fauchon et de Hermann Duchesne. Saint-Boniface, Éditions du Blé/Presses universitaires de Saint-Boniface, [c1992], xiv-272 p.

- LAFORTE, Conrad. « Caractéristiques des chansons du répertoire de Germain Lemieux. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 291-302.
- LAFRANCE, Francine. « Les conditions sociolinguistiques de l'enseignement du français langue minoritaire et leurs conséquences sur la pédagogie du français langue maternelle en Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 15, 1993, pp. 11-34.
- LAFRENIÈRE, Julie. « Des luttes au consensus, 1965-1982. » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1997)* (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1994), pp. 95-129; dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1987)* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 92, 1994), pp. 95-129.
- LAFRENIÈRE, Sylvie. « L'évolution de la représentation identitaire nationale canadienne-française dans les journaux de l'Ontario français. » Dans L. Rousseau et Y. Gauthier (sous la dir.), *Actes de la 6^e Journée du savoir de l'ACFAS-Sudbury (19 mars 1999)*, (Sudbury, Institut franco-ontarien, 2000), pp. 109-122.
- LALONDE, Lorenzo. *When a nickel was worth a nickel*. Chelmsford, chez l'auteur, [c1998], 290 p. Souvenirs d'enfance.
- [LALONDE, Patsy et Martin LALONDE]. « Patsy Lalonde et Martin Lalonde (13 février 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 523-533.
- [LAMBERT, Philiass]. « Par un temps froid au Lac[-]Sainte-Thérèse. Entrevue de Guy Lizotte avec Philiass

- Lambert. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 17-22.
- LAMIRANDE, Émillien. *Élisabeth Bruyère (1818-1876). Fondatrice des Sœurs de la Charité d'Ottawa (Sœurs Grises)*. [Montréal], Bellarmin, [c1993], 802 p.
- LAMONTAGNE, Léopold. *Kingston : son héritage français*. [Ottawa]. L'Interligne, [c1995], 239 p.
- LAMONTAGNE, Léopold. *Mes travaux et mes jours. Mémoires*. [Ottawa], Éditions Lamontagne/L'Interligne, [c1999], 383 p.
- LAMOTHE, Maurice. *La chanson populaire ontarioise de 1970 à 1990. Ses produits, sa pratique*. Thèse de doctorat (études françaises), Université de Sherbrooke, 1993, 446 p.
- LAMOTHE, Maurice. *La Chanson populaire ontarioise 1970-1990*. Ottawa, Le Nordir, 1994, 391 p.
- LAMOTHE, Maurice. « La chanson populaire ontarioise : une décennie de silence sur le marché québécois. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 159-174.
- LAMOUREUX, Maurice. *Souvenirs d'un entrepreneur franco-ontarien. Ma famille, ma paroisse et ma vie dans le monde des affaires agro-alimentaires*. Racontés à Jean Yves Pelletier. Ottawa, s.n., 1997, 177 p.
- LANDRY, Rodrigue et Réal ALLARD. « L'éducation dans la francophonie minoritaire. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 403-433.
- LANDRY, Sophie. « Enfin chez soi (1975-1981). » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990* (Sudbury, Société historique du

- Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 90, 1992, pp. 55-65.
- LANGLOIS, Simon (sous la dir.). *Identité nationale et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, [« Culture française d'Amérique »], 1995, xix-377 p.
- LAPALME, Lucie. *Des implications socioculturelles et sociolinguistiques des programmes d'immersion française pour leur clientèle francophone, anglophone et francogène*. Thèse de maîtrise, Université de Toronto, 1993, vii-153-[18] p.
- LAPOINTE, Jean. « L'historiographie et la construction de l'identité franco-ontarienne ». Dans Simon Langlois (sous la dir.), *Identité nationale et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*. (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, [« Culture française d'Amérique »], 1995), pp. 153-166.
- LAPOINTE, Jean et J. Yvon THÉRIAULT. « La sociologie et les francophonies minoritaires au Canada. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 193-207.
- LAPOINTE, Normand. « Le Franco-Ontarien : un diamant à facettes multiples. » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 89-92.
- [LARIVIÈRE, Jean-Marc]. « Jean-Marc Larivière (21 septembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 8-13.
- [LAROSE, Rosina]. « "C'est drôle, la vie, des fois ! C'est pas facile." Entrevue de Martine Cantin avec Rosina Larose. » Dans

- Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [«Témoignage», c1998]), pp. 99-105.
- LAROSE, Stéphan et Greg M. NIELSON. « Médias et altérité : l'espace public et l'Ontario français virtuel. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 283-308.
- LASSERRE, Élisabeth. *La Néo-stylistique. Le cas de Patrice Desbiens*. Thèse de doctorat, Université de Toronto, 1995, vii-354 p.
- LASSERRE, Élisabeth. « La littérature franco-ontarienne : ruptures et continuité. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 29-48.
- LAUE, Ines. *Les Médias francophones en situation minoritaire en Ontario. Étude sociolinguistique du français au sein des stations de radio et de télévision à Toronto*. Thèse de maîtrise (linguistique), Université de Leipzig (Leipzig, Allemagne), 1994, 57-[34] p.
- LAVIGNE, J. Conrad. *Tours de force*. [Ottawa], L'Interligne, 1993, 223 p.
- LAVOIE, Elzear. « Drapeau, Stanislas ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 292-296.
- LAVOIE, Marc et Maurice SAINT-GERMAIN. « Évolution comparative des revenus des Franco-Ontariens. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 12, 1990, pp. 125-149.
- LEBEL, Jean-Marie. « Tassé, Joseph ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 1116-1118.

- [LEBEUF, Claudia]. « Claudia Lebeuf (22 janvier 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 497-505.
- [LEBLANC, Diana]. « Diana Leblanc (27 octobre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 293-298.
- LE BOUTHILLIER, Yves. « Le nécessaire enchâssement de la dualité linguistique et des droits des francophones de l'Ontario. » Dans *Revue de droit d'Ottawa* 24(1), 1992, pp. 117-161.
- LeBRASSEUR, Rolland et Yves ROBICHAUD. « Les réseaux formels de relations comme facteur de développement économique. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 23, 1999, pp. 9-32.
- LE CLÈRE, René. « Au Club des écrivains. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 75-83.
- [LEFEBVRE, Arlette]. « Docteure [sic] Arlette Lefebvre (27 décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 136-143.
- LEFIER, Yves. *L'Ontario français : 1613-1995. Réalités et fiction. Répertoire chronologique commenté de textes concernant l'Ontario. Récits de voyage et de séjour — Descriptions — Fiction*. [Sudbury], Institut franco-ontarien, « Collection universitaire : Série Référence », 1996, 1040 p.
- LÉGER, Jean-Marc. « Chez Lionel Groulx. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 85-93.

- [LÉGER, Marcel]. « Marcel Léger victime d'une entrevue. Entrevue de Guylaine Coulombe avec Marcel Léger. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 31-36.
- LEMIEUX, Germain. « Mon projet folklorique cinquante ans plus tard. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 21-37.
- [LEMIEUX, Germain]. « Père Germain Lemieux (27 octobre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 47-58.
- LEMIRE, Denise. *Les Services préscolaires de langue française dans Ottawa-Carleton : une pseudo-priorité*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1990, viii-186 p.
- LEMIRE, Denise. « La formation et l'adaptation de la main-d'œuvre chez les [F]ranco-[O]ntariennes : barrières et obstacles à surmonter. » Dans D. Adam (sous la dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress ». [c1996]), pp. 63-70.
- [LÉON, Pierre]. « Pierre Léon (16 novembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 66-72.
- LÉON, Pierre. « Recherches sur le phonétisme du franco-ontarien et sa mouvance. » Dans C. Poirier et al., *Langue, espace société. Les variétés du français en Amérique du Nord* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), pp. 387-408.
- LÉON, Pierre. « Poètes ontariens : profils littéraires. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne*.

- États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 249-268.
- [LEPROHON, Ronald]. « Ronald Leprohon (10 mars 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 375-381.
- [LETIECQ, Isabelle]. « Isabelle Letiecq (13 mars 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 382-387.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn (sous la dir.). *La Question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*. Avec la collaboration de Roger Bernard. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, [« Culture française d'Amérique »], 1994, xvii-292 p.
- LEVASSEUR, Donat. « Guéguin, Jean-Pierre ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 460-461.
- LEVASSEUR, J.L. Gilles. *Le Statut du français en Ontario. Tome premier. La législation et la jurisprudence provinciales*. Préface de Gérald A. Beaudoin. [Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, xxiv-272 p.
- LEVASSEUR, J.L. Gilles, Jean Yves Pelletier et Paul-François Sylvestre. *Nos enterepreneurs. Premier panorama*. [Ottawa, L'Interligne] et C[entre] f[ranco-]o[n]tarien de r[essources] p[édagogiques], [c1996], 126 p.
- [LIZOTTE, Émile]. « Souvenirs d'un pionnier. Entrevue de Guy Lizotte avec Émile Lizotte. » Dans *Gens de chez[-]nous I* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 53-60.
- LORD, Michel « La nouvelle franco-ontarienne contemporaine : entre le visible et l'invisible. » Dans Hédi Bouraoui (sous la

dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 227-247.

LORTIE, Jeanne d'Arc (présentatrice). *Lettres d'Elizabeth Bruyère*. Trois tomes parus. — *Volume II 1850-1856*. [Montréal], Éditions Paulines, [c1992] 484 p. — *Volume III 1857-1862*. [Montréal], Éditions Paulines, [c1998], 653 p. [Le volume I (1839-1849), au même endroit, parut en 1889.]

LORTIE, René et Marie MAINVILLE. « Francisation et re francisation : le cas de l'école Saint-Joseph d'Española, Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 20(2), août 1992, pp. 67-69.

— M —

[MADAULE, Paul]. « Paul Madaule (21 mars 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 388-399.

MAINVILLE, Sylvie. « Le projet de commercialisation *face à face* : une initiative stratégique qui en dit long sur la maturité des partenaires en Ontario. » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 264-269.

MAJOR, Robert. « Concourir pour la langue. » Dans *Francophonies d'Amérique* 2, 1992, pp. 87-92. Le Concours de français.

MAJOR, Robert. « Les ambiguïtés de la biographie. Réflexions sur un genre en hommage à un biographe. » Dans M. Gaulin et P.-L. Vaillancourt (sous la dir.), *L'Aventure des lettres. Pour Roger Le Moine* ([Orléans], Éditions David, [c1999]), pp. 99-114.

- MAJOR, Robert. *Convoyances. Essais critiques*. [Orléans], Éditions David, [c1999], 334 p.
- [MANN, Susan]. « Susan Mann (28 avril 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 428-434.
- MARCHAND, Jean-Paul. *Conspiration ? Les anglophones veulent-ils éliminer le français du Canada ?* [Montréal], Stanké, [c1997, 257] p.
- MARTEL, Marcel. « De la certitude au doute : l'identité canadienne-française de l'Ontario de 1937 à 1967. » Dans L. Cardinal (sous la dir.), *Une langue qui pense. La recherche en milieu minoritaire francophone au Canada* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1993]), pp. 65-76.
- MARTEL, Marcel. *Les Relations entre le Québec et les francophones de l'Ontario. De la survivance aux dead ducks 1937-1969*. Thèse de doctorat (histoire), Université York (Toronto), 1994, 320 p.
- MARTEL, Marcel. « La science politique boude-t-elle la francophonie ontarienne ? Bilan de la recherche depuis 1974. » Dans Jacques Cotnam et al., *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 185-203.
- MARTEL, Marcel. « Trois clés pour comprendre la rupture du Canada français, 1950-1965. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 35-52
- MARTEL, Marcel. *Le Deuil d'un pays imaginé. Rêves, luttes et déroute du Canada français. Les rapports entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa/CRCCF, « Amérique française » 5, 1997, 203 p.

- MARTIN-GUILLERM, Marguerite. « Portrait statistique des Franco-Ontariens de la région métropolitaine de Sudbury (1991). » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 21, 1997, pp. 9-37.
- MARTIN-GUILLERM, Marguerite et Rozenne MARTIN. « Les Franco-Ontariens du Nord-Est : le fait français à partir des recensements. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 24, 1999, pp. 51-90.
- MARTINEAU, France. « Réaction forte et réaction faible des verges : l'ellipse de *Que* en français du Québec et de l'Ontario. » Dans *Francophonies d'Amérique* 3, 1993, pp. 790-90.
- MASNY, Diana, Mario LAJOIE et Françoise PELLETIER. « Le jardin à temps plein et le développement des habiletés langagières : l'expérience des écoles françaises d'Ottawa-Carleton. » Dans *Canadian Modern Language Review/Revue canadienne des langues vivantes* 49(4), juin 1993, pp. 832-848.
- MAYNARD, Robert. « La formation en français au collégial, en Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 20(3), décembre 1992, pp. 27-30.
- [McGIBBON, Marcelle]. « Marcelle McGibbon (10 avril 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 573-584.
- McKAY, Ian. « Point-Counterpoint : Gazing Through the Quintland Window : The Ethics of Dionnology ». Dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 29(4), hiver 1994-1995, pp. 144-152.
- MELANSON, Nathalie. *Choix linguistiques, alternances de langues et emprunts chez les Franco-Ontariens de Sudbury*. Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines » [4], [c1996], 134 p.

- MELANSON, Nathalie. « Adaptation ou assimilation ? Les comportements linguistiques d'une famille franco-ontarienne de Sudbury. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 137-171.
- MICHAUD, Jacinthe. « Les programmes d'études des femmes et l'intervention féministe en Ontario. » Dans *Recherches féministes* 11(1), 1998, pp. 83-93.
- MICHAUD, Lyne. « La formation professionnelle : la clé de l'avenir franco-ontarien. » Dans *Éducation et francophonie* 20(1), avril 1992, pp. 33-35.
- MILLER, Gordon. *Dix années de défrichement. Farming in East Hawkesbury Township, Prescott County, Ontario, 1860*. Thèse de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 1992, 80 p.
- MOÏSE, Claudine. *Mise en discours de l'identité chez les Franco-Ontariens de Sudbury*. Thèse de doctorat (sociolinguistique), Université Paul-Valéry (Montpellier, France), 1995, 400 p. + [1400 p.]
- MOÏSE, Claudine. « Lien de transmission et lien d'origine dans la construction identitaire. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*. [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 167-195.
- [MOLIKI, Marthe]. « Marthe Moliki (3 décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 98-103.
- [MORIN, Calixte]. « En passant par Ryland. Entrevue de Donald Poliquin avec Calixte Morin. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 61-76.
- [MORIN, Isabelle]. « Isabelle Morin : une vie bien remplie. Entrevue de Guylaine Coulombe avec Isabelle Morin. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [«Témoignage», c1998]), pp. 91-97.

- [MORIN, Joseph et Régina MORIN]. « Joseph et Régina Morin : un couple sympathique. Entrevue de Martine Cantin avec Joseph et Régina Morin. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 23-30.
- MORISSET, Lucie K. « Lecourt, Joseph-Pierre-Michel ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 690-692.
- [MOTOI, Ina]. « Ina Motoi (29 septembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 275-280.
- MOUGEON, Raymond et Édouard BENIAK. *Linguistic Consequences of Language Contact and Contraction. The Case of French in Ontario*. Oxford, Clarendon Press, 1991, 247 p.
- MOUGEON, Raymond. « Le français en Ontario : bilinguisme, transfert à l'anglais et variabilité linguistique. » Dans D. DeRobillard et M. Beniamino (sous la dir.), *Le Français dans l'espace francophone* (Paris, Honoré Champion, 1993), pp. 55-77.
- MOUGEON, Raymond. « Du québécois à l'ontarois : aperçu général sur le français ontarien. » Dans *Francophonies d'Amérique* 3, 1993, pp. 61-78.
- MOUGEON, Raymond et Édouard BÉNIAC. « Bilingualism, Language Shift, and Institutional Support for French : The Case of the Franco-Ontarians ». Dans *International Journal of the Sociology of Language (French-English Language Issues in Canada)* 105-106, 1993-1994, pp. 99-126.
- MOUGEON, Raymond. « Perspective sociolinguistique sur le comportement langagier de la communauté franco-ontarienne. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie*

ontarienne : bilans et perspectives de recherche ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 219-257.

MOUGEON, Raymond et Terry NADASDI. « Discontinuités variationnelles dans le parler des adolescents franco-ontariens. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 51-76.

MOUGEON, Raymond. « Recherches sur les dimensions sociales et situationnelles de la variation du français ontarien. » Dans Normand Labrie et Gilles Forlot (sous la dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français* [Préface de Pierre Léon.] (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1999), pp. 33-57.

MULAIRE, Bernard. « Chabert, Joseph ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 185-186.

— N —

NADASDI, Rerry. *Variation morphosyntaxique en langue minoritaire : le cas du français ontarien*. Thèse de Ph.D., Université de Toronto, 1994.

NADASDI, Terry. « Du français des Acadiens à celui des Ontariens. » Dans *Francophonies d'Amérique* 8, 1998, pp. 85-98. [Un « article-recension ».]

NADEAU, Jean-Guy. « Taché, Joseph-Charles ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 1103-1106.

[NAUBERT, Claude]. « Claude Naubert (11 octobre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 281-286.

- NDEMA-MOUSSA, Séverin. « L'Ontario français, une valeur ajoutée ? » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 93-100.
- NICHOLSON, Murray W, et John S. MOIR. « Charbonnel, Armand-François-Marie ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 198-202.
- NIHMEY, John et Stuart FOXMAN. *La Tragédie des jumelles Dionne*. Traduit par Lucie Ranger. S.l., Flammarion, [c1994], 308 p. (L'original anglais : *Time of their lives. The Dionne Tragedy*, 1986).
- [NOLAN, Louise]. « Louise Nolan (11 janvier 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 144-151.
- [NOLET, Simon]. « "Je suis arrivé jeune ici..." Entrevue de Guylaine Coulombe avec Simon Nolet. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 106-117.

— O —

- O'NEILL-KARCH, Mariel. « L'effet de distanciation dans le docudrame *La Parole et la loi*. » Dans *Francophonies d'Amérique* 1, 1991, pp. 15-27.
- O'NEILL-KARCH, Mariel. *Théâtre franco-ontarien. Espaces ludiques*. Ottawa, L'Interligne, 1992, 190 p.
- O'NEILL-KARCH, Mariel et Pierre KARCH. *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960 (DICLOF)*. [Ottawa], L'Interligne, [c1996], 302 p.
- O'NEILL-KARCH, Mariel. « Le spectre théâtral dans le corpus franco-ontarien. » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.),

- Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 158-170.
- [O'NEILL-KARCH, Mariel]. « Mariel O'Neill Karch (26 mars 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 565-572.
- OUELLET, Fernand. « L'évolution de la présence francophone en Ontario : une perspective économique et sociale. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 127-199.
- OUELLET, Fernand. « Francophones et Franco-Ontariens dans l'univers agricole canadien, 1851-1911 : perspectives comparatives. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 1, 1995, pp. 291-359.
- OUELLET, Fernand. « Canadiens français et non-francophones dans les villes québécoises et ontariennes, 1851-1911 : une perspective comparative et régionale. » Dans Jacques Cotnam et al., *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 135-184.
- OUELLET, Fernand. « Fréquentation scolaire, alphabétisation et société au Québec et en Ontario jusqu'en 1911 : les francophones et les autres. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 2, 1997, pp. 263-349.
- OUELLET, Fernand. « Aperçus comparatifs sur la démographie des communautés francophones dans l'est du Canada avant 1911. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 3, 1998, pp. 87-177.
- OUELLET, Fernand. « L'historiographie francophone traditionnelle au Canada. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 99-130.

- OUELLET, Fernand. « Inégalités ethniques, disparités socioculturelles et hiérarchie de la terre à Hawkesbury et à Alfred en 1871. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 4, 2000, pp. 51-148.
- OUELLET, François. « Se faire père : l'œuvre de Daniel Poliquin. » Dans Lucie Hotte et François Ouellet (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne : enjeux esthétiques* (Ottawa, Le Nordir, 1996), pp. 91-116.
- OUELLET, François. « Le roman de l'écriture. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 125-142.
- OUELLETTE, Pierre. *La Mécanisation des activités forestières dans la région de Kapuskasing, 1928-1980*. Thèse de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, 1994, xiii-216 p.
- OUELLETTE, Pierre. « Éducation et économie, 1927-1965. » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1997)* (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1994), pp. 47-93; dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1987)* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 92, 1994), pp. 47-93.

— P —

- [PACHTER, Charles]. « Charles Pachter (21 novembre 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 37-312.
- PACOM, Diane et André THIBAUT. « L'analphabétisme chez les jeunes Franco-Ontariens; une aberration tragique. » Dans *Sociologie et sociétés* 26(1), printemps 1994, pp. 117-131.

- [PAPILLON, Michel]. « Un papillon dans le vent. Entrevue de Guy Lizotte avec Michel Papillon. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, «Témoignage», [c1997]), pp. 47-52.
- PAQUET, Gilles. « L'Ontario français : *Quo vadis ?* » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 55-73.
- PAQUETTE, Gilberte. *Dans le sillage d'Élisabeth Bruyère*. [Ottawa], L'Interligne, 1993, 287 p.
- PAQUETTE, Jocelyn J. « Francophone à Thunder[-]Bay : une activiste parle. » Dans D. Adam (sous la dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress ». [c1996]), pp. 115-118.
- [PAQUETTE, Robert]. « Robert Paquette (27 avril 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 420-427.
- PAQUIN, Claudette. « *TVOntario* : une télévision pour les Franco-Ontariens. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 261-266.
- PARÉ, François. *Les Littératures de l'exiguïté*. Hearst, Le Nordir, 1992, 176 p.
- PARÉ, François. « L'institution littéraire franco-ontarienne et son rapport à la construction identitaire des Franco-Ontariens. » Dans J. Létourneau (sous la dir.), *La Question identitaire au Canada francophone* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, [« Culture française d'Amérique »], 1994), pp. 45-62.
- PARÉ, François. « Repères pour une histoire littéraire de l'Ontario français. » Dans Jacques Cotnam et al., *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 269-282.

- PARÉ, François. « Les Franco-Ontariens ont-ils droit au discours identitaire ? ». Dans Simon Langlois (sous la dir.), *Identité nationale et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*. (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), pp. 167-178.
- PARÉ, François. « Vers un discours de l'irréversible : les cultures francophones minoritaires au Canada. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 497-510.
- [PARÉ, François]. « François Paré (6 décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 104-111.
- [PARÉ, François]. « Renoncer à l'identitaire. Entretien avec François Paré. » Propos recueillis par Marcel Olscamp. Dans *Spirale*, septembre-octobre 2000, pp. 16-17.
- PARÉ, François. « La normalisation du corpus littéraire franco-ontarien. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 111-124.
- PAUPERT, Catherine. « Dans Paris, hors Paris. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 41-44.
- PAUPERT, Jean-Marie. « L'Eau-Vie. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 45-448.
- PELLETIER, Jean Yves. « Bibliographie des thèses sur l'Ontario français. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 343-361.

- PERRIN, Roberto et Gayle M. COMEAU-VASILOPOULOS. « Duhamel, Joseph-Thomas ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIII de 1901 à 1910* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1994]), pp. 320-326.
- [PICARD, René]. « Du bûcheron, au journalier, à l'entrepreneur : un homme qui n'arrête jamais. Entrevue de Martine Cantin avec René Picard. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 135-139.
- PICHÉ, Micheline. « Les défis d'une revue sur la condition féminine au Canada français : *Femmes d'action*. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 183-190.
- PICHETTE, Jean-Pierre. *Répertoire ethnographique de l'Ontario français. Guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien*. [Préface de René Dionne]. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, x-230 p.
- PICHETTE, Jean-Pierre (sous la dir.). *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français. Actes du colloque tenu à l'Université de Sudbury les 31 octobre, 1^{er} et 2 novembre 1991*. Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993, 529 p.
- PICHETTE, Jean-Pierre. « Du bon vieux temps au patrimoine vivant. Évolution du concept de folklore en Ontario et au Canada français. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.). *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 481-504.
- PICHETTE, Jean-Pierre. « "Le Lynx et le renard." Un relais déroutant dans la transmission du conte populaire français en Ontario. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* 1, 1995, pp. 169-240.

- PICHETTE, Jean-Pierre. « Heurs et malheurs d'un grand projet de recherche en Ontario français. » Dans Y. Grisé (sous la dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*. ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1995]), pp. 75-83. Le *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français* (DEOF).
- PICHETTE, Jean-Pierre. « L'ethnologie. Bilan et perspectives de recherches en Ontario français. » Dans Jacques Cotnam *et al.*, *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 258-268.
- PICHETTE, Jean-Pierre. « Coup d'œil sur le répertoire traditionnel d'un chanteur franco-ontarien. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes 2*, 1997, pp. 157-211.
- PICHETTE, Jean-Pierre. « La mise en scène littéraire du conte populaire en Ontario français. Le cas de Marie-Rose Turcot. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes 3*, 1998, pp. 11-86.
- PICHETTE, Jean-Pierre. « De l'oralité à l'écriture. Marius Barbeau et l'édition des contes populaires. » Dans M. Gaulin et P.-L. Vaillancourt (sous la dir.), *L'Aventure des lettres. Pour Roger Le Moine* ([Orléans], Éditions David, [c1999]), pp. 139-170.
- PICHETTE, Jean-Pierre. « "La Sereine de mer" et "Les Bossus". Marius Barbeau et l'édition des contes populaires. » Dans *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes 4*, 2000, pp. 255-300.
- PLANTE, Ronald. *Histoire et fiction : pôles et convergences. Études des Chroniques du Nouvel-Ontario d'Hélène Brodeur*. Thèse de maîtrise (études françaises), Université de Waterloo, 1995, vi-123 p.
- PLANTE, Ronald. « Paradis du Témiscamingue ou l'Inukshuk brodeurien. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario 22*, 1998, pp. 91-98.

- POISSANT, Guylaine. *Rapports sociaux et contraintes de vie : étude des femmes d'une communauté francophone du nord-est de l'Ontario*. Thèse de doctorat (sociologie), Université du Québec à Montréal, 1992, 357 p.
- POISSANT, Guylaine. *Portraits de femmes du Nord ontarien*. Hearst, Le Nordir, 1995, 155 p.
- POISSANT, Guylaine. « Paradoxes des discours féminins : la ville de Hearst. » Dans *Francophonies d'Amérique* 7, 1997, pp. 71-83.
- POLYQUIN, Daniel. *Le Roman colonial. Essai*. [Montréal], Boréal, [c2000], 256 p.
- [POULIN, Gabrielle]. « Gabrielle Poulin (22 février 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 171-182.
- POULIN, Pierre et Guy BÉLANGER. « Desjardins, Alphonse ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 311-315.
- [POULIOT, Joseph Albert]. « Travailleur, entrepreneur, voyageur, chaleureux. Entrevue de Paul Doucet avec Joseph Albert Pouliot. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 143-160.
- Pour un renforcement de la solidarité entre francophones du Canada. Réflexions théoriques et analyses historique, juridique et sociopolitique*. Québec, [Publications du Québec, « Dossiers CLF » 42, [1995], viii-412 p.
- [PROULX, Évariste]. « "Le Nord fut une étape forcée de la vie." Entrevue de Guylaine Coulombe avec Évariste Proulx. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 63-70

PROULX, Jean-Claude. « Les État généraux du Canada français trente ans après. » Dans Marcel Martel et Robert Choquette (sous la dir.), *Les États généraux du Canada français, trente ans après. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa les 5, 6 et 7 novembre 1997*, (Ottawa), Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, [c1998]), pp. 95-101.

PROULX, Maurice. « Les programmes d'enseignement de l'histoire en Ontario. » Dans *Éducation et francophonie* 19(2), août 1991, pp. 33-36.

[PROVENÇAL, Rita]. « Une vie dure, mais bien remplie ! Entrevue de Marlène Bélanger avec Rita Provençal. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 121-132.

— Q —

QUELL, Carsten. « Citizenship Concepts among Francophone Immigrants in Ontario. » Dans *Canadian Ethnic Studies/ Études ethniques au Canada* 30(3), 1998, pp. 173-189.

— R —

RABIER, Christiane. « Du compromis à l'antagonisme : l'axe Québec-Ottawa-Toronto et l'Ontario français, 1960-1982. » Dans *Francophonies d'Amérique* 9, 1999, pp. 183-197.

RADISSON, Pierre-Esprit. *Les Aventures extraordinaires d'un coureur des bois. Récits de voyage au pays des Indiens d'Amérique*. Traduit de l'anglais et annoté par Berthe Fouchier-Axelsen. [Québec], Éditions Nota Bene, [c1999], 374 p.

RAÏCHE, Manon. « La presse francophone hors Québec. Une analyse de son contexte et de son contenu. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité*

- ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 59-74.
- [RAINU, Lisette]. « Lisette Rainu (2 novembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 59-65.
- [RANCOURT, Louise]. « Louise Rancourt n'a aucun regret. Entrevue de Guylaine Coulombe avec Louise Rancourt. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 71-77.
- [RATTÉ, Vitaline]. « Une femme qui n'a pas chômé. Entrevue de Guylaine Colombe avec Vitaline Ratté. » Dans *Témoins de notre histoire* ([Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998]), pp. 85-89.
- [RAYMOND, Alphonse]. *Alphonse Raymond, s.j. 1914-1978. Mes souvenirs*. Recueillis, transcrits et annotés par Huguette Parent. Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 93, 1995, xxvii-128 p.
- RAVAULT, René-Jean. « Le paradoxe de l'identité culturelle francophone dans les médias nord-américains. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 37-58.
- Recueil de biographies de l'Est Nipissing*. North-Bay, Société historique du Nipissing, [1999], 104 p.
- REGUIGUI, Ali et Simon LAFLAMME. « La compétence linguistique dans un monde "branché". Histoire et implications d'un test. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 18, 1996, pp. 109-122.
- REHNER, K. et Raymond MOUGEON. « Use of Restrictive Expressions JUSTE, SEULEMENT, and RIEN QUE in Ontario French. » Dans *Journal of the Canadian Association of Applied Linguistics* 19(1-2), 1998, pp. 89-111.

- RIBORDY, Annette. « La structure occupationnelle du nord-est de l'Ontario et ses perceptions par la communauté francophone des affaires. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 12, 1990, pp. 83-203.
- RIBORDY, Annette. « Le concept de culture dans la consommation : le cas de l'Ontario français. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 15, 1993, pp. 97-115.
- RIBORDY, Annette. « L'apport des gens d'affaires francophones à l'économie du Nord-Est. » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 101-107.
- [RIÈSE, Laure]. « Laure Rièse (8 septembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 1-7.
- [RISGALLA FADEL, Simone]. « Simone Risgalla Fadel (30 mai 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 585-593.
- ROBERGE, Pierre. « Difficultés de communication dans les familles recomposées francophones du nord-est de l'Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 15, 1993, pp. 35-50.
- ROBICHAUD, Yves et Egbert McGRAW. « Le propriétaire-dirigeant francophone du Nord-Est ontarien : les éléments d'un profil. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 15, 1993, pp. 79-95.
- ROBICHAUD, Yves et Rolland LEBRASSEUR. « L'évolution des gens d'affaires franco-ontariens. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 16, 1994, pp. 59-70.
- ROBIDOUX, Réjean. « Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa et la littérature du trait d'union. » Dans *Cultures du Canada français* 9, 1992, pp. 50-60

- ROBITAILLE, Lyne. *Le profil de l'enseignante franco-ontarienne des années 1940-1960 : Sudbury*. Thèse de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, 1992, 79 p.
- ROBY, Yves. « Saint-Pierre, Téléspore ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), pp. 985-986.
- [ROMULUS, Wesley]. « Wesley Romulus (7 octobre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 34-39.
- [RONDEAU, Joséphine]. « M[ada]me Joséphine Rondeau, 87 ans. Entrevue de Guy Lizotte avec Joséphine Rondeau. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 17-22.
- ROUILLARD, Jacques. « Dubreuil, Victor ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XIV de 1911 à 1920* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1998]), p. 340.
- [ROULEAU, Paul]. « Paul Rouleau (17 décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 129-135.
- ROUSSEAU, Luc et Yvon GAUTHIER (sous la dir.). *Actes de la 6^e Journée du savoir de l'ACFAS-Sudbury (19 mars 1999)*. Sudbury, Institut franco-ontarien, « Fleur-de-trille », 2000, 276 p.
- ROUTHIER, Guy. « Les francophones de l'Ontario, valeur ajoutée ? » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 39-53.
- [ROY, Aldéric]. « Aldéric Roy, violoneux. Entrevue de Guy Lizotte avec Aldéric Roy. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 41-46.

ROY, Jacques. « Négociier sa francophonie en Ontario. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 13-14, 1991-1992, pp. 157-179.

RUANO, Carlos R. *Ontario Regulation XVII and its Immediate Implications for the Ontario School System*. Thèse de maîtrise (éducation), Georgia State University (Atlanta, États-Unis), 1992, xi-52 p.

— S —

[SAINT-CYR, Micheline et Jean-Raymond SAINT-CYR]. « Micheline Saint-Cyr et Jean-Raymond Saint-Cyr (22 septembre 1993) » . Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 14-21.

SAINT-DENIS, Joanne. « Les étudiants franco-ontariens de première année universitaire comprennent-ils le vocabulaire de base utilisé par les professeurs de l'Université Laurentienne ? » Dans L. Rousseau et Y. Gauthier (sous la dir.), *Actes de la 6^e Journée du savoir de l'ACFAS-Sudbury (19 mars 1999)*, (Sudbury, Institut franco-ontarien, 2000), pp. 253-267.

SAINT-DENIS, Yves. *Édition critique de L'Appel de la race*. Thèse de doctorat (lettres françaises), Université d'Ottawa, 1992, 1422 p. (en quatre volumes).

SAINT-PIERRE, Rose-Hélène. *Comment trois entreprises ontariennes en sont-elles venues à l'implantation d'un programme d'alphabétisation en français*. Thèse de maîtrise (éducation), Université Laval, 1995, 47 p.

SAINT-PIERRE, Serge (sous la dir.). *Répertoire du patrimoine franco-ontarien. Le nord de l'Ontario et les comtés unis de Prescott et de Russell*. Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore, 1993, viii-335 p.

- SANDY, Stéphanie. *L'Emploi variable de la particule négative ne dans le parler des Franco-Ontariens adolescents*. Thèse de maîtrise (études françaises), Université York (Toronto), 1997.
- [SAURIOL, Charles]. « Charles Sauriol (1^{er} juin 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 245-249.
- SAVARD, Pierre. « Relations avec le Québec. » Dans C. Jaenen (sous la dir.), *Les Franco-Ontariens* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa/Ontario Historical Studies Series, [c1993]), pp. 231-263.
- SAVARD, Pierre. « Ma traversée de l'Ontario français, 1975-1977. » Dans Marcel Martel et Robert Choquette (sous la dir.), *Les États généraux du Canada français, trente ans après. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa les 5, 6 et 7 novembre 1997*, ([Ottawa], Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, [c1998]), pp. 375-417.
- SAVARD-RATHWELL, Linda. « Le projet "Sensation" de la Chambre économique de l'Ontario. » Dans A. Gilbert et A. Plourde (sous la dir.), *L'Ontario français, valeur ajoutée ?* ([Ottawa], CRCCF, [c1996]), pp. 109-112.
- SAVAS, Daniel. *Employment Situation of Ontario Francophones : A Comparative Analysis of Francophones & Non-Francophones and Francophones and the Four Target Groups Designated by Employment Equity Legislation*. [Final Report]. Toronto, Employment Equity Commission of Ontario, 1992, 87 p.
- [SAVOIE, Paul]. « Paul Savoie (30 mai 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 232-237.

- SÉGUIN-KIMPTON, Lise. *La Langue gardienne de la foi. Enjeux et stratégies derrière le souci de préserver la langue minoritaire en Ontario 1900-1930*. Thèse de Ph.D., Université Carleton, 1991, 454 p.
- [SHEK, Ben-Z.]. « Ben-Z. Shek (11 janvier 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 321-326.
- SIMARD, Noël. « La moralité des contes populaires. » Dans Jean-Pierre Pichette (sous la dir.), *L'Œuvre de Germain Lemieux, S.J. Bilan de l'ethnologie en Ontario français* (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore/Prise de parole, « Ancrages », 1993), pp. 265-273.
- SOUCY, Jean-Yves, avec Annette, Cécile et Yvonne DIONNE. *Secrets de famille*. [Montréal], Libre Expression, [c1995], 317 p.
- SOUTHCOTT, Chris. « L'environnement et la francophonie dans le nord de l'Ontario : les perceptions environnementales dans la région Nord-Aski. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 229-254.
- SYLVESTRE, Paul-François. « Liaison : écho de la culture franco-ontarienne en évolution. » Dans F. Harvey (sous la dir.), *Médias francophones hors Québec et identité* ([Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), pp. 253-260.
- SYLVESTRE, Paul-François. « La culture en Ontario français : du cri identitaire à la passion de l'excellence. » Dans J.-Y. Thériault (sous la dir.), *Francophonies minoritaires au Canada* ([Moncton], Éditions d'Acadie/RUFHQ, [c1999]), pp. 537-551.

— T —

- TAHA-HUSSEIN, Moënis C. « De la rue d'Ulm à l'avenue Ridgewood. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 35-39.
- TAILLEFER, Jacques. « L'ACFEO à Sudbury, 1910-1927. » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1997)* (Sudbury, Prise de parole, « Ancrages », 1994), pp. 9-46; dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Bâtir sur le roc. De l'ACFEO à l'ACFO du Grand Sudbury (1910-1987)* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 92, 1994), pp. 9-46.
- [TALBOT, Yves]. « Docteur Yves Talbot (1^{er} octobre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 28-33.
- TARDIF-CARPENTIER, Lucie. « Le "parapluie du Québec" : Le Droit de 1967 à 1994. » Dans Jacques Cotnam et al., *La Francophonie ontarienne : bilans et perspectives de recherche* ([Ottawa], Le Nordir, [c1995]), pp. 309-323.
- [TCHILINGUIRIAN, A. Chaké]. « A. Chaké Tchilinguirian (23 janvier 1996) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 506-512.
- Témoins de notre histoire. Entrevues réalisées pour le compte de la Société historique de Hearst et de la région à l'été 1986.* [Hearst], Cantinales, [« Témoignage », c1998], 161 p.
- TENNANT, Jeff. *Variation morphologique dans le français parlé des adolescents à North Bay (Ontario)*. Thèse de doctorat, Université de Toronto, 1994, 347 p.

- TENNANT, Jeff. « Variation morphophonologique dans une langue en situation minoritaire : le français à North Bay. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 113-136.
- TESHER, Ellie. *The Dionnes*. [Toronto], Doubleday Canada, [cc1999], [vii]-324 p.
- TESSIER, Jules. « De l'anglais comme élément esthétique à part entière chez trois poètes du Canada français : Charles Leblanc, Patrice Desbiens et Guy Arsenault. » Dans André Fauchon (sous la dir.), *La Production culturelle en milieu minoritaire* (Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1994), pp. 255-273.
- TESSIER, Jules. « Les Franco-Ontariens vus à travers leur littérature. » Dans Simon Langlois (sous la dir.), *Identité nationale et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*. (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, [« Culture française d'Amérique »], 1995), pp. 179-204.
- TESSIER, Jules. « Le rôle particulier des éléments exogènes dans l'œuvre de Jean Marc Dalpé et de Louise Fiset. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 153-182.
- THÉBERGE, Mariette. « L'espace artistique de l'Ontario français. » Dans B. Cazabon (sous la dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français. Discours, objets et méthodes* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1996]), pp. 175-199.
- THÉBERGE, Mariette, Raymond LEBLANC et Michel BRABANT. « Étude de la variable sexe du style d'apprentissage d'étudiantes et d'étudiants francophones de la formation à l'enseignement. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 18, 1996, pp. 36-65.

THÉBERGE, Mariette. « Marques d'identification d'étudiants en formation à l'enseignement et conception de leur rôle en animation culturelle. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 22, 1998, pp. 45-69.

THÉRIAULT, Joseph Yvon (sous la dir.). *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*. [Moncton], Éditions d'Acadie/Regroupement des universités de la francophonie hors Québec, [c1999], 578 p.

TÉTRAULT, Guy. *The Role Behavior of Francophone School Trustees in Ontario*. Thèse de doctorat (éducation), Université de Toronto, 1993, xii-153 p.

THOMAS, Alain. « La prononciation du français dans le Moyen-Nord ontarien. » Dans *Francophonies d'Amérique* 4, 1994, pp. 5-11.

THOMAS, Alain. « Où en sont les recherches sur la prononciation franco-ontarienne. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 20, 1996, pp. 41-50.

[THOMPSON, Cécile]. « Cécile Thompson (31 mai 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 238-244.

Toronto : fondation et présence francophone de 1720 à nos jours. [Toronto, Société d'histoire de Toronto], « Toronto se raconte », [c1991], 16 p. (Publié tête-bêche : *The founding of Toronto and the francophone presence from 1720 to date*.)

TOUPIN, Robert. *Arpents de neige et Robes noires. Brève relation sur le passage des Jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. [Montréal], Bellarmin, [c1991], 129 p.

TOUPIN, Robert. *Les Écrits de Pierre Potier. Volume Un : La culture savante en Nouvelle-France au XVIII^e siècle. Volume Deux : Registres et bibliothèque*. Avec le concours de Pierrette L. Lagarde. [Ottawa]. Presses de l'Université d'Ottawa, « Amérique française » 3, [c1996], xii-1329 p.

- [TOUSSAINT, Pierre-Eddy]. « Pierre-Eddy Toussaint (14 juin 1995) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 442-447.
- [TREMBLAY, Joseph-Étienne]. « La coupe du bois : une vocation. Une entrevue de Fabienne Gravel avec Joseph-Étienne Tremblay. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 43-48.
- TREMBLAY, Claire. *Marcheuses à l'étoile. Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge en Ontario 1910-1997*. Préface de sœur Eugénie Lévesque. Nicolet (Québec), Éditions S.A.S.V., 1999, 624 p.
- TREMBLAY, Martine. « Peuplement et colonisation du Québec et du nord de l'Ontario : connaissances actuelles et perspectives de recherche. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 12, 1990, pp. 43-63.
- TREMBLAY, Raymond. « L'Université de langue française en Ontario : utopie ? » Dans *Éducation et francophonie* 20(3), décembre 1992, pp. 57-59.
- TRUAX, [D]enise. « Grandeurs et misères de la vie artistique dans une société minoritaire. Un itinéraire personnel. » Dans Robert Dickson *et al.* (sous la dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler ?* (Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999), pp. 172-182.
- [TURGEON, Léocadie]. « Marie Vitaline Léocadie Beaudoin ou Madame Pit Turgeon. Entrevue de Donald Poliquin avec Léocadie Turgeon. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 101-114.
- [TURNER, Léonie]. « Confiante, débrouillarde, travailleuse, sage-femme. Entrevue de Paul Doucet avec Léonie Turner »

Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, «Témoignage», [c1998]), pp. 161-170.

— U —

URBAS, Jeanette. « La vie des femmes francophones au nord de l'Ontario décrite par elles-mêmes. » Dans L. Cardinal (sous la dir.), *Une langue qui pense. La recherche en milieu minoritaire francophone au Canada* ([Ottawa], Presses de l'Université d'Ottawa, « Actexpress », [c1993]), pp. 28-33.

URBAS, Jeanette. « Au fil de la mémoire : trois Franco-Ontariennes se racontent. » Dans *Francophonies d'Amérique* 7, 1997, pp. 59-70.

— V —

[VACHON, Adrienne et Rosaire VACHON]. « Adrienne Vachon et Rosaire Vachon (7 décembre 1993) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 112-119.

[VACHON, Léda]. « La mémère à tout le monde. Entrevue de Donald Poliquin avec Léda Vachon. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 85-93.

VALIQUETTE, Josée. « Une décennie difficile (1981-1991). » Dans G. Gaudreau (sous la dir.), *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, « Documents historiques » 90, 1992), pp. 67-79.

[VALLIÈRES, Michel]. « Le mouvement coopératif à Hearst. Lionel Verreault présenté par Michel Vallières. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 121-126.

- VALVERDE, Mariana. « Representing Childhood. The Multiple Fathers of the Dionne Quintuplets ». Chapitre 6 de Carol Smart (sous la dir.), *Regulating Womanhood. Historical Essays on Marriage, Motherhood and Sexuality* (Londres/New York, Routledge, [c1992]), pp. 119-146.
- VALVERDE, Mariana. « Families, Private Property, and the State : The Dionnes and the Toronto Stock Derby ». Dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 29(4), hiver 1994-1995, pp. 15-35.
- [VAN BUREK, John]. « John Van Burek (15 mai 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 216-224.
- [VARI, Helen et George VARI]. « Helen Vari et George Vari (13 mai 1994) ». Dans F.-X. Chamberland (sous la dir.), *L'Ontario français se raconte. De A à X. Entrevues radiophoniques* (Toronto, Éditions du GREF, « Dont Actes » 19, 1999), pp. 210-215.
- [VERMETTE, Gédéon]. « Un résident de Hearst depuis 1916. Entrevue de Paul Doucet avec Gédéon Vermette. » Dans *Gens de chez[-]nous. Entrevues avec des pionniers 2* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1998]), pp. 27-42.
- VIGNEAULT, Robert. « Jean Éthier-Blais (1925-1995). » Dans *Francophonies d'Amérique* 6, 1996, pp. 199-200.
- VIGNEAULT, Robert. « Chez les jésuites : un témoin de la culture classique. » Dans Martin Doré (sous la dir.), *Jean Éthier-Blais* ([Montréal], Hurtubise HMH, [c1997]), pp. 23-32.
- [VILLENEUVE, Noël]. « Noël Villeneuve, en intimité. Entrevue de Donald Poliquin avec Noël Villeneuve. » Dans *Gens de chez[-]nous 1* ([Hearst], Cantinales, « Témoignage », [c1997]), pp. 23-40.
- VILLENEUVE, Rudolph. *One Hundred Thousand Welcomes. Ceud Mile Failte. The Story of the Diocese of*

Alexandria-Cornwall 1890-1990. [Cornwall, Diocèse], 1890 [sic : 1990], xi-289 p.

Vision d'avenir. 4 tomes. [Ottawa], Fédération des jeunes Canadiens français, « Vision d'avenir », 1990-1992. Voir les titres séparément : sous le nom de Roger Bernard (I : *Le Déclin d'une culture*, II : *Le Choc des nombres* et III : *Un avenir incertain*) et sous le titre *L'Avenir devant nous* (IV).

VOLDENG, Évelyne. « Le personnage du "joueur-de-tours" dans les contes franco-ontariens et du Maghreb. » Dans *Francophonies d'Amérique* 5, 1995, pp. 77-84.

VOLDENG, Évelyne. *Madeleine de Roybon d'Alonne. La Dame de Katarakoui*. [Ottawa], L'Interligne, « Paysages », [c1998], 129 p.

— W —

WAGNER, Serge. *Alphabétisme de minorité et alphabétisation d'affirmation nationale à propos de l'Ontario français. Volume I : Synthèse théorique et historique*. Avec la collaboration de Pierre Grenier. [Toronto, Ministre de l'Éducation], 1991, xii-506p.

WELCH, David. « La lutte pour les écoles secondaires franco-ontariennes : une nouvelle perspective. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 13-14, 1991-1992, pp. 109-131.

WELCH, David. « Early Franco-Ontarian Schooling as a Reflection and Creator of Community. » Dans *Ontario History* 85(4), 1993, pp. 321-347.

WELCH, David. « Formes socio-économiques et identité franco-ontarienne dans le nord-est de l'Ontario — Une étude socio-historique du développement économique. » Dans *Égalité* 34, 1994, pp. 45-80.

WELCH, David. « The Dionne Quintuplets : More Than an Ontario Showpiece - Five Franco-Ontarian Children ». Dans

Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes 29(4), hiver 1994-1995, pp. 36-64.

WELCH, David. « The Franco-Ontarian Community and the Provincial Educational State : a relationship for greater Self-Autonomy or a New Trojan Horse ? ». Dans *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada* 27(2), 1995, pp. 145-165.

WELCH, David, « Les jumelles Dionne : cinq petites Franco-Ontariennes dans un contexte d'exclusion sociale ». Dans Monique Hébert *et al.*, *Entre le quotidien et le politique : facettes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire* ([Gloucester, Ontario], Réseau national d'action Éducation femmes, [c1997]), pp. 123-157.

WILKINSON, Derek. « Éthique du travail et volonté de déménagement chez les adolescents du nord de l'Ontario : l'influence du sexe et de la langue maternelle. » Dans *Revue du Nouvel-Ontario* 24, 1999, pp. 137-160.

WRIGHT, Cynthia. « They Were Five : The Dionne Quintuplets Revisited » (Introduction). Dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 29(4), hiver 1994-1995, pp. 5-14.

WRIGHT, Glenn T. « Trudeau, Toussaint ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada Volume XII de 1891 à 1900* ([Québec], Presses de l'Université Laval, [c1990]), pp. 1162-1163.

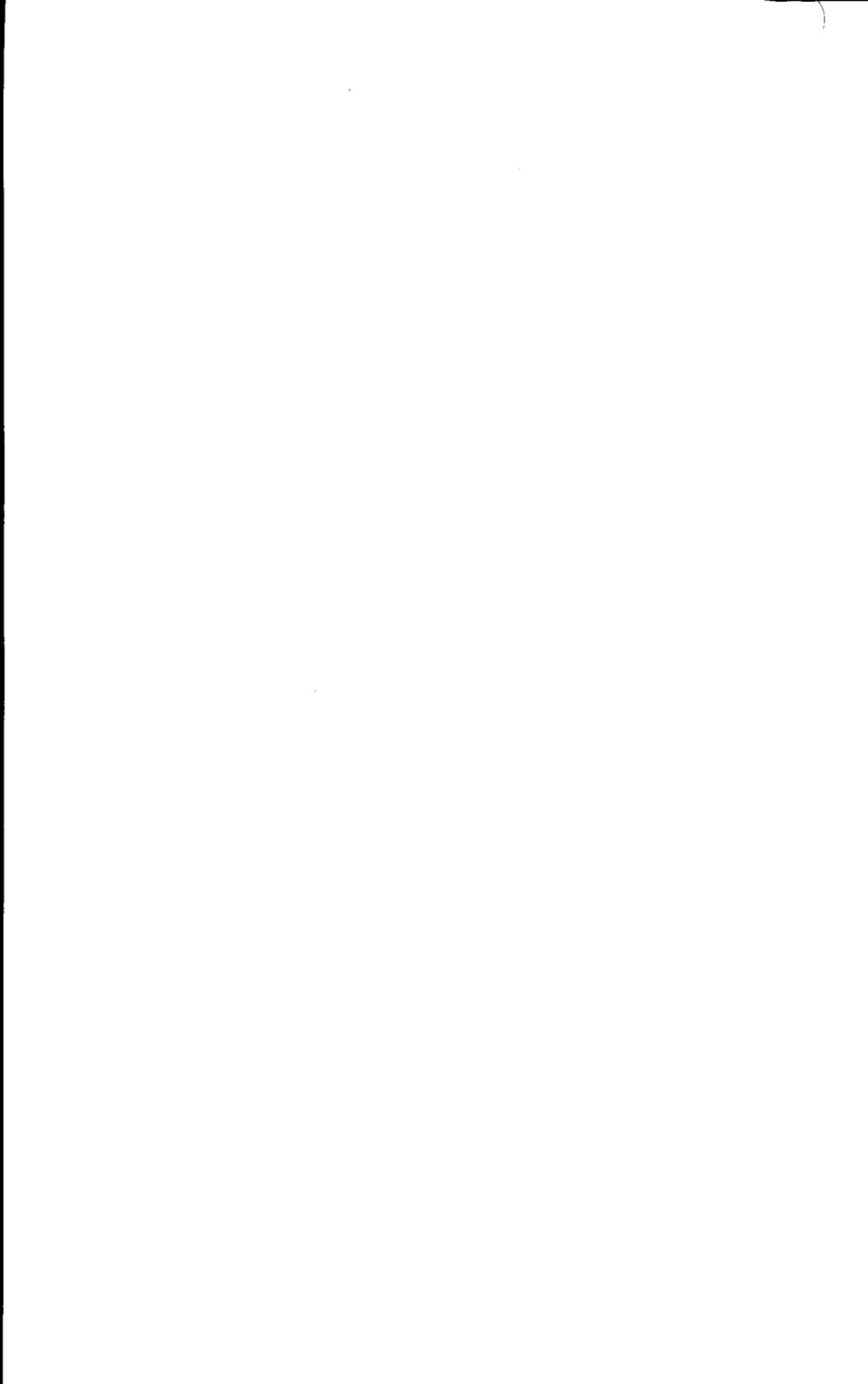
— Y —

YERGEAU, Robert. « La poésie franco-ontarienne : les lieux de la dépossession. » Dans *Francophonies d'Amérique* 1, 1991, pp. 7-14.

YERGEAU, Robert. « L'enfer institutionnel, est-ce les autres ou nous-mêmes ? ou Le goût d'un champ littéraire est-il le dégoût d'un autre champ ? » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La*

Littérature franco-ontarienne. États des lieux (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 89-110.

YOUNG, Lélia. « Signes et formes. Poésie franco-ontarienne : un aperçu. » Dans Hédi Bouraoui (sous la dir.), *La Littérature franco-ontarienne. États des lieux* (Sudbury, Université Laurentienne, « Série monographique en sciences humaines », [c2000]), pp. 173-195.



Hommage à Roger Bernard

Benoît Cazabon¹

Depuis le 12 juillet 2000, Roger Bernard n'est plus. Ce matin du 12 juillet, j'ai été frappé comme jamais je ne l'ai été par une nouvelle fâcheuse. Un être cher mourrait subitement.

Nous nous étions parlé à quelques reprises les jours précédents. Nous avons tous deux regretté à quel point le temps filait. Le printemps nous avait échappé et nous nous étions peu vus. Il m'avait dit qu'il ne se sentait pas bien. Fatigue, surmenage. Il allait, dès le cours d'été terminé, prendre soin de lui. Oui, il m'avait dit cela plusieurs fois ces dernières années. Mais on n'y croit pas et on continue.

Lors de ce dernier appel, j'étais à la clinique médicale de l'Université à deux pas de son bureau. Il m'avait dit qu'il était trop pressé par les corrections des

¹ Professeur à la retraite, Université d'Ottawa.

travaux d'étudiants. On devait remettre la visite que je lui proposais. Et pour me rassurer qu'il y tenait à cette visite, il m'avait dit : « Pourquoi ne viendrais-tu pas parler à mes étudiants dans mon cours de mercredi, dans deux semaines, le 12 juillet ? Ils ont à lire certains de tes articles. Tu pourrais faire ton testament professionnel en résumant l'essentiel de tes recherches. Après le cours, on ira déjeuner ensemble ».

J'ai attendu avec beaucoup d'anticipation cette rencontre dans son cours de maîtrise. Il avait donné un sens spécial à cette retrouvaille. Je m'étais préparé en conséquence. Dès mon entrée dans le pavillon Lamoureux, j'ai senti que quelque chose d'anormal s'était produit. Tout le personnel de soutien y était massé. On m'a annoncé la catastrophe. Je me suis promené sans savoir ce que je faisais d'un étage à l'autre, dans les sentiers autour de la Faculté. Je suis allé annoncer la nouvelle à ma femme à son travail à l'hôpital Bruyère. C'est là que je suis véritablement entré dans mes sentiments. Et je suis rentré chez-moi où j'ai écrit dans mon journal : « Cela est bien ironique, Roger, tu n'étais pas au rendez-vous où tu allais enfin tout savoir sur moi ! C'est ce que la mort m'apprend. Elle est bien illusoire l'importance que l'on accorde à nos petits exploits personnels. Ce n'est pas ce que nous avons accompli qui compte, mais la façon dont nous avons tissé des liens d'amitiés à travers tout cela. Ce qui me reste, c'est l'amitié. Elle est indestructible. »

Roger et moi avions l'habitude, depuis notre arrivée à Ottawa en 1990, de nous offrir un petit pèlerinage annuel. Au début, l'ACFAS ou les Sociétés savantes

nous servaient de prétexte. Puis, nous nous donnions rendez-vous au printemps et à l'automne, pour rien d'autre que le plaisir de passer une journée ensemble. Roger aimait conduire. De préférence une belle voiture neuve. Il conduisait et nous refaisions le monde, nous nous payions un bon gueulleton et bavardions à qui mieux mieux. Je soupçonne Roger d'avoir produit plus d'un article au sortir de ces rencontres. Du moins, à le relire, j'y trouve des ressemblances incongrues. J'étais toujours excité par sa fascination devant les choses, la vie, les personnes. Roger était un grand observateur. Un jour, à Montebello, devant un étal de brocanterie, un objet que je jugeais très quelconque à la main, il m'avait servi un discours sur la fabrication des objets avec moult références au post-modernisme. Je lui avais fait remarqué que l'exemple qu'il tenait dans sa main illustrait mal son propos et que je n'avais pas encore déjeuné et que, par conséquent, je ne comprenais rien à ses explications. J'avais eu droit à son grand rire et à d'autres explications !

Roger tournait dans sa bouche des mots et des expressions qui portaient à conséquence comme d'autres dégustent un fondant au chocolat. « Construction sociale », « transmission culturelle », « mutation sociale », « pouvoir », « transfert linguistique » et combien d'autres mots avaient pour lui un sens profond. Il avait un très grand respect de l'usage de ces mots et il s'inquiétait toujours des généralisations faites par des gens moins instruits à leur sujet et par le fait même, moins critiques des implications de leurs propos. En grand professeur de méthodologie, ses étudiants le confirmeront, il avait une conscience aigüe de l'origine

des significations que nous construisons avec les mots, leur organisation et évolution, et leur trahison aussi. Heureusement pour nous, Roger nous a laissé un exercice d'auto-analyse sur le développement et l'écriture de certaines de ses idées les plus importantes. Ce texte est un véritable testament où il y a tant à comprendre quand il écrit « Si j'ai réussi à construire une idée neuve, le doute persiste et je demeure persuadé que le temps et l'énergie manqueront pour en développer d'autres »². Lucide, Roger savait qu'il ne se portait pas bien.

« Dans le monde du savoir, il ne suffit pas d'avoir une bonne idée; encore faut-il que cette idée soit acceptée »³. Roger partageait souvent avec moi une frustration bien légitime que j'avais à ma manière alimentée à plusieurs reprises⁴. À savoir, qu'il n'était pas du tout sûr que nous détenions un sujet de recherche consistant (la minorité), pertinent et crédible, et qu'il était tout à fait sûr, par contre, qu'il n'était pas accepté. Nous n'avons pas encore su construire le sujet de recherche comme réalité sociale (écho médiatique, dialogues entre chercheurs, effets sur la construction sociale, chaires d'études, etc.) À peine détenons-nous un petit colloque qui mériterait mieux, lors des rencontres de l'ACFAS. Le sujet est marginal à l'intérieur des cours

2 Roger Bernard, « Les enjeux culturels du savoir : des idées sur le Canada français » dans *Actes de la 6^e Journée du savoir de l'Acfas-Sudbury (19 mars 1999)*, sous la direction de Luc Rousseau et d'Yvon Gauthier, Sudbury, Institut franco-ontarien, 2000 (Collection Fleur-de-trille), p. 10.

3 *Ibid.*, p. 11.

4 *Pour un espace de recherche au Canada français, discours, objets et méthodes*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, collection Actexpress.

universitaires, même des cours construits par nous sur la réalité franco-canadienne, parce que ceux-ci ne sont pas toujours comptés dans les programmes dits réguliers. Roger en était pleinement conscient, à se comporter comme des communautés, on se prive d'une vision qui donne pleinement accès à une société dynamique distincte. D'où ses propos réalistes sur nos possibilités de survie, que d'aucuns ont jugé trop sévères, pessimistes même. Pourtant, c'est bien clair, c'est notre pensée elle-même qui a abandonné les conditions de base pour construire une société consistante avec son objectif de survie et d'épanouissement. « Du mythe à l'utopie », dirait Roger Bernard. Si ses travaux sont intouchables sur le plan de la pensée rationnelle, il ne fait pas de doute que la personne, Roger Bernard, souffrait de cet état de faits indésirables pour toute personne attachée à sa culture. Ça aussi il le savait : sa société ne se portait pas bien.

Le 22 novembre 2000, Roger aurait eu 56 ans. Ce jour-là même, la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa a tenu un service commémoratif en son honneur. J'ai eu le privilège avec Laurier Busque, le troisième membre du trio de collègues arrivés du nord de l'Ontario en 1990 de lui rendre hommage. Laurier avait trouvé juste d'intituler notre hommage *Chemin faisant* en s'inspirant du verset 28 de l'évangile selon Saint Marc : « Chemin faisant, il les interrogeait : " Pour les gens, qui suis-je ? " » Pour ma part, j'avais déniché un beau texte d'André Comte-Sponville, *Le*

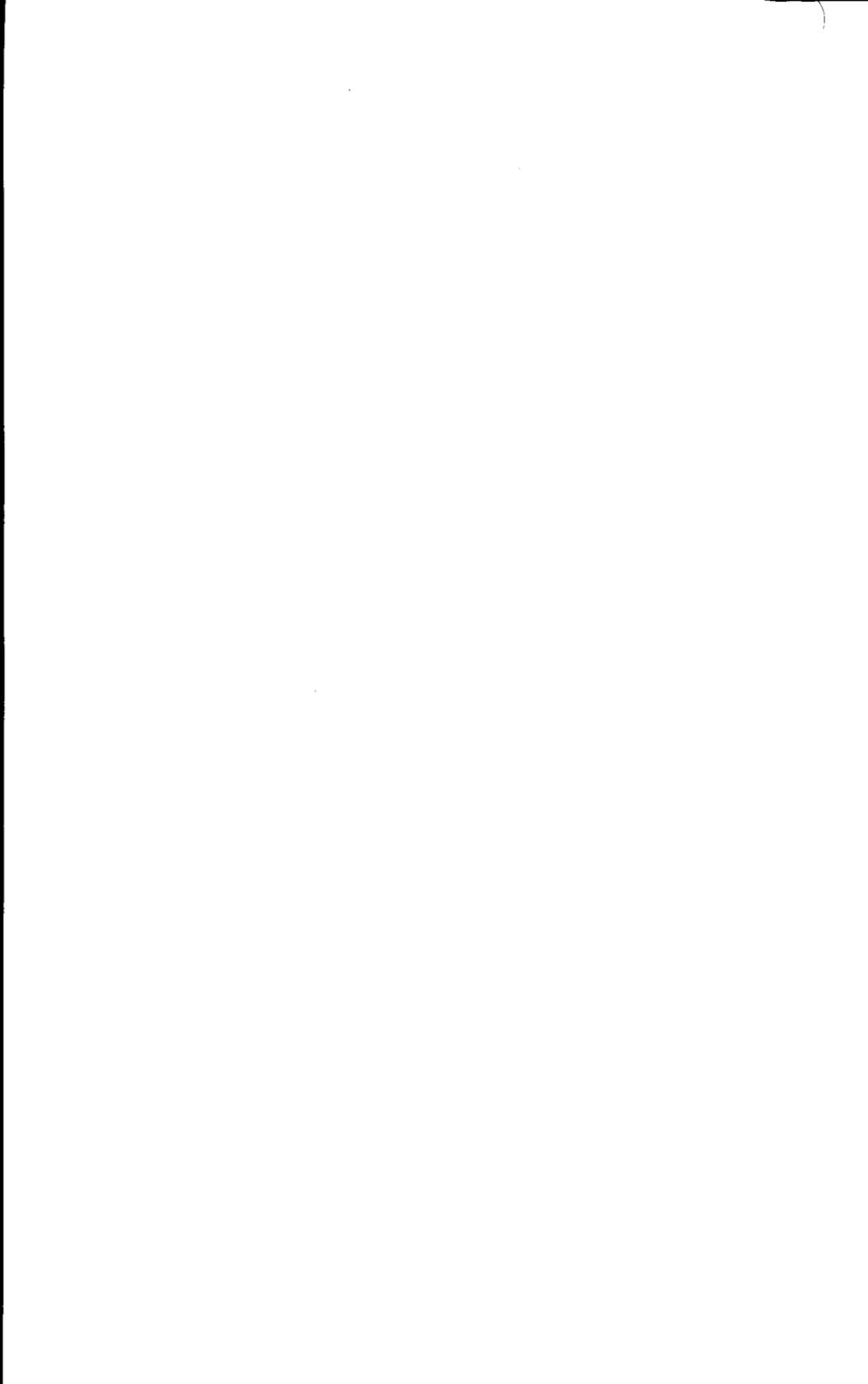
bonheur désespérément⁵, qui m'a aidé à me réconcilier avec le départ de Roger. « [...] le contraire d'espérer, ce n'est pas craindre, mais savoir, pouvoir, et jouir. En un mot, ou plutôt en trois, le contraire d'espérer, c'est connaître, agir et aimer. C'est le seul bonheur qui ne soit pas manqué. » Et plus loin, « N'essayer pas de vous amputer de votre part de folie, d'espérance, donc d'angoisse et de crainte. Apprenez plutôt à développer votre part de sagesse, de *puissance* comme dirait Spinoza, autrement dit de connaissance, d'action, d'amour. Ne vous interdisez pas d'espérer : apprenez à penser, apprenez à vouloir un peu plus et à aimer un peu mieux. » Roger était tout cela à la fois, folie, espérance, angoisse, crainte et surtout connaissance, action, amour.

Dans l'ordre du théorique, Roger voulait tout connaître. Dans l'ordre pratique, politique et éthique, il ne laissait aucune place à l'espoir naïf et il agissait à sa manière efficace. Dans l'ordre de l'affectif et du spirituel, Roger avait tout son temps pour les personnes qui lui tenaient à cœur. Merci Roger pour ton amitié et pour m'avoir montré, chemin faisant, les vraies valeurs de ce monde.

Je laisse les mots de la fin à Laurier Busque en reprenant la conclusion de son hommage du 22 novembre. « Chemin faisant, Roger demeure avec nous pas seulement par son inestimable héritage intellectuel, mais surtout avec son éclairage sur notre route personnelle et

5 Éditions Pleins feux, 2000.

notre chemin collectif. Lorsque nous prenons une certaine distance dans nos vies actives, notre réflexion, nos décisions et nos actions ont une portée sur ce que Jean-Louis Roy, ancien directeur du *Devoir*, appelle “ un espace public conséquent ” ». Roger nous donne un puissant éclairage sur cet espace public conséquent qu’il étudiait, remettait en cause, et dont il nous rappelait les inconséquences par nos choix de vie, tout autant que les conséquences par nos actions collectives. »



**Hommage à notre collègue et ami,
Roger Bernard**

Louis-Gabriel Bordeleau¹

En juillet dernier, notre collègue Roger Bernard nous a subitement, trop subitement, quitté. Plusieurs d'entre nous lui ont rendu hommage, soit dans des gestes publics, soit au gré des conversations intimes, entre amis ou avec des proches. Il sied bien qu'on souligne avec respect le passage de Roger parmi nous en signant ces quelques lignes dans une revue à laquelle il a souvent contribué, publication d'ailleurs de l'Institut franco-ontarien dont il était membre.

C'est un privilège pour moi de soumettre ces quelques réflexions, l'ayant régulièrement côtoyé à la faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa depuis juillet 1990. De plus, et de ça il y a plusieurs années, je l'ai vu grandir dans le petit village de mon enfance et de mon adolescence.

1 Faculté d'Éducation, Université d'Ottawa.

Pourquoi faire référence à ces premières années dans le nord de l'Ontario ? Tout en ayant connu une notoriété tant par ses écrits que par ses interventions publiques, Roger est demeuré profondément attaché à son coin de pays dont il parlait très souvent et avec beaucoup d'affection. Je l'entends encore, déambulant devant l'édifice de notre faculté, se remémorer ses années d'enfance, ses premières lectures en philosophie et en littérature française et ses échanges animés avec ses professeurs dont il gardait un souvenir précieux. En l'écoutant, je voyais devant moi un homme qui vivait dans une très grande continuité, d'une enfance heureuse et exigeante à une vie adulte engagée qu'il vivait simplement et avec une grande modestie. Cette simplicité, voire cette attitude un peu effacée, le rendait tellement attachant.

Nombreux sommes-nous, professeurs ou étudiantes et étudiants, qui connurent Roger Bernard le professeur. Il nous disait souvent d'ailleurs que se présenter en salle de classe ressemblait beaucoup à se préparer à sauter sur la patinoire en vue d'un match de hockey ; il fallait cette période d'intense préparation et de concentration si on voulait pouvoir y déployer tout son talent. Oui, Roger accordait à la préparation de ses cours une très grande minutie et laissait peu de place à l'improvisation du moment. Il devait cette attitude à son grand respect pour ses étudiantes et pour ses étudiants et pour sa discipline de prédilection, la sociologie.

Cependant, un professeur dans le sens plénier du mot, c'est aussi celui qui réussit à faire jaillir le véritable goût d'apprendre, de creuser et de comprendre. Combien

d'étudiantes et d'étudiants me disaient jusqu'à quel point les interrogations et les réflexions de Roger les incitaient à de véritables remises en question, alors que tout ceci se déroulait dans une atmosphère de respect et de grande attention. Mais cette disponibilité se manifestait tout autant en dehors de la salle de classe; lors de ses nombreux entretiens à son bureau, le professeur s'attardait à aider ses étudiants et ses étudiantes à pousser la réflexion encore plus loin et à l'exprimer dans une langue toujours plus précise et toujours plus correcte. C'était une des nombreuses manifestations de son profond attachement à sa langue maternelle et à la culture d'expression française.

Pour la francophonie, tant ontarienne que canadienne, Roger Bernard, c'est avant tout le chercheur et l'écrivain. Depuis sa thèse de maîtrise en 1978, Roger a accordé à sa recherche et à son écriture son temps, son talent et sa passion. Il s'attachait de façon soutenue et disciplinée à saisir les dynamiques complexes de la francophonie ontarienne et canadienne dans des contextes de plus en plus anglo-dominants. Analysant soigneusement les tendances démographiques, mesurant les espaces dévolus à cette francophonie minoritaire, Roger Bernard faisait part de ses inquiétudes profondes face à un avenir qu'il ne se gênait pas de qualifier d'incertain. D'aucuns lui prêteront un regard pessimiste sur la francophonie minoritaire canadienne; d'autres, et je suis de ceux-là, le remercient d'avoir soulevé, analysé des indicateurs troublants pour cette francophonie qui lui tenait tellement à cœur.

Ce n'est pas le lieu ici de procéder à une analyse des grandes thématiques contenues dans les écrits de Roger Bernard. D'ailleurs, à la faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa, nous nous proposons de tenir un symposium à l'automne 2001, dont un des objets sera l'analyse des écrits du professeur Bernard. Je me permets tout de même de faire référence à un des derniers textes de Roger Bernard. On y trouve l'homme oscillant entre un optimisme prudent et une perspective plus pessimiste vis-à-vis de la francophonie canadienne. « Les perspectives d'avenir sont aussi incertaines aujourd'hui qu'elles étaient reluisantes par le passé »².

Oui, Roger Bernard nous a quitté subitement, beaucoup trop subitement. Il nous laisse avec ses nombreux écrits, un précieux héritage qu'il nous revient de creuser et de mieux saisir. Avant tout, il nous exhorte à continuer cette réflexion si nécessaire sur les multiples facettes complexes de la francophonie en milieu minoritaire au Canada.

N'oublions cependant pas Roger Bernard le citoyen, soucieux du mieux-être de notre Cité, toujours prêt à intervenir publiquement pour faire part de ses analyses sur l'un ou sur l'autre aspect de la francophonie. À cet égard, ses éclairages nombreux et pondérés ont certes servi de sources d'éveil et d'engagement. Relevons son intervention dans la cause Montfort, devenue célèbre bien au-delà des frontières de la province de l'Ontario.

2 Roger Bernard, « Les enjeux culturels du savoir : des idées sur le Canada français » dans *Actes de la 6^e Journée du savoir de l'Acfas-Sudbury (19 mars 1999)*, sous la direction de Luc Rousseau et d'Yvon Gauthier, Sudbury, Institut franco-ontarien, 2000 (Collection Fleur-de-trille), p. 26.

Oui, par ses nombreux engagements, Roger Bernard a fait l'éloquente démonstration qu'il ne suffit pas pour le chercheur de réfléchir et d'écrire, il importe aussi que cette pensée aide à inspirer et à baliser l'action au cœur de la Cité.

Oui, Roger n'est plus auprès de nous; son absence nous marque et continuera de nous marquer. Cependant, ses écrits restent, l'expression éloquente d'un homme à la fois effacé et fort présent, à la fois réservé et très engagé, à la fois inquiet face à l'avenir et toutefois résolument décidé à poursuivre.

À nous qui l'avons connu personnellement et par ses écrits, plusieurs façons s'offrent à nous pour lui rendre hommage. En aurait-il privilégié une, si le choix lui avait été offert ? En s'adressant aux jeunes auteurs, aux étudiantes et aux étudiants de deuxième et troisième cycles, il les invitait à trouver graduellement leur voie en ces mots :

[...] ne pas avoir peur de lire très attentivement des auteurs qui ont analysé en profondeur des questions qui vous intéressent. Au début, vous éprouverez de grandes difficultés à écrire autrement ce qu'ils ont si bien écrit [...] À la longue, vous pourrez sortir des traces de l'auteur [...] Au début vous n'y arriverez pas facilement [...], mais graduellement vous trouverez votre voie.³

3 Ibid., p. 13.

Roger, merci pour qui tu as été parmi nous, pour ta contribution remarquable, pour les très nombreuses preuves de ta rigueur et de ton engagement. Sache bien que ce que tu nous lègues sera marqué par des lendemains heureux et féconds. Merci et adieu!

REVUE DU NOUVEL-ONTARIO

PROTOCOLE DE SOUMISSION D'ARTICLES

A. LES MANUSCRITS

1. Format et longueur : Les manuscrits doivent être présentés sur une disquette DOS/WP 5.1 (5 1/4 ou 3 1/2). Ils ne doivent pas dépasser 30 pages (environ 23 000 mots) pour les articles et 3 pages (environ 1900 mots) pour les rapports de lecture. Les manuscrits dactylographiés ne sont pas acceptés.

2. Droits de citer : Les auteurs d'articles sont responsables de l'obtention des autorisations de citation, de reproduction, etc. quand des droits d'auteur s'appliquent.

3. Originalité : La revue a pour politique de ne publier que des articles inédits. Cette clause s'applique aussi quand l'article est simultanément soumis à plus d'une revue.

B. L'ARTICLE

1. Tableaux... : Les tableaux, graphiques, cartes, etc. doivent être consignés dans des fichiers séparés et présentés sur des feuilles séparées. Il est conseillé d'indiquer la place que doit prendre chaque tableau, graphique, etc. dans l'article. Pour cela il est important que vos pièces à insérer soient numérotées.

2. Citation : Si la citation est de cinq lignes ou plus, elle doit être inscrite, sans guillemets, en retrait par rapport au texte. Si la citation est de moins de cinq lignes, elle doit être guillemetée et intégrée au texte. À la fin de la citation, on fournit, entre parenthèses, le nom de l'auteur, l'année et la page (Chomsky, 1988 : 35). Si le nom de l'auteur fait partie du texte, on indique l'année et la page entre parenthèses à la fin de la citation (1988 : 35).

3. Référence contextuelle : La référence contextuelle est souhaitable quand elle ne dépasse pas un seul nom et une seule date [i.e. Bourdieu (1990) estime que...]. Toutefois, au delà de ce seuil de

tolérance, la référence contextuelle devient une entrave à lisibilité. Dans ce cas, il est conseillé d'en faire une note infrapaginale. Dans les références infrapaginales, les abréviations de renvoi (ibid, idem...) ne sont pas acceptables. Il est conseillé d'indiquer toujours les noms d'auteurs, les dates et les pages même si l'information est répétitive.

4. Notes : Toutes les notes doivent être en bas de page. Les notes bibliographiques ne doivent contenir que le nom de l'auteur, l'année et la page, le cas échéant; le détail bibliographique se retrouvant dans la bibliographie elle-même.

C. LA BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrage ou article d'un seul auteur :

(a) **Nom, Prénom (Année) :** Titre de l'ouvrage. Numéro de l'édition. Lieu d'édition : Maison d'édition, XXX p.

(b) **Nom, Prénom (Année) :** Titre de l'article, en Nom & Prénom du rédacteur : Titre de l'ouvrage. Lieu d'édition : Maison d'édition, p. XX-XX

(c) **Nom, Prénom (Année) :** Titre de l'article, en Nom de la revue. Lieu d'édition : Maison d'édition, Volume (Numéro) : XXX-XXX

2. Ouvrage ou article de deux auteurs ou plus

Nom, Prénom et Prénom Nom (Année) : [suite 1(a), 1(b), 1(c)]

3. Plus d'un ouvrage ou article d'un même auteur publiés la même année

Nom, Prénom (Année a) : [suite 1(a), 1(b), 1(c)]

Nom, Prénom (Année b) : [suite 1(a), 1(b), 1(c)]

D. SOUMISSION

1. Copies : Il faut faire parvenir trois (3) copies du manuscrit et la disquette formatée DOS/WP 5.1. Les copies du manuscrit ne doivent

pas contenir le nom de l'auteur. Les copies du manuscrits doivent être à double interligne.

2. Page-couverture : Il faut inclure une page-couverture contenant le nom de l'auteur et son institution. Elle doit indiquer si le texte a servi de discours prononcé lors d'un colloque ou d'une conférence, etc. Si tel est le cas, il faut indiquer le nom, la date et la place de l'événement.

3. Résumé : Il faut inclure un résumé de l'article d'une page à double interligne (environ 330 mots).

E. PUBLICATION

1. Évaluation : Les manuscrits sont évalués par trois spécialistes externes.

2. Correction d'épreuves : Une fois l'article accepté, les épreuves sont envoyées à l'auteur qui se chargera d'apporter les corrections mineures qui s'imposent. À cette étape, aucun changement de fond n'est permis.

3. Délais : Entre l'acceptation de l'article et sa publication, il faut compter un délai de quatre à 6 mois.

4. Droits d'auteur : Les droits d'auteur appartiennent exclusivement au Comité de rédaction de la Revue du Nouvel Ontario.

5. Rémunération : La politique de la revue consiste à ne pas rémunérer les travaux soumis à la publication. Toutefois, en guise de reconnaissance, la revue offre un numéro gratuit de la revue et cinq tirés à part de l'article à l'auteur d'un article. Quant à l'auteur d'un rapport de lecture, il recevra seulement un numéro gratuit de la revue.

Revue du Nouvel-Ontario

Abonnement / Achat

L'abonnement à la *Revue du Nouvel-Ontario* coûte 20,00 \$ par an et vous donne droit à deux numéros de la Revue.

La présente est :

Un nouvel abonnement

Un renouvellement d'abonnement

Un changement de coordonnées

Nom, Prénom (nom de l'institution) Monsieur

Rue Madame

Ville Province Institution

Courrier électronique

Téléphone

Achat de numéros spécifiques : de 1 à 12 6,00\$ le numéro; de 13 à 26 10,00\$ le numéro.

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13/14

15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 **1, 11, 20 épuisé**

Ou économisez sur le prix régulier—Achat groupé, de 1 à 22 : 90,00\$

INSTITUT FRANCO-ONTARIEN

Pavillon Alphonse-Raymond

Université Laurentienne

Sudbury (Ont) P3E 2C6

IFO@nickel.laurentian.ca

Présentation
Gratien Allaire

Les vingt-cinq ans de l'Institut
Donald Dennie et Annette Ribordy

**Vaisseau amiral ou vaisseau fantôme? Propos sur la
visibilité de l'Institut franco-ontarien, 2001- 2026**
Luc Rousseau

Entre la maison et l'attente... Une identité nomade
Réflexions sur l'Institut franco-ontarien
Louis Durand

**L'Institut franco-ontarien et la communauté
franco-ontarienne**
Réjean Grenier

L'influence de l'Institut franco-ontarien
France Gélinas

Les études franco-ontariennes: bibliographie, 1990-2000
Gaétan Gervais

Hommage à Roger Bernard
Benoît Cazabon

Hommage à notre collègue et ami, Roger Bernard
Louis-Gabriel Bordeleau